

Nouvelles de Saint-Jean


UNIVERSITY OF ALBERTA
QUAECUMQUE VERA
Ex Libris
Universitatis
Albertensis

BSJ

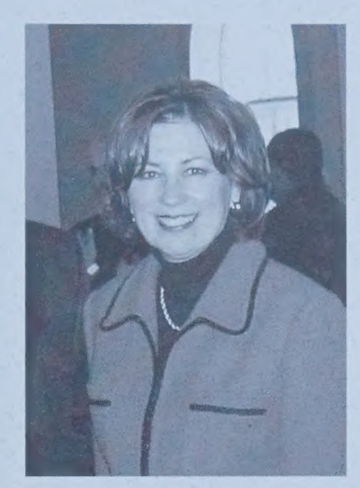
PRINTEMPS 2005 ◆ VOL. 14, Nº 1

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

CLAUDETTE TARDIF, VICE-PRÉSIDENTE DE LA UNIVERSITY OF ALBERTA

Claudette Tardif, Ph.D., a été nommée vice-présidente intérimaire aux relations extérieures de la University of Alberta et est entrée en fonction le 5 janvier 2005. Au cours des dix-huit prochains mois, elle dirigera ce secteur, et en particulier *Campaign 2008*, la campagne de financement de l'université. **Roderick D. Fraser**, Ph. D., recteur de la UofA, en annonçant la nouvelle au personnel universitaire, a souligné les imposants antécédents de Claudette Tardif tant au niveau universitaire qu'au sein de la communauté – locale, provinciale et nationale. Le président du Board of Governors de la University of Alberta, **James S. Edwards**, renchérit en disant : « Je connais madame Tardif depuis de nombreuses années et j'ai eu le plaisir de collaborer à plusieurs projets avec elle, notamment en matière de politique linguistique, dans la protection et la promotion du fait français en Alberta, et plus récemment au sein du comité de direction du Conseil de l'unité canadienne (CUC). Le doigté exercé par madame Tardif auprès des membres du CUC a fait en sorte qu'elle a pu amener sept universités de l'Alberta et de la Saskatchewan à participer activement à la réalisation d'une conférence qui aura lieu cette année pour marquer le centenaire de nos deux provinces… C'est une femme d'une grande générosité, une adepte de la collégialité qui sait faire preuve de dynamisme et de prévoyance. »



Claudette Tardif.

Rappelons que Claudette Tardif a fait ses études universitaires de 1er cycle à la Faculté Saint-Jean, puis a obtenu une maîtrise et un doctorat à la UofA. Elle a consacré sa vie professionnelle à la Faculté Saint-Jean. La bourse Claudette Tardif, s'adressant aux étudiants faisant preuve de qualités de leadership, a été instaurée par ses amis et ses collègues afin de souligner son décanat (1995 à 2003). L'article *Claudette Tardif*, paru dans [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, DÉCEMBRE 2003, VOL. 13, Nº 3, p. 7-8] présente les activités récentes de madame Tardif. Toute la Faculté lui offre ses meilleurs vœux de succès alors qu'elle relève, à nouveau, un défi de taille. ◆

DANS CETTE ÉDITION

CLAUDETTE TARDIF, vice-présidente de la UofA 1
AU REVOIR à l'honorable Lois Hole 2
DÉVELOPPEMENT de fonds 3
COLLABORATION avec la UofA 4
ÉTUDES canadiennes 5-12
ÉDUCATION 13-15
SANTÉ ET SCIENCES INFIRMIÈRES 16-19
PIERRES DE GUÉ 20
KRISTA MONSON, Cirque du Soleil 21-22
MERCEDES OLINYK, haltérophile 23
PRÉCILIA MATHIEU, jeune poétesse 24
SERVICES aux étudiants 25-30
COLLABORATION avec la communauté 31-34
CHORALE SAINT-JEAN 35-36
THÉÂTRE 37-38
RÉCEPTIONS 39-44

AU REVOIR

HOMMAGE À L'HONORABLE LOIS HOLE 1929 – 2005



Nous vous offrons cette photo significative des archives de la Faculté Saint-Jean. Le 24 septembre 2001, la lieutenante-gouverneure Lois Hole assistait à la conférence inaugurale de la série de Conférences Louis Desrochers en études canadiennes. De gauche à droite : Me Louis Desrochers, l'honorable Lois Hole, l'auteur invité John Ralston Saul et Claudette Tardif, alors doyenne de la Faculté Saint-Jean.

UNE GRANDE DAME © Jocelyne Verret

Une grande dame a tracé des sillons dans son jardin
Elle y a semé les meilleures semailles disponibles
Elle les a arrosées, protégées des intempéries et nourries
Les a offertes aux rayons stimulants du soleil
Une grande dame a partagé les fruits de sa récolte

Les sillons que la grande dame a tracés ont pris la clé des champs
Ont visité leurs cousins champêtres, leurs cousines citadines
Ont chanté les mérites du travail, de la persévérance,
de la connaissance et du dévouement

Une grande dame a tracé des sillons dans notre esprit, dans notre cœur
Elle y a lové sa curiosité, ses espoirs, sa sagesse, son amitié, son affection
Elle nous a côtoyés, encouragés, stimulés, offert un modèle à émuler

Merci et au revoir, Lois Hole, grande dame et amie de la francophonie



Jocelyne Verret participe au 'Printemps des poètes' de l'Alliance française, dont l'enregistrement s'est fait à la Société Radio-Canada à Edmonton le 10 mars 2005.

« Mme Hole était une grande amie de la Faculté Saint-Jean et des francophones de l'Alberta, une championne de l'éducation, une canadienne convaincue et une femme vouée à l'avancement de l'humanité. Elle a profondément touché la vie de tous ceux qu'elle rencontrait. J'ai eu le grand privilège de l'avoir connue et de l'avoir eue comme invitée à plusieurs événements de la Faculté. »
– Claudette Tardif, Ph.D. ◆



Le 26 mars 1999, au Salon des étudiants de la Faculté Saint-Jean, la Chancelière de la University of Alberta Lois Hole (2e de gauche) est entourée d'étudiants et de la femme d'affaires Jill Bodkin (3e de gauche), de Vancouver. Madame Hole n'aimait rien de mieux que de se trouver en compagnie de jeunes adultes et de discuter avec eux de ce qui les passionnait. Pour leur part, les étudiants avaient toujours hâte de la rencontrer, car la très grégaire Chancelière savait les motiver. Madame Hole est décédée le 6 janvier 2005. ◆

« TISSER DES LIENS ENTRE CANADIENS »



Robert Dutton, Président et chef de la direction, RONA.

DÎNER-CONFÉRENCE

14 avril 2005 – 11 h 45 à 13 h 30

Hôtel Westin, Edmonton, 10135-100e rue

Billets : 60 $ ou 600 $/table de 10

Patrick Cadieux, directeur du Développement de fonds :

465-8706 ou patrick.cadieux@ualberta.ca

NOTES BIOGRAPHIQUES : Né en 1955, monsieur Robert Dutton a obtenu un baccalauréat en administration des affaires, option marketing-finances, de l'école des Hautes études commerciales (Montréal) en 1977. De 1977 à 1990, M. Dutton a occupé plusieurs fonctions dont celle de vice-président développement de RONA où il avait la responsabilité de l'ensemble des services reliés au marketing, aux opérations de détail, aux ventes et au développement de la compagnie. De 1990 à 1992, il occupait le poste de vice-président exécutif et chef des opérations de RONA, chargé de l'ensemble des opérations de l'entreprise. Depuis 1992, il assure la direction de RONA inc. à titre de président et chef de la direction.

Monsieur Dutton est membre du conseil d'administration de diverses organisations dont : RONA inc., Quebecor inc., la Fondation de l'Institut de cardiologie de Montréal et la Fondation de l'Art Thérapeutique et l'Art Brut du Québec. ◆

FONDS DESROCHERS

Depuis la conférence inaugurale présentée par l'auteur et philosophe John Ralston Saul le 24 septembre 2001 [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2001, VOL. 10, N° 3, p. 1-3], la Série de conférences Louis Desrochers en études canadiennes et le professorat Louis Desrochers ont permis à bon nombre d'éminents penseurs et chercheurs de partout au pays de partager leurs idées avec la communauté francophone et francophile que la Faculté Saint-Jean dessert.

Récemment, des gens d'affaires de la région d'Edmonton ont fait un don de 50 000 $ au Fonds Desrochers en études canadiennes afin que ce secteur puisse continuer de « tisser des liens entre Canadiens ». Ces personnes désirent conserver l'anonymat et la Faculté respecte leur volonté tout en les remerciant très chaleureusement de leur grande générosité. Pour tout don, veuillez communiquer avec Patrick Cadieux, directeur du Développement de fonds à la Faculté Saint-Jean, au 465-8706 ou à patrick.cadieux@ualberta.ca. ◆



PROVERBE FIDJIEN : SEULEMENT CEUX QUI VOIENT L'INVISIBLE RÉUSSISSENT L'IMPOSSIBLE.

COLLABORATION UofA ET CERF

L'ACCÈS À L'INFORMATION ET LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS



Me Marc-Aurèle Racicot, B.Sc., LL.B., directeur du Programme de certificat en accès à l'information et en protection des renseignements personnels (AIPRP).

Le CERF (Centre d'enseignement et de recherche en français) et la Faculty of Extension (Government Studies) de la University of Alberta ont établi un partenariat dans le cadre du programme accrédité « L'accès à l'information et la protection des renseignements personnels ou AIPRP », programme autrefois offert uniquement en anglais (Information Access and Protection of Privacy).

Au cours des 20 dernières années, un nouveau domaine a vu le jour et est en train de devenir une occupation professionnelle. Des avocats, des administrateurs, des bibliothécaires, entre autres, se penchent de plus en plus sur la délicate question de l'accès à l'information et de la protection des renseignements personnels. « L'Alberta est vraiment un chef de file dans ce domaine… Aucune formation, aucunes connaissances rassemblées n'existaient jusqu'alors au Canada en AIPRP… C'est une occupation quasi-professionnelle qui est en développement, d'où le besoin de développer un corpus de connaissances autour de cette spécialité… Wayne McDonald a été le premier directeur du programme et a rassemblé des experts de partout au pays pour développer des modules… Chaque cours en compte de cinq à six. En l'espace de trois ans, cinq cours ont été élaborés… Ma première participation au programme a été en tant qu'auteur de deux modules du cours « L'accès à l'information dans une démocratie libérale » … Les étudiants peuvent suivre les cours par le biais de l'Internet, mais à la fin du semestre, ils doivent se présenter en personne à l'examen final… Des centres d'examen sont établis et des superviseurs administrent les examens… » – M.-A. Racicot

Maître Racicot est en détachement du gouvernement fédéral canadien afin de faire de la recherche dans le domaine, de revoir le contenu du cours et de gérer la mise sur pied du programme qui sera offert en français dès ce printemps par WebCT. Notons qu'il est aussi co-auteur des ouvrages intitulés *Federal Access to Information and Privacy Legislation Annotated 2004* et *Protection of Privacy in the Canadian Private Sector* publiés par Thomson-Carswell. Il a déjà prononcé des conférences sur le sujet devant plusieurs auditoires dont des membres du Barreau du Québec et de l'Association du Barreau canadien.

Les services de Jean-Christophe Paccoud, professeur de français au CERF, ont été retenus pour traduire les six modules du cours « Fondements de l'accès à l'information et de la protection des renseignements personnels ». ◆



Jean-Christophe Paccoud.





Le 7 juin 2004, Marc-Aurèle Racicot et son épouse Raluca Petre (6e de gauche) avaient rencontré des membres du personnel de la Faculté.

ÉTUDES CANADIENNES

GILLES DUCEPPE À LA FACULTÉ

Le 12 janvier 2005, la Faculté Saint-Jean et la UofA recevaient nul autre que **Gilles Duceppe**, chef du Bloc Québécois. Bien que la philosophie du chef du parti bloquiste ne soit pas celle de nombreux Albertains, francophones ou autres, les étudiants de la Faculté ont fait salle comble dans leur salon afin d'avoir l'occasion de parler directement au politicien dont le parti détient présentement la balance du pouvoir au gouvernement fédéral. Des membres de la communauté ont aussi pu le rencontrer au cours d'une réception au Centre Saint-Jean. Le député de Verchères-Les Patriotes, **Stéphane Bergeron**, accompagnait monsieur Duceppe. M. Bergeron est porte-parole en matières d'affaires intergouvernementales.



Le chef du parti bloquiste, Gilles Duceppe, et le député de Verchères-LesPatriotes, Stéphane Bergeron, s'adressent aux étudiants.

Monsieur Duceppe a eu droit à un véritable cours d'histoire sur la francophonie albertaine de la part des divers intervenants. Le doyen **Marc Arnal**, hôte gracieux, a tenu à inclure le chef bloquiste dans la famille francophone de l'Alberta tout en lui rappelant la prise de position albertaine sur la souveraineté du Québec : « … Il y a des choses à l'intérieur du pays qui sont en train de se redéfinir… Il y a un principe de symétrie qui est en train de se développer et que nous voyons comme une alternative mitoyenne entre ce que vous proposez et ce que nous on souhaite, c'est-à-dire que la famille québécoise reste à l'intérieur de la famille canadienne. Je vous remercie de votre générosité et de votre présence ici. … Je remercie aussi la communauté d'être venue… Nous vous remettons une veste de la Faculté afin de vous garder au chaud et aussi pour vous rappeler que vous faites dorénavant partie de la famille. Alors, vous reviendrez. »

Pour sa part, **Claudette Tardif**, vice-présidente intérimaire aux relations extérieures de la University of Alberta et sa porte-parole, a souligné l'importance de la Faculté au sein de la UofA : « L'université de l'Alberta est très fière d'avoir parmi ses facultés une faculté comme la Faculté Saint-Jean… Nous sommes la seule université anglophone au Canada ayant une faculté francophone, ayant des programmes universitaires entièrement en français et certains programmes bilingues. Voilà un atout pour l'université, car, par sa Faculté Saint-Jean, l'université peut offrir une expérience unique à ses quelque six cents étudiants provenant de l'Alberta, de l'Ouest, du Québec et de l'étranger. Les francophones de l'Ouest constituent des communautés dynamiques et vibrantes attachées à leur langue et à leur culture et engagées à les promouvoir et à les faire vivre. »

Denis Tardif, directeur du Secrétariat francophone à Edmonton ; Georges Arès, président de la Fédération canadienne des communautés francophones et acadienne du Canada; et Claudette Tardif, vice-présidente aux relations extérieures de la UofA.

L'an dernier, madame Tardif, suite à une invitation du Conseil de la vie française en Amérique, a fait une tournée de 6 régions du Québec pour mettre en évidence l'engagement résolu des Franco-Albertains et des communautés francophones de l'Ouest de s'inscrire dans le développement historique de nos provinces et du Canada entier. « La réaction de vos compatriotes était variée : bon nombre d'entre eux exprimaient 'surprise' et 'étonnement' à ce que nous existions toujours et que nous puissions toujours nous exprimer en français. D'autres montraient un intérêt sincère à retrouver et à recréer des liens qui les avaient jadis unis. Et d'autres cherchaient à comprendre ce qui les avaient rendus étrangers les uns aux autres. » Cette conférence de madame Tardif et la présentation faite à monsieur Duceppe visaient « à dissiper cette notion qui a pris racine au Québec depuis un certain nombre d'années, à



... page 6

ÉTUDES CANADIENNES

Gilles Duceppe…



Un auditoire attentif.

complet des ravages de l'assimilation dans une communauté qualifiée autrefois de *cadavre chaud*. Mais je vous assure que l'avenir s'annonce prometteur... La francophonie de toute origine a un point d'ancrage sur le sol albertain. Notre communauté est dynamique. La francophonie albertaine a maintenant besoin de vous comme ambassadeur et en tant qu'allié à l'égard de la survie de la langue française en Alberta. »

savoir que l'existence des francophones dans l'Ouest est un mythe… »

Selon **Jean Johnson**, président de l'ACFA provinciale, « la Faculté Saint-Jean fut et continue d'être une pépinière de chefs francophones en Alberta…. Pendant les 150 ans de leur histoire en Alberta, les francophones ont résisté contre la perte linguistique et culturelle. Les sacrifices de nos aïeux nous permettent aujourd'hui de parler de développement et d'épanouissement de la communauté. Pour la première fois, la francophonie albertaine croît plus rapidement que la population de la majorité. Nous accueillons des francophones du Canada et du monde de sorte à ce que notre population a crû de 13 % entre 1996 et 2001. L'immigration des francophones a augmenté de 18 % depuis 1996, et depuis 1994, nous sommes passés de quelques écoles francophones à environ une trentaine – et d'une centaine d'élèves à au-delà de 4 000 élèves… Les familles francophones de l'Alberta n'ont plus peur de parler français en public… Mais tout n'est pas rose. Un francophone sur trois parle français au foyer. Seul un enfant sur quatre choisira d'adopter la langue française. Et les ressources demeurent insuffisantes pour l'épanouissement de notre population croissante. L'assimilation est un effet, non pas immédiat, mais générationnel. Donc, il faudra être patient pour voir le renversement

Me **Hervé Durocher**, président du Comité consultatif de la FSJ, s'est fait le porte-parole de la communauté qui est desservie par la Faculté Saint-Jean. « C'est un outil très important de la communauté francophone dont je fais partie et dont ma famille fait partie depuis le début du dernier siècle… Cette communauté inclut sûrement la communauté majoritaire de l'Alberta, la communauté anglophone qui envoie ses jeunes (qui ont participé aux programmes d'immersion) et qui leur permet de continuer leurs études dans leur langue adoptée… Cette communauté comprend aussi la communauté immigrante francophone qui se sent chez elle à la Faculté Saint-Jean parce qu'elle les accueille dans la langue qui est la leur tout en leur permettant de faire la transition interculturelle, inter-langue qui est tellement importante pour eux dans leur éventuelle intégration dans la communauté canadienne… » Me Durocher a dressé un bref historique de l'institution Saint-Jean depuis la création du juniorat à Pincher Creek en 1908 jusqu'à son incarnation actuelle où toute une panoplie de diplômes universitaires sont décernés.

Il a souligné l'énorme contribution de la congrégation des pères Oblats au développement de la communauté des francophones et de l'Ouest canadien. « La Faculté Saint-Jean existe aujourd'hui, Monsieur Duceppe, grâce aux efforts acharnés d'un grand nombre de personnes qui, comme vous, ont à cœur le bien-être des francophones au Canada et en Alberta. »

Voici l'essentiel des propos du chef bloquiste : « Il est important de mieux se connaître…Le Québec aussi est mal connu du reste du Canada…On va continuer à défendre vos intérêts en tout temps. On le fait parce qu'on y croit. Surtout dans le contexte de la mondialisation où il importe que les identités nationales soient préservées. On ne veut pas que tout devienne pareil…Il faut que les cultures nationales s'épanouissent, dont la vôtre. » Dans le cas d'un Québec souverain, monsieur Duceppe prévoit continuer de veiller à ce que les droits des francophones partout au Canada soient respectés. « Pourquoi les francophones du Canada et les Acadiens n'ont pas les mêmes droits et services que les Anglo-Québécois? … On ne doit pas jouer avec le droit des minorités. C'est à cela



Des membres de la communauté francophone : Liliane Coutu-Maisonneuve, Eugène Trottier et René Benoiton.

qu'on évalue le degré de démocratie d'une société… Jamais on ne diminuera les droits des Anglo-Québécois, même si on n'est plus dans le Canada, parce qu'ils existent historiquement et qu'ils ont construit le Québec avec nous.



... page 7

CAFÉ DU MIDI



Louise Ladouceur, directrice intérimaire du Centre en études canadiennes, présente une veste souvenir de la Faculté au conférencier, le professeur Jerry White.

Gilles Duceppe…

C'est la même chose pour vous. Si le Québec n'est plus là, vos droits ne tiennent pas à la présence du Québec. Ils tiennent à votre propre existence… On ne doit pas vous prendre en otage dans une bataille entre souverainistes et fédéralistes. Jamais on n'a fait ça et jamais le Bloc ne fera ça, parce qu'on croit que vous avez des droits par vous-mêmes, pas parce qu'on est là. On ne doit pas jouer avec les droits collectifs. Et vous avez des droits collectifs. Et cela en tout temps, nous tiendrons cette position… C'est ce qu'on a fait et ce qu'on continuera à faire. Il en va de l'importance même du Canada sur la scène internationale… Il y a une réalité francophone à travers le monde… Ce sont les Québécois qui exercent cette présence au nom du Canada. Si on n'est plus là, ça devrait être vous qui exercez cette présence. Je pense que votre rôle va être plus important dans les faits, et cela peut paraître paradoxal, sans le Québec qu'avec le Québec – parce que le Canada ne peut pas se priver de cette présence à l'international de la francophonie, ce serait une erreur majeure de sa part. Il y a deux grands réseaux pour le Canada : le réseau anglais et le réseau français – à travers le monde. C'est deux des grandes langues… On peut rester amis et on doit rester amis pour des raisons historiques, pour des raisons culturelles, pour des raisons de fraternité entre nos deux peuples, particulièrement avec vous qui êtes de la même langue que nous. » ◆

ÉTUDES CANADIENNES

Le 11 février 2005, **Jerry White**, professeur en études cinématographiques à la UofA, a présenté une causerie intitulée « La radio-œil : Pierre Perrault et le cinéma de l'Atlantique Nord ».

Le titre évocateur de la conférence représentait fort bien l'œuvre de Pierre Perrault (1927-1999), celui-ci ayant créé un « cinéma de la parole dans lequel les gens vivent leur dialogue ». Avocat, ayant aussi une formation radiophonique, Pierre Perrault établissait une relation de confiance avec les sujets des films qu'il réalisait, affirmant qu'il allait faire leur film et non le sien. Bien qu'un narrateur tisse des liens entre les passages filmés par l'équipe de Perrault, les personnages « vivaient leur dialogue », d'où l'appellation « cinéma de la parole ». Les gens se disent dans leur langue quotidienne, et le cinéma de Perrault, affirme le professeur White, « est enraciné dans la culture et a une fonction sociale de revitalisation des minoritaires. » Parmi les films les plus connus du cinéaste, citons *Pour la suite du monde* (1971), relatant l'histoire et la langue des pêcheurs de marsouins de l'Îsle-aux-Coudres (Québec), et *L'Acadie l'Acadie?!?* (1971), témoin oculaire du réveil acadien à l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick), reflet de l'âme acadienne dans sa volonté de survivre et d'agir. Pierre Perrault et Michel Brault ont signé conjointement ces deux films.

Le professeur White a établi des liens entre le cinéma traitant des habitants insulaires de l'Atlantique Nord au Canada et celui faisant état des habitants des îles Féroé, situées dans l'Atlantique Nord entre l'Irlande et l'Écosse. Il y constate le même effort « de réconcilier l'expérience moderne et l'ambiguïté de l'histoire, la difficulté de réécrire l'histoire et toute la complexité de trouver un vrai internationalisme qui permet de garder l'identité. » ◆

ÉTUDES CANADIENNES

CONFÉRENCE DU PROFESSEUR JULES DUCHASTEL

« CITOYENNETÉ IDENTITAIRE ET DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE AU CANADA ET DANS LE MONDE »

Le professeur de sociologie à l'UQAM et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie, **Jules Duchastel**, a prononcé une conférence au Centre Saint-Jean le 16 novembre 2004 dans le cadre de la Série de conférences Louis Desrochers en études canadiennes. Le professeur de science politique **Frédéric Boily** a présenté le conférencier et son riche parcours : 1) études à l'Université de Montréal et à l'École Pratique des Hautes Études de Paris ; 2) de nombreuses publications (ouvrages, chapitres et articles scientifiques) et discussions dans le cadre de conférences nationales et internationales ; 3) ainsi qu'une abondante production méthodologique en analyse du discours assistée par ordinateur. En 1983, il fonde le Centre d'Analyse de texte par ordinateur (ATO).

Assis : Marcelle et Louis Desrochers, Thérèse Gareau, Jeanne et Roger Motut, professeur émérite de la University of Alberta. Debout : Justin Kingston, étudiant à la FSJ et petit-fils des Desrochers; Frédéric Boily, professeur de science politique; Marc Arnal, doyen de la FSJ; Louise Ladouceur, professeure de français et directrice intérimaire du Centre en études canadiennes en l'absence du professeur Claude Couture ; et le conférencier Jules Duchastel.

Dans son mot de bienvenue, le doyen Marc Arnal a réitéré la vision d'inclusion de la Faculté Saint-Jean en ces termes : « Nous sommes engagés à la promotion d'une vision de la société canadienne axée sur les valeurs d'équité, de diversité et de communauté… Nous croyons aussi que nous avons la responsabilité d'être pertinents : pour nos étudiantes et nos étudiants, pour notre université, pour notre province et pour notre pays. C'est dans ce désir et cet engagement que se situe la conférence de ce soir. Merci de votre présence et de vos nombreux appuis. »

La présentation de l'invité de marque dénotait son profond attachement à tout ce qui entoure la question de la démocratie, sujet très discuté à l'échelle mondiale au cours des dernières années. La pertinence de ses propos ne faisait aucun doute. Sa conférence portait sur l'idée de la démocratie, sur les institutions démocratiques et sur les pratiques démocratiques.

« Il y a une dialectique fondamentale entre 'liberté' et 'égalité' quand on parle de démocratie. La modernité se caractérise par une différentiation, la spécialisation des sphères institutionnelles : sphère économique, sphère politique et sphère culturelle.

La sphère économique est gouvernée par le principe de la libre entreprise. La modernité se développe avec le capitalisme. Le processus d'institutionnalisation va se faire sur la base du libre marché et de la libre entreprise.

La sphère culturelle va se développer selon le principe d'autonomie culturelle. On voit des institutions culturelles à tous les niveaux de la connaissance, de l'esthétique, etc., se différencier progressivement. On voit aussi une sphère de l'individu, de la vie privée surgir – cousin proche de la liberté.

La sphère politique se développe autour de l'idée démocratique… D'une certaine manière, on pourra dire que le principe démocratique appelle l'idée d'égalité. **C'est en gros la dialectique qui va déterminer le sort de la démocratie, c'est-à-dire une tension continuelle entre la liberté et l'égalité.**

La première proposition : le propre de l'idée de démocratie est associé à l'idée libérale… la nécessité du développement de liberté civile… du développement d'une sphère privée, d'un mouvement d'individualisation, les individus se différencient comme des sujets autonomes avant qu'on puisse penser qu'il puisse y avoir des citoyens détenteurs de droits et d'obligations. Donc, d'une certaine manière … la démocratie a besoin de l'idée libérale et le libéralisme dépend de l'idée de démocratie. Le régime de libre entreprise ne peut se développer sans la démocratie ou du moins se développe de façon beaucoup moindre.

... page 9

Jules Duchastel…

La démocratie, c'est une protection que la société se donne contre le pouvoir. La démocratie ne peut se développer que si le pouvoir ne peut intervenir de manière arbitraire… Inversement, le pouvoir doit se protéger contre la société. Tous les systèmes politiques ont inventé des formules pour éviter que le peuple réel, que la réalité des citoyens concrets, ait trop de pouvoir…



Jules Duchastel.

Dans la première phase du développement de la démocratie … on a une forme d'état libéral, qui se caractérise justement par un minimum d'intervention de la part des états …et deuxièmement, la citoyenneté est représentée. Le peuple réel n'a pas un accès direct au pouvoir… Il est représenté … et finalement, on aboutit à une démocratie gouvernée, gouvernée par le haut… Ce n'est pas l'ensemble des citoyens qui participent vraiment au processus démocratique. C'est une élite qui dirige… Avec l'évolution… des droits des citoyens, avec l'extension des droits des citoyens – de plus en plus de personnes ont obtenu des droits, le vote des femmes, par exemple. Les droits ont aussi progressé en complexité…Il y a un mouvement de couverture élargie… On se trouve dans un nouveau modèle de démocratie qui conduit à l'état social… C'est une liberté particulariste, une liberté qui définit des droits particuliers. On part des droits universels, mais on aboutit à des droits que l'on détient en vertu de l'appartenance de certaines catégories de personnes… parlants français, parlants anglais… Certains diront qu'il y une perte d'autonomie parce que l'État intervient trop. L'autre position, c'est de célébrer cet accomplissement de la démocratie qui aurait enfin trouvé à se réaliser pleinement. Je laisse la question en suspens. »

Le chercheur estime que les institutions politiques vivent présentement un état de crise à quatre niveaux. Premièrement, il y a crise de souveraineté, car « les États sont en train de perdre, d'une certaine manière, une partie de leur souveraineté. » La deuxième crise en est une de légitimité, par exemple : « l'Internet privé… d'où ces organismes tiennent-ils leurs droits ? » La troisième est une crise de régulation qui existe depuis 1982 : « Les exécutifs, les technocraties ont pris beaucoup de place – c'est plus utile, plus efficace, plus effectif dans un contexte de mondialisation où l'on doit négocier dans des forums internationaux, c'est un peu difficile d'associer tous les jours le législatif – le *fast track* [traiter un dossier en priorité et à grande vitesse], c'est une façon de passer à côté des organismes parlementaires législatifs – affaiblissement du législatif. » La quatrième crise, elle, se situe au niveau de la représentation démocratique dans les systèmes et du besoin de réforme électorale.

La période des questions a fourni l'occasion au professeur Duchastel de développer certains des propos de sa présentation. **« Une démocratie sans l'égalité des citoyens, ça ne veut rien dire**… Le système politique institutionnel tel qu'il a été conçu, mais aussi institutionnalisé, est en train de se fissurer… Il y a des crises à divers niveaux… Par contre, on ne peut pas rétablir ou simplement restaurer des modèles, des idéaux…Il faut éventuellement trouver des moyens pour accroître la participation autrement que par une meilleure représentation. » Comme quoi la réforme électorale du système démocratique n'est pas chose facile : « Dans le meilleur des mondes… au Canada, je voudrais voir le jour où il y aura le système proportionnel, mais il y a toujours la distraction politique ou géopolitique ou la dimension du rapport des forces qui nous rejoint. »

Face à l'inquiétude exprimée par le public vis-à-vis de l'importance croissante des grandes entreprises, le chercheur répond ainsi : « On n'a pas de garantie, mais on a un devoir de mobilisation… Le meilleur moyen de contrer cette monopolisation du pouvoir par le privé, c'est une nouvelle mobilisation citoyenne… Que les citoyens reprennent le flambeau de la participation démocratique. » ◆



Foule lors de la réception qui a suivi la conférence.

ÉTUDES CANADIENNES

APPUI AUX VEUVES DU RWANDA

« UBUNTU (HUMANITÉ) EDMONTON »



Nicole Pageau s'adresse à un public attentif au Centre Saint-Jean.

Le 15 février 2005, en collaboration avec le Centre d'études canadiennes de la Faculté, **Nicole Pageau** a présenté le projet « Ubuntu (Humanité) Edmonton » à la communauté francophone d'Edmonton. Pendant un mois, soit du 19 décembre 2004 au 19 janvier 2005, madame Pageau a offert un appui moral et matériel aux veuves du génocide du Rwanda dans leur pays. Présentement, elle œuvre à la mise sur pied d'un organisme à but non lucratif à Edmonton, « Ubuntu (Humanité) Edmonton », pour venir en aide aux nombreuses veuves et orphelins du génocide rwandais de 1994.



Igor César, agent de développement du secteur immigration à l'ACFA provinciale, ajoute des précisions quant aux projets de parrainage envisagés entre Edmonton et le Rwanda.



Des membres de l'auditoire du 15 février 2005.

On se rappellera que le 8 décembre 2004, un Café en études canadiennes avait eu lieu au Centre Saint-Jean et avait permis à **Nicole Pageau**, agente de développement de l'ACFA régionale d'Edmonton, de recueillir environ 250 $ en vue d'aider les veuves de Kigali lors de son subséquent voyage au Rwanda. À ce moment-là, **Christine Ngezahayo**, du Service d'accueil et d'établissement, et Nicole Pageau avaient fait valoir aux personnes réunies tout le dilemme des veuves du Rwanda et les difficultés qu'elles rencontrent au quotidien.

« Ce qui m'a frappée chez les Rwandaises, c'est leur esprit humanitaire, leur désir de se prendre en main, car pour elles, *à tout problème il y a une solution* ». Si les contacts ont été faciles pour Nicole Pageau au Rwanda, c'est qu'elle travaillait à son projet depuis un an en collaboration avec des Rwandaises à Edmonton qui la faisaient connaître à Kigali et ailleurs au Rwanda. À son arrivée en sol africain, elle a été accueillie en amie. Forte de cette préparation minutieuse et d'une réception chaleureuse, l'Edmontonnienne a pu tisser des liens encore plus serrés avec les veuves du génocide de 1994.



Une salle comble est transportée au Rwanda par les propos de Nicole Pageau.



Nicole Pageau entourée de veuves du génocide rwandais. Photo gracieuseté de Nicole Pageau et du Franco.



... page 11

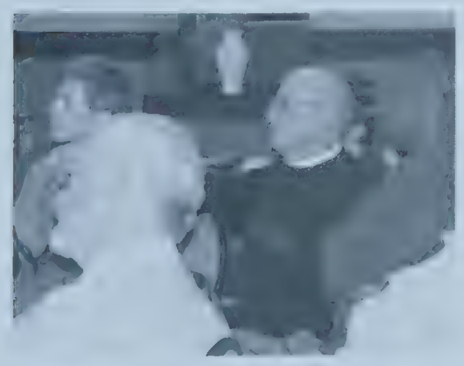
ÉTUDES CANADIENNES

Rwanda…



Nicole Pageau distribue du riz et du sucre aux veuves rwandaises. Photo gracieuseté de Nicole Pageau et du Franco.

Elle a aussi pu voir de ses propres yeux tous les efforts de la population pour composer avec les séquelles du génocide. Si certains Rwandais et Rwandaises plus fortunés et plus instruits ont pu immigrer au Canada et ailleurs dans le monde, soit pendant ou après le génocide, il est resté bon nombre de survivants et de survivantes qui doivent dorénavant se recréer une vie dans le même village que leurs tortionnaires. Madame Pageau a pris connaissance des efforts de réconciliation qui se font hebdomadairement dans les villages rwandais, où la formule d'un tribunal local permet aux tortionnaires d'admettre leurs fautes et de demander



À l'arrière-plan, Marie-Claude Levert, Alain Nogue, co-président du Comité de gestion du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton, et Georges Bahaya, directeur du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton.

pardon aux familles des victimes. « Je ne sais pas si je pourrais pardonner à quelqu'un qui aurait tué mes enfants, ma famille… », de dire Nicole Pageau. « Les tribunaux ne sont peut-être pas le moyen idéal, mais pour l'instant, c'est ce qu'ils ont trouvé de mieux pour aider les gens à envisager l'avenir, à exorciser l'horreur du génocide… Il y a les souffrances des victimes qui confrontent courageusement leurs bourreaux, mais il y a aussi les tortionnaires à qui on avait fait subir un lavage de cerveau, à qui on avait appris à haïr et à tuer, car le génocide se préparait depuis 50 ans. Eux aussi sont traumatisés et doivent apprendre à composer avec les crimes qu'ils ont commis et réapprendre à vivre en paix en société. »

De retour à Edmonton, Nicole Pageau donne suite à un cheminement personnel et à une prise de décision majeure : elle quittera son poste de coordonnatrice à l'ACFA régionale d'Edmonton à la mi-mars et repartira au Rwanda en avril 2005 pour un séjour prolongé.

Elle veut poursuivre le travail amorcé dans l'installation et la gestion d'un poulailler, source éventuelle d'alimentation et de revenu pour les veuves du Rwanda, qui portera le nom de Poulailler Saint-Jean en hommage à l'appui moral que la Faculté accorde à ce projet. Il est aussi question d'établir un atelier de couture permettant aux femmes et aux jeunes filles rwandaises de participer à des coopératives pour vendre leurs confections et subvenir à leurs besoins. La construction d'un centre communautaire permettrait aussi de dispenser des soins médicaux et d'éduquer les enfants qui ont soif de savoir. Il y a des possibilités de coopératives, d'établissement de petites entreprises et de parrainages. Parmi ces derniers, il y a un internat à Kigali où un jeune garçon peut vivre et se faire instruire pendant un an pour la somme de 200 $CAN. Cet internat accueille les jeunes orphelins qui vivent dans la rue et leur fournit hébergement et scolarisation. Nombreux sont ceux toutefois qui n'ont aucun moyen de récolter cette somme d'argent. Pour



Le Rwandais Kayijuka Rukabuza explique à l'auditoire qu'il faut essayer de réduire le fossé entre les besoins énormes à l'étendue du Rwanda. Les organismes internationaux déjà sur place sont submergés par les pénuries à combler, dont ceux de plus de 500 000 orphelins du génocide.

participer à l'éducation de ces jeunes garçons ou pour venir en aide aux veuves rwandaises, il s'agit de communiquer avec La Société éducative de l'Alberta qui pourra émettre un reçu d'impôt pour don de charité.



La professeure de français Suzie Beaulieu, des étudiantes et des membres de la communauté lors de la soirée du 15 février 2005.

Bien que ce soient les veuves et les orphelins du génocide rwandais qui aient conquis le cœur de la Canadienne, Nicole Pageau devra gagner sa vie au Rwanda. À cet effet, elle a déjà obtenu un poste au ministère des Femmes du gouvernement rwandais. ◆

ÉTUDES CANADIENNES

MARILYN DUMONT

LECTURE DE TEXTES

L'écrivaine **Marilyn Dumont** a lu de ses poèmes et de ses textes en prose au Centre Saint-Jean le 8 décembre 2004 en soirée. Cette activité avait été organisée par le Centre d'études canadiennes et l'ACFAS-Alberta.

La professeure de français **Pamela Sing** avait invité madame Dumont dans le cadre d'un cours portant sur le langage, les contacts interculturels et l'identité. Étudiants et membres du corps professoral ont eu droit à une lecture sensible et émouvante de textes qui disent toute la fragilité de l'être et la difficulté d'être lorsqu'on est d'ascendance métisse. Marilyn Dumont est d'ascendance cri et canadienne-française. Gabriel Dumont, légendaire chef des Métis à Batoche en 1885 et Marilyn Dumont sont tous deux descendants du même oncle Gabriel Dumont, frère d'Isidore Dumont, père du personnage historique. L'auteure prépare présentement un documentaire sur sa famille et celle du chef des Métis de la Rébellion du Nord-Ouest.



Pamela Sing.



Marilyn Dumont.

Elle sera écrivaine en résidence à Grant McEwan Community College à Edmonton du mois de mars au mois de mai 2005. Son premier recueil de poésie, *A really good brown girl* (Brick Books, Ontario), a remporté le Gerald Lampert Memorial Award en 1997 et *green girl dreams Mountains*, publié en 2001 par Oolichan Books en C.-B., lui a mérité le Stephan G. Stephansson Award de la part de la Writers Guild of Alberta. ◆



L'auteure s'entretient avec le doyen Marc Arnal après sa présentation.

JUSTIN TRUDEAU

Le 23 novembre 2004, des étudiants et des membres du personnel de la Faculté Saint-Jean se sont prévalus du passage de **Justin P. J. Trudeau** à Edmonton pour faire la connaissance du fils aîné de l'ancien Premier ministre du Canada Pierre Elliott Trudeau (1919-2000). C'est au Salon des étudiants de la FSJ qu'ils et elles ont pu poser leurs questions à celui qui a hérité de l'éloquence de son père. Le bilinguisme, l'implication de la jeunesse dans la vie civique et l'environnement sont des sujets chers au cœur du jeune homme qui préside le Conseil d'administration de Katimavik[1] ou *lieu de rencontre* dans la langue inuktitut. Les étudiants étaient particulièrement heureux de pouvoir échanger des propos avec quelqu'un de la stature de Justin Trudeau, étant donné que celui-ci, à 32 ans, fait partie de *leur* génération.

De gauche à droite : Claude Duret, président du Conseil scolaire Centre-Nord, Yannick Vienne, agente de recrutement à la FSJ, l'invité Justin Trudeau et Henri Lemire, directeur général du Conseil scolaire Centre-Nord, devant la Faculté Saint-Jean.

Le Conseil scolaire Centre-Nord, afin de commémorer les dix années d'existence des écoles francophones en Alberta, a tenu un gala à l'hôtel Westin d'Edmonton ce même 23 novembre 2004. Le conférencier invité était Justin P. J. Trudeau. « Je suis venu pour vous dire : Félicitations pour ce que vous avez accompli … c'est vraiment quelque chose de très très grand que vous avez réussi ici en Alberta … **Vous luttez tellement fort pour le français ici en Alberta … Ce pour quoi vous militez, c'est bien plus grand que cela : vous militez pour l'identité canadienne de l'avenir**. Le Canada, c'est un pays qui est défini par son biculturalisme et tant qu'il y aura des communautés comme ici à Edmonton, comme partout en Alberta, comme partout au Québec … le Monde, la planète, a vraiment, vraiment besoin du Canada de ces temps-ci. Elle a besoin du Canada, de



L'animateur culturel Christian Tremblay présente une veste souvenir de la Faculté à Justin Trudeau

pouvoir s'inspirer d'un pays pour son respect de l'identité linguistique, spirituelle et culturelle de tous les individus, de tous les citoyens. C'est primordial. Il faut une ouverture d'esprit dans ce nouveau monde…


... page 11

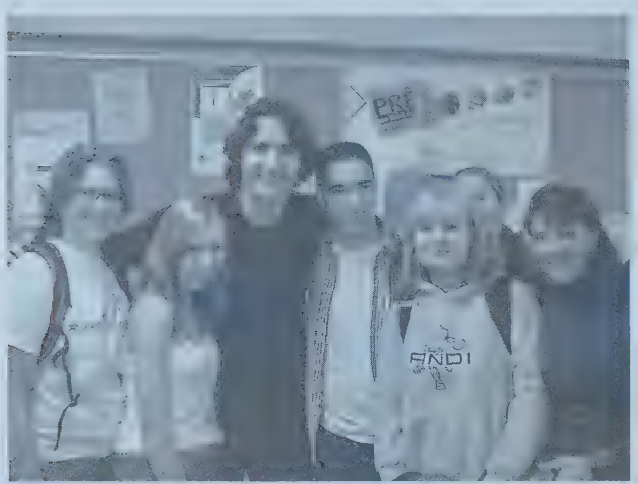


Les étudiants et l'adjointe aux Services aux étudiants Geneviève Daigle sont ravis de s'entretenir avec Justin Trudeau.

ÉDUCATION

Justin Trudeau…

Je parle d'un monde qui s'élargit et qui se rétrécit en même temps… J'ai été tellement ému par ce que j'ai vu [en Alberta], que je vais vous parler de mon père. Je me suis tellement senti proche de lui, de sa vision, de ce que pourrait être et de ce que devrait être le Canada aujourd'hui, qu'il faut vraiment que je vous dise que je suis tellement fier de ce que vous avez réussi à faire ici de *sa* Charte. Plus que cela, vous devez continuer… »



Des étudiants de la Faculté entourent Justin Trudeau.

La professeure **Claudette Tardif** et son mari **Denis Tardif**, directeur du Secrétariat francophone à Edmonton, agissaient en tant qu'animateurs de la soirée qui a réuni environ 500 personnes venues fêter les efforts de tous et toutes dans le domaine de l'éducation francophone en Alberta. Dans sa brève allocution, **Marcel Préville**, directeur de Patrimoine canadien, a rappelé un fait important, à savoir que les premiers colons européens à venir s'installer en Alberta à la fin du XIXe siècle étaient d'expression française. Fidèle à sa vision et à la promotion des valeurs canadiennes, le doyen **Marc Arnal** a offert des billets à dix étudiants de la Faculté pour qu'ils et elles puissent vivre un jalon important de l'éducation francophone en Alberta et le célébrer en compagnie de membres des communautés francophone et francophile. ◆

[1] *Katimavik voit le jour en 1977 sous l'impulsion d'un jeune homme de tête : l'honorable sénateur Jacques Hébert. Le programme touche cinq domaines d'apprentissage stratégique : le leadership, la langue officielle seconde, la découverte de nouveaux horizons culturels, la protection de l'environnement et l'adoption d'habitudes de vie saines. Les participants et participantes vivent pendant neuf mois au sein d'un groupe de 11 francophones et anglophones en provenance de toutes les régions du Canada* (http :// www.katimavik.org/).

Merci à l'équipe des Services aux étudiants pour les photos accompagnant cet article.

OUTIL PÉDAGOGIQUE – SCIENCES AU SECONDAIRE

Le site Web http ://enpairs.ca est un outil novateur développé par l'Université Laval. Sorte de catalogue électronique, le site est alimenté par et pour des professeurs de sciences du niveau secondaire travaillant hors Québec. Il sert à entreposer des contenus pédagogiques numériques de langue française que les enseignants peuvent partager avec leurs collègues. Après avoir téléchargé fichiers, textes et images, les professeurs peuvent les utiliser dans leurs cours. Le site permet aussi aux enseignants de participer à l'évaluation et à la révision des objets pédagogiques publiés. Ces objets se présentent sous forme de petits modules d'apprentissage. Ils sont indépendants les uns des autres, réutilisables et intégrables dans une collection plus large. L'interface est conviviale et l'accès aux objets est rapide grâce à des tableaux de classement. Ce projet financé par le gouvernement du Canada avait comme maître d'œuvre la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Nous remercions **Hélène Larouche**, directrice de la Bibliothèque Saint-Jean, de nous avoir fait connaître cette nouveauté pouvant faciliter le travail des personnes enseignant les sciences en français au secondaire partout au Canada. Plusieurs des diplômés de la Faculté pourront dorénavant en bénéficier. ◆



Hélène Larouche.

ÉDUCATION

LE PATRON – AUTOCORRECTION DU FRANÇAIS

LA DÉMOCRATISATION DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Le professeur **Terry Nadasdi,** sociolinguiste au département des Langues modernes de la UofA, a présenté un outil d'autocorrection en français aux professeurs de la Faculté Saint-Jean le 21 janvier 2005. Bien que le chercheur ait de nombreuses publications professionnelles à son acquit, *Le Patron* constitue un labeur altruiste, qui lui



Le professeur de linguistique Martin Beaudoin présente le professeur Nadasdi.



Terry Nadasdi.

est très cher et auquel il travaille depuis environ 7 ans. Il le livre **sans frais aucun** dans l'espoir « d'aider des milliers d'apprenants du français. » C'est sa généreuse contribution à la société.

Le Patron est disponible au site : http://lepatron.ca . Toute personne désireuse d'améliorer son français standard (écrit) peut s'en servir. Il n'est pas nécessaire d'être inscrit à un cours universitaire ou autre pour se prévaloir de l'aide du *Patron*. On y accède par le biais de l'Internet, à l'école, à l'université, chez soi ou dans une bibliothèque. **Enfants et adultes y trouveront d'utiles pistes de correction pour leurs propres textes.** Au fait, le site a été élaboré à partir de véritables compositions d'étudiants. Il tente de repérer les erreurs à répétition que tout enseignant de français, en contexte minoritaire ou autre, relève dans les travaux des apprenants.

Le site est simple comme 'bonjour'. Il fonctionne comme suit : l'utilisateur y colle un des textes de son cru et le logiciel passe le texte au crible. Puis, les erreurs de grammaire et d'orthographe y sont encadrées en rouge (à modifier) ou en jaune (à vérifier). Ensuite, l'utilisateur se sert de sa souris pour sélectionner un encadrement et des explications apparaissent à l'écran. Pour améliorer son texte, l'on peut alors donner suite aux explications apparaissant à l'écran en consultant un dictionnaire, une grammaire ou tout autre outil de référence. Si l'utilisateur ne corrige pas toutes ses fautes la première fois, il peut soumettre son texte à nouveau, autant de fois qu'il ou elle le désire, et persister jusqu'à ce que son texte ne comporte plus aucune erreur. L'étudiant sérieux pourrait ainsi mériter de très bonnes notes pour ses travaux écrits au lieu d'être pénalisé pour ses fautes de français. Évidemment, cela exige une certaine discipline et de la persévérance. *Le Patron* ne prétend pas remplacer l'enseignant ou le professeur, mais c'est un outil complémentaire auquel l'étudiant peut avoir recours pour s'améliorer en français.

Souvent, dans la communauté, nous entendons des francophones et des francophiles dire : « Ça fait longtemps que je n'ai pas écrit en français. Je voudrais revoir les règles de la grammaire française, travailler mes textes, etc. » Il est maintenant temps pour ces personnes de dépoussiérer leurs textes, car elles ont dorénavant un outil d'autocorrection et un guide à la portée de leur clavier d'ordinateur.

Le Patron deviendra sans aucun doute l'un des plus utiles outils d'autocorrection dans l'apprentissage du français. Le professeur Nadasdi y travaille de façon continue afin que son logiciel repère le plus d'erreurs possibles. Conséquemment, il invite les utilisateurs de bien vouloir lui signaler toute erreur non repérée par *Le Patron* de sorte à ce qu'il puisse l'y intégrer.

Les professeurs présents ont manifesté beaucoup d'intérêt à l'égard de ce nouveau logiciel. Les questions qu'ils ont posées au professeur Nadasdi révèlent qu'ils aimeraient, moyennant certaines modifications, s'en servir comme outil d'enseignement. **Mais, c'est la réaction de quelques étudiantes qui ont assisté à la présentation de Terry Nadasdi au centre multimédia de la FSJ qui montre combien *Le Patron* est un outil qui tombe à point. Celles-ci se sont empressées d'inscrire l'adresse Internet dans leurs calepins et ont immédiatement soumis un de leurs textes à la correction électronique.** Félicitations, professeur Nadasdi, et merci! ◆



Des membres du corps professoral et des étudiants lors de la présentation du « Patron »

SANTÉ ET SCIENCES INFIRMIÈRES

RÉSEAU SANTÉ ALBERTAIN



Fernàn Sepùlveda, préposé aux dossiers Communications et Politique de l'ACFA provinciale, anime la conférence de presse.

Le 24 janvier 2005, le Réseau santé albertain a fait le lancement de *Préparer le terrain : projet de planification de services de santé primaire en français* au cours d'une conférence de presse tenue à la Faculté Saint-Jean. Ce projet vise le développement et l'amélioration de l'accès aux services de santé en français à l'étendue de la province. Le projet sera mené de concert avec les autorités régionales dans le domaine de la santé et la participation active des communautés francophones. Notons qu'il existe dix-sept réseaux de santé en français au Canada.



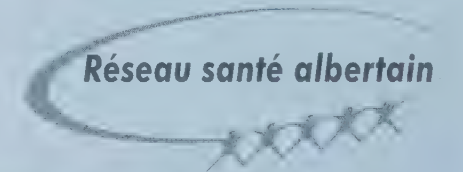
Jean Johnson.

Selon **Jean Johnson**, président de l'ACFA provinciale, « le leadership chez les employés, les gens qui travaillent sur ce dossier, est de très haut niveau, ce qui reflète essentiellement la nature de la communauté francophone en Alberta… La notion d'offrir des soins de santé en français, entre autres pour notre population vieillissante, est extrêmement importante… L'idée de base, c'est que les francophones puissent obtenir des soins de santé en français peu importe où ils se trouvent dans la province. » L'on sait que les personnes francophones bilingues atteintes de la maladie d'Alzheimer perdent, à un moment donné, l'habileté de fonctionner dans leur deuxième langue, donc l'anglais, et nécessitent des soins dispensés par des personnes parlant français.



Le docteur Ghislain Swango-Lugoma, Corinne Arabeyre et Luc Therrien.

Luc Therrien, directeur général du Réseau santé albertain (Réseau) et du Consortium national de formation en santé (CNFS) à la Faculté Saint-Jean, a tracé l'historique du Réseau santé albertain (Réseau) avant de présenter **Préparer le terrain : projet de planification de services de santé primaire en français**. « Il n'est pas question d'établir un système de soins parallèles, mais plutôt d'inscrire les services de soins de santé en français au sein des structures existantes », de dire Luc Therrien. Il a aussi annoncé l'embauche de **Corinne Arabeyre** en tant que coordonnatrice provinciale de ce projet qui cherche à soutenir les réseaux de santé là où ils se trouvent en région et à recueillir des renseignements pertinents quant à la population francophone et à ses besoins en matière de soins de santé. ◆





Des membres de la communauté lors de la conférence de presse.

SANTÉ ET SCIENCES INFIRMIÈRES

CONSORTIUM NATIONAL DE FORMATION EN SANTÉ

Luc Therrien, directeur général du Réseau santé albertain (Réseau) et du Consortium national de formation en santé (CNFS) à la Faculté Saint-Jean, son adjoint au Réseau et au CNFS, le docteur **Ghislain Lugoma**, ainsi que les professeurs Florence Gobeil-Dwyer et Paulin Mulatris ont participé au *1er Forum national de recherche sur la santé des communautés francophones en situation minoritaire* tenu à Ottawa les 30 novembre, 1er et 2 décembre 2004. Plus de 150 francophones intéressés à la question, venant de tous les coins du Canada, ont répondu à l'appel.

Rappelons que le CNFS offre des opportunités renforcées et élargies de formation en santé en français. L'organisme regroupe dix établissements d'enseignement universitaire et collégial répartis dans l'ensemble du Canada et offrant des programmes d'études en français dans différentes disciplines de la santé.

Voici quelques commentaires recueillis auprès des représentants d'Edmonton lors de leur retour dans la capitale albertaine.

« Le forum a souligné l'importance de poursuivre la recherche en santé en tenant compte des différences culturelles qui existent dans les communautés francophones en situation minoritaire…Les services ici sont porteurs d'une culture dominante, tandis que la vraie culture, la vraie santé, cela se trouve où on laisse parler les gens… De nombreux thèmes ont été abordés et il en ressort que pour être le plus inclusif possible, il faut s'éloigner de clés rigides pour tout ce qui se rapporte à la culture. » – Luc Therrien



Anne Leis, conférencière à Ottawa



Harley d'Entremont, conférencier à Ottawa

« Le Forum a été une étape marquante dans le processus d'exploration de la problématique de la recherche en santé dans les communautés francophones en situation minoritaire. Ces travaux m'ont permis de réaliser, davantage, l'étendue du vaste champ de recherche que constitue la santé des populations francophones vivant en situation minoritaire. Comme chercheur, j'ai saisi la portée des nombreux défis à relever face à la responsabilité de générer des données probantes devant permettre une meilleure compréhension ainsi qu'une prise en charge optimale des problèmes de santé sévissant dans nos communautés minoritaires. Ces assises ont été, véritablement, un moment d'une édifiante inspiration. » – Dr Ghislain Sangwa-Lugoma

« Dès la cérémonie d'ouverture, la Commissaire aux langues officielles a signifié l'importance d'une telle rencontre pour la survie des communautés minoritaires francophones… Ce qui m'a paru important dans ce forum, c'est non seulement l'insistance sur l'association de la notion de santé à la notion des *droits linguistiques*, mais aussi l'attention portée au fait que la reconnaissance de ces droits ne



Forum national à Ottawa.

SANTÉ ET SCIENCES INFIRMIÈRES

Consortium National…

devrait aucunement donner naissance à des exclusions par rapport aux diverses composantes minoritaires au sein de la minorité officielle. » – Paulin Mulatris

« Ce forum nous a permis d'identifier plusieurs pistes de recherche sur les besoins des francophones et francophiles dans le domaine de la santé en milieu minoritaire. Le fait que nous venions de partout au Canada nous a sensibilisés aux nuances entre les diverses régions canadiennes. Les liens existent partout au pays entre les soins de santé, la langue et la culture, mais nous nous sommes rendu compte qu'il existe plusieurs registres de langue, que les besoins de nos aînés ne sont pas les mêmes que ceux de la génération fréquentant actuellement les écoles francophones… Il faudra que la recherche soit bien ciblée afin que la population en bénéficie le plus possible. » – Florence Gobeil-Dwyer

Une réunion ultérieure tenue à la Faculté Saint-Jean le 11 janvier 2005 a réuni les représentants du CNFS en provenance de l'Ouest, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon dans le but d'élaborer leur planification stratégique de 4 ans visant la mise en œuvre d'ici 2008. Linda Assad-Butcher du bureau national du CNFS était la modératrice des discussions.

En Alberta, Luc Therrien envisage déjà une 2e phase au baccalauréat bilingue en sciences infirmières. Il s'agirait d'une maîtrise en pratique interprofessionnelle et l'établissement de deux nouveaux baccalauréats bilingues, l'un en pharmacie et l'autre en service social. Des partenariats sont à l'étude avec la University of Alberta et l'Université Laval. Les besoins des diverses associations membres du CNFS varient énormément. Par exemple, au Yukon, en plus d'infirmières communautaires, il y aurait un besoin urgent d'infirmières de l'air. Celles-ci sont spécialisées en pratique médicale aéronautique, qui a pour mission principale de soigner les patients transportés en aéronef.

Un projet qui enthousiasme tous les participants est celui de pouvoir offrir des stages pratiques aux étudiants en médecine parlant le français et l'anglais dans les régions du Canada où il y a des personnes d'expression française; ceci comprend aussi la nécessité de former des médecins précepteurs, c'est-à-dire des médecins membres de facultés de médecine dans les universités canadiennes qui soient habiletés à organiser et à superviser les stages de futurs médecins. Les communautés éloignées bénéficieraient ainsi de précieux services médicaux et les médecins en formation acquerraient une expérience médicale dans les deux langues officielles du Canada.

À Vancouver, il y aurait un besoin pressant de travailleurs de rue. Bien des sans-abri en provenance de partout au pays se retrouvent à Vancouver à cause de son climat tempéré. Cette clientèle, en partie francophone, aurait besoin de soins de santé en français. Paulette Bouffard, d'Éducacentre (CB), voudrait voir l'élaboration d'un programme d'un an pour former des travailleurs de rue, dont d'anciens sans-logis qui ont vécu l'expérience de la rue et qui sont les plus aptes à pouvoir établir des contacts avec les sans-abri. Il y aurait sans doute des carences académiques à combler, mais cela semble réalisable à partir des cours offerts à distance par le CNFS.

En gros, l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest aimeraient qu'il y ait, au **niveau universitaire**, un baccalauréat bilingue en pharmacie en septembre 2007 ainsi qu'un diplôme en gestion de la santé et des services sociaux. Au **niveau collégial**, il est espéré que d'ici 2006, il y ait des préposées en soins de santé personnelle, des préposées en soins de santé à domicile et un diplôme en gestion médicale (secrétariat médical). À la formation continue, l'on voudrait dès septembre 2005, offrir une formation sur la francophonie multiculturelle. D'autres priorités comprennent des formations en perfectionnement linguistique, en sciences infirmières de l'air (T.N.-O.) et une maîtrise en pratique interprofessionnelle. L'on verrait aussi d'un bon œil des personnes spécialisées dans les soins auprès des toxicomanes, en santé familiale et en santé publique. ◆



Réunion tenue à Edmonton le 11 janvier 2005.

SANTÉ ET SCIENCES INFIRMIÈRES

CONFÉRENCE SUR LE DIABÈTE

Le 16 novembre 2004, **Félicité Kamba**, nutritionniste communautaire au service de l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta, a présenté une causerie sur le diabète en l'auditorium de la Faculté Saint-Jean dans le cadre du *Mois du diabète* au Canada. Le projet auquel Félicité travaille est subventionné par Santé Canada. Félicité Kamba est bien placée pour parler du diabète, car elle souffre du diabète de type 1, dit diabète juvénile. Celui-ci est diagnostiqué durant l'enfance et il n'existe pas de système de prévention contre cette maladie.

Par contre, le diabète adulte, dit de type 2, peut être prévenu. Dans le cadre de son exposé, la nutritionniste a apporté quelques précisions au sujet des croyances populaires. Contrairement à ce que bien des personnes pensent, « le sucre n'est pas source de diabète ». Toutefois, la surconsommation de calories mène à l'obésité et celle-ci est un des facteurs pouvant causer le diabète. Au fait, plus de 2 millions de personnes au Canada ont été diagnostiquées diabétiques. Un nouveau cas est diagnostiqué à toutes les 8 minutes. Neuf diabétiques sur 10 sont de type 2. « Cette maladie est aussi dangereuse que le cancer ou les maladies du cœur. C'est l'une des principales causes de décès au Canada. » Autre statistique alarmante : l'Organisation mondiale de la santé estime qu'en 2025, le monde comptera 300 millions de personnes souffrant de diabète.



Félicité Kamba, nutritionniste communautaire.

Les meilleurs outils de prévention contre le diabète adulte demeurent l'alimentation saine et équilibrée jumelée à l'activité physique. Santé Canada recommande l'exercice et la *méthode de l'assiette* à table : remplir la moitié de l'assiette de légumes et diviser l'autre moitié en 2 parties égales -- l'une pour les protéines et l'autre pour les féculents. Pour en savoir plus sur les moyens de prévention et de dépistage du diabète, veuillez communiquer avec Félicité Kamba à amfa@interbaun.com. ◆

DOULEUR CHRONIQUE

Le 6 novembre 2004, la Chronic Pain Association of Canada (CPAC) a tenu un symposium sur la douleur chronique en l'auditorium de la Faculté Saint-Jean. Dr Helen Hays, spécialiste du traitement de la douleur de renommée internationale, était l'une des présentatrices. Son discours a porté sur la neuropathie, c'est-à-dire l'affection du système nerveux, central ou périphérique.

La CPAC a vu le jour dans le milieu des années 80 lorsque des personnes d'Edmonton souffrant de douleur chronique ont décidé de se constituer en association afin de s'offrir un support mutuel dans leur lutte commune contre le cauchemar qu'est la douleur constante. La CPAC est une association de consommateurs à but non-lucratif.



Dr Helen Hays.

Ses deux principaux objectifs sont l'avancement du traitement et de la gestion de la douleur chronique irréductible et le développement de projets de recherche visant la découverte d'un remède ou d'un traitement pour cette maladie. L'association estime devoir informer et sensibiliser la communauté des soins de santé et le public afin de réaliser ses objectifs.

Madame Claude Roberto est l'une des directrices de la CPAC. Pour en savoir plus sur cette association, on peut avoir recours au site Web : www.chronicpaincanada.com/ ou utiliser le courrier électronique : cpac@chronicpaincanada.com. ◆

PIERRES DE GUÉ

FÉLICITATIONS À TOUTES ET À TOUS

Normand Fortin, Ph.D., a reçu son accréditation en tant que *Certified Program Planner*. Une plaque et une médaille ont été remises au directeur du Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF) à la Faculté Saint-Jean dans le cadre du congrès Lifelong Learning qui s'est déroulé à Toronto du 18 au 20 novembre 2004. C'est l'institut américain Learning Resources Network (LERN) de River Falls, au Wisconsin, É.-U., qui offrait le cours au sein du congrès tenu au Canada. LERN est un organisme international, fondé en 1974, qui dessert plus de 9 000 professionnels chaque année dans le domaine de la formation continue.

Félicitations au professeur de mathématiques **Hassan Safouhi**, Ph.D. À la Faculté depuis l'automne 2001, il deviendra professeur agrégé le 1er juillet 2005: Spécialiste du calcul intégral et différentiel, sa recherche porte principalement sur le « développement de nouvelles méthodes mathématiques pour l'accélération de la convergence des intégrales fortement oscillantes. » L'application directe de ses travaux de recherche, c'est d'évaluer plus rapidement et plus précisément l'énergie totale des molécules. Les résultats de ses recherches feront l'objet de conférences dans des congrès internationaux qui auront lieu cette année en Europe et aux États-Unis. Le professeur Safouhi a été choisi récipiendaire du Prix de la recherche de la Faculté 2004-2005.

Félicitations à **Hélène Larouche**, MBSI, directrice de la Bibliothèque Saint-Jean, dont le statut permanent a été confirmé par le réseau des bibliothèques de la University of Alberta le 3 décembre 2004. Elle a assumé la direction de la BSJ lors de la prise de retraite de Juliette Henley en octobre 2001.

Micheline Picard [1988, B.Ed./AD et 1987, B. A.] habite présentement à Doha, au Qatar. Elle y a suivi son mari, Matthieu Corriveau, ingénieur à l'emploi de la firme Schlumberger Overseas. Cette firme internationale fait de l'exploration et de l'exploitation pétrolières. Par contre, en ce moment, elle exploite le gaz naturel à partir de plates-formes en mer. Au Canada, Micheline a enseigné en Alberta, puis est déménagée à Halifax (N.-É.). Là, elle est devenue gérante d'unité pour l'entreprise 'Creative Memories'. À Doha, elle prend plaisir à la chaleur, mais pas aux tempêtes de sable. Elle étudie l'arabe, s'adonne au conditionnement physique et à des activités variées organisées par l'Association des conjointes des employés de Schlumberger. « Au Qatar, les trois-quarts de la population proviennent d'ailleurs. On entend parler toutes les langues possibles et imaginables; de plus, nous sommes témoins de traditions et de cultures bien différentes des nôtres. Je suis heureuse de vivre cette expérience fort enrichissante. » On peut joindre Micheline électroniquement à : tiara909@netscape.net .

Marc Croteau [1987, B. A.] a été transféré de Francfort (Allemagne) à Genève (Suisse), en juin 2004. Il travaille à titre de consultant principal pour COMIT Gruppe, une société de consultation en technologie financière.

Après ses études à la FSJ, il entame sa carrière dans le monde financier, d'abord à la Banque Royale à Edmonton (1987-1990), ensuite à Montréal (1990-1993) comme agent de prêts personnels et hypothécaires.

En 1994, il obtient un MBA de l'école des Hautes études commerciales de Montréal avec spécialisation en Finance et gestion internationale. Il est alors récipiendaire d'une importante bourse du Fonds pour la Formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR, maintenant devenu le Fonds Nature et Technologies).

L'année suivante il est stagiaire d'enseignement et assistant de recherche à l'école des HÉC et enseignant de cours de crédit hypothécaire pour le mouvement Desjardins. Après un court stage dans une école d'administration des affaires à Helsinki en Finlande, il fait le virage vers le monde de la technologie, mais toujours dans le secteur financier, en travaillant comme directeur de comptes chez Financial Models Co. Inc. à Montréal (1995-1997).

De 1997 à 2003, il approfondit son expérience dans le domaine de l'informatique financière. Il est analyste de systèmes d'abord, puis il est architecte de solutions d'affaires à Placements TAL, une division de la Gestion des avoirs CIBC.

En mai 2003, il réalise un de ses rêves. Il quitte emploi et avoirs à Montréal et part pour l'Allemagne. En plus de son expérience de travail dans le domaine financier et de son MBA, il possède une connaissance élémentaire de l'allemand, langue étudiée à UofA. « Je voulais vivre une expérience culturelle et perfectionner mes connaissances de cette langue. » Marc Croteau est d'abord embauché comme consultant par COMIT Gruppe. Un an plus tard, il est promu consultant principal en systèmes de gestion de portefeuilles et muté à la succursale de Genève.

« Je garde toujours un excellent souvenir de la Faculté et je maintiens le lien en lisant les *Nouvelles de Saint-Jean* et en contribuant au Fonds de la bourse Jean Léon Côté, qui était mon arrière-grand-père. J'aime aussi recevoir des courriels d'anciens ami/es, professeur/es, et camarades de classes (mcroteau@ch.inter.net). »

RECONNAISSANCE DE CHEMINEMENT

KRISTA MONSON

COORDONNATRICE ARTISTIQUE DU SPECTACLE « O » DU CIRQUE DU SOLEIL
« JE SUIS FRANCOPHILE ET J'ADORE LA LANGUE FRANÇAISE! »

Diplômée de la Faculté en 1991 (B.A. avec distinction), **Krista Monson** a depuis sillonné le Canada d'Est en Ouest, et a travaillé en Californie avant d'accepter un poste avec le Cirque du Soleil (Cirque) à Las Vegas (É.-U.).

Krista Monson a vu son premier spectacle du Cirque du Soleil à Montréal en 1992. Elle n'a jamais oublié l'émerveillement que lui ont inspiré les acrobaties, les chorégraphies époustouflantes et les costumes féeriques du Cirque. Pendant dix ans, Krista a fait ses preuves dans le domaine artistique. Elle a signé des chorégraphies et a présenté des spectacles professionnels – danse et chant – au Fringe Festival d'Edmonton, au Mayfield Dinner Theater, au Citadel Theater et au Winspear Concert Hall. De plus, elle a été professeure de danse et de théâtre musical à Grant MacEwan Community College. Deux fois, elle a décroché la reconnaissance « Outstanding Choreography ». L'artiste a mis sur pied son propre spectacle, *Rythmatix* (composé de percussion, de danse et de comédie), et est partie en tournée nord-américaine. En 2001, elle a signé la chorégraphie des cérémonies d'ouverture et de clôture des Mondiaux 2001 de l'IAAF (Association internationale des Fédérations d'athlétisme) tenus à Edmonton. Après les Mondiaux, Krista et son mari Paul Shihadeh (autrefois bassiste pour le chanteur Roger Whittaker et maintenant bassiste dans le nouveau spectacle que monte Franco Dragone) sont déménagés à Los Angeles. Dans l'avion, Krista a rencontré une dame dont la fille est nageuse synchronisée à l'emploi du Cirque du Soleil. La jeune albertaine décide alors d'envoyer son curriculum vitae **en français** aux dirigeants du Cirque. C'est le premier pas dans une démarche dont l'aboutissement sera une entrevue intense et intensive de deux jours à Las Vegas, suivie de l'offre et de l'acceptation du poste de coordonnatrice artistique du spectacle « O ».



Le 8 décembre 2004, Krista Monson s'adresse à des étudiants et des membres du personnel au Salon des étudiants de la FSJ. Elle est toujours à l'aise devant le public et a généreusement consenti à cette présentation durant ses vacances au sein de sa famille à Saint-Albert, Alberta.

Quatre-vingt-quatre personnes – 11 musiciens et 73 acrobates et autres artistes en provenance de 26 pays et ayant entre 19 et 36 ans – assurent le succès phénoménal que connaît « O » depuis sa création en 1997. Le Cirque entraîne constamment de nouveaux artistes et c'est la **coordonnatrice artistique** qui décide du moment opportun d'intégrer les recrues au spectacle. Son adjointe est l'olympienne canadienne **Sylvie Fréchette** – médaillée d'or (solo, 1992) et d'argent (équipe canadienne de nage synchronisée, 1996) des Jeux Olympiques de Barcelone et d'Atlanta respectivement.

« O » se déroule dans une énorme piscine renfermant 1,5 millions de gallons d'eau. La scène est composée de 7 plates-formes ou sections en pointe de tarte qui montent et descendent au moyen d'ascenseurs hydrauliques. La profondeur de l'eau varie de 17 pieds à 1 pouce au cours du spectacle. « Dans ce dernier cas, grâce à des effets artistiques, les spectateurs ont l'impression que les artistes marchent sur l'eau… Le titre « O » représente la création, pas seulement l'eau. Il s'agit de mondes différents… Un jeune garçon entre dans ce monde et un vieil homme le prend par la main pour que l'enfant puisse rêver des mondes qui défilent devant ses yeux. Le concepteur du spectacle, **Franco Dragone**, voit cela comme une peinture en mouvement. C'est un peu daliesque… Les gens peuvent interpréter à leur guise et le spectacle doit les émouvoir. »

Pour faire la transition entre les mondes du théâtre et du Cirque, Krista a tout d'abord vécu un émerveillement face à ce qu'elle voyait au Cirque : la magie, la poésie, beaucoup d'éléments intangibles. Maintenant, elle vit cela comme quelque chose de tout à fait normal. « Les artistes ont les mêmes préoccupations que tout le monde… Les défis sont les mêmes ici qu'au théâtre Citadel d'Edmonton. La chorégraphie m'a permis de travailler avec le corps, mais surtout de réaliser que ma matière première, c'est un être humain. **J'ai compris que les êtres humains sont des êtres humains, peu importe où ils se trouvent. Ils veulent être reconnus et faire partie d'une équipe valable; ils veulent s'améliorer, progresser dans leur vie.** Une de mes responsabilités, c'est de motiver les



Krista Monson montre son côté réfléchi à l'auditoire.

► ... page 22

RECONNAISSANCE DE CHEMINEMENT

Krista Monson…

artistes. J'adore ce *job*, c'est un *perfect match*! On travaille très fort, très intensément, mais il y a aussi une grande liberté… **Ce n'est pas l'argent qui apporte la richesse, c'est la liberté qui rend riche.** »



Krista Monson discute avec P.J. Bogart qui incarne l'un des principaux personnages du spectacle « O ». Photo gracieuseté de Brigitte Bélanger-Warner, publiciste « O », Cirque du Soleil.

Face à l'univers mirifique du Cirque du Soleil, comment Krista Monson s'y prend-elle pour communiquer avec des artistes qui sont aussi de grands athlètes? « Le langage du Cirque est différent de celui du monde du théâtre. Je viens du monde du théâtre et mon rôle avec « O » se compare à celui du directeur résident d'une troupe de théâtre. Mes décisions quotidiennes manipulent ce qui se passe sur scène au niveau de la lumière, du son, de la musique, de la profondeur de l'eau, etc., mais **je dois absolument garder l'intégrité de la vision originelle du spectacle**. Je travaille avec les artistes, les motive pour qu'ils *nourrissent* le spectacle. Je dirige des répétions pour développer des aspects artistiques. Il ne s'agit pas d'un spectacle d'acrobaties, mais nous nous servons d'acrobaties pour traduire sur scène des préceptes artistiques. Les athlètes viennent de partout dans le monde et c'est vraiment intense, car les artistes ont différentes approches au métier. Certains veulent qu'on leur dise directement ce qu'il faut faire, tandis que d'autres préfèrent discuter à fond, qu'il y ait un échange entre la direction artistique et eux. Je dois trouver des façons de les toucher profondément pour qu'ils puissent, à leur tour, émouvoir le public… Parfois, il faut agir très vite, dans le feu de l'action, surtout si une plate-forme ne veut pas fonctionner; dans ce cas, il faut modifier le spectacle sur-le-champ. »

Le personnel du Cirque du Soleil comprend une équipe de physiothérapeutes, de techniciens de l'éclairage et du son, de charpentiers, de techniciens en automatisation et de metteurs en scène. « **Je parle français tous les jours au Cirque du Soleil**, mais communique aussi régulièrement en anglais avec bon nombre d'artistes. Les contorsionnistes viennent de Mongolie et la langue de ce pays ressemble beaucoup au russe, alors nous utilisons les services d'une athlète russe pour communiquer avec les jeunes contorsionnistes. En Mongolie, toutes les jeunes filles étudient le métier de contorsionniste; c'est comme étudier le ballet en Europe. »

Qui parle du Cirque du Soleil, de ballet et d'athlétisme parle aussi d'un même souffle de blessures. Krista Monson a vécu cette expérience elle-même, car c'est après avoir endommagé ses cordes vocales dans le théâtre musical qu'elle a décidé de passer de l'avant-scène à la chorégraphie. « Il est normal quand on travaille avec le corps d'avoir des blessures. C'est la vie d'un athlète. Souvent, un athlète se sera blessé au moins une dizaine de fois avant d'accéder au Cirque. Et le Cirque demande à chacun de présenter un spectacle 476 fois par année… Le Cirque est un employeur généreux. Cette entreprise figure parmi seulement 5 % des employeurs aux États-Unis à offrir un programme de bénéfices de soins de santé aussi avantageux à ses employés, dont, entre autres, un service de physiothérapie sur les lieux. Ailleurs aux États-Unis, les gens paient souvent des primes de 300 $ par mois pour leur assurance médicale; par surcroît, ils ont aussi une franchise, montant à leur charge, de 2 500 $ à défrayer. »

Krista Monson est originaire de Saint-Albert, Alberta, à environ une demi-heure au nord d'Edmonton. Elle a fait ses études secondaires à l'école Paul Kane. Krista et son mari habitent à trente minutes des lumières de Las Vegas, dans un quartier résidentiel où leur fils Jaden est entouré d'enfants, de verdure et d'écoles. « Je ne pensais jamais pouvoir trouver un tel équilibre entre la famille et le travail à Las Vegas, mais c'est bel et bien le cas. » ◆



Denis Fontaine, diplômé de 1992 de la FSJ et maintenant directeur, Recrutement et Services aux étudiants, a présenté une veste souvenir de la FSJ à Krista Monson.

RECONNAISSANCE DE CHEMINEMENT

MERCEDES OLINYK, HALTÉROPHILE

CIBLE ULTIME : LES OLYMPIQUES



Félicitations à **Mercedes Olinyk**, qui, le 22 janvier 2005, a remporté une médaille d'argent dans la catégorie junior lors des compétitions nationales en haltérophilie tenues à Port Alberni en Colombie-Britannique. À l'arraché [L'athlète amène la barre à bout de bras en un seul temps, avec action motrice de jambes (fente ou flexion), la stabilise puis la repose sur l'ordre de l'arbitre], elle a hissé des poids de 50 kilos. À l'épaulé et jeté [enchaînement de deux mouvements successifs et distincts, l'épaulé et le jeté], elle a soulevé 70 kilos au-dessus de sa tête. Son rêve? Faire partie de l'équipe canadienne aux Olympiques.

Entre temps, sur un plateau de 4 m sur 4 m, Mercedes Olinyk s'entraîne et démontre son savoir-faire lors de compétitions provinciales et nationales. L'étudiante de 2ᵉ année en éducation secondaire à la FSJ s'adonne à l'haltérophilie depuis 4 ans. Auparavant, elle s'entraînait en patinage artistique à Sherwood Park et au sol au Royal Glenora Club à Edmonton : « J'ai quitté le patinage, car j'avais envie de faire quelque chose de très différent, quelque chose que pas beaucoup d'autres femmes ne font… J'en avais assez de la politique entourant le patin… En haltérophilie, c'est ce que tu peux accomplir qui compte. On met beaucoup plus l'accent sur le sport lui-même, et cela me plaisait. J'ai un oncle qui pratique l'haltérophilie, et c'est lui qui m'a initiée à ce sport que j'adore… J'ai aussi l'appui de ma famille. »

L'haltérophilie exige beaucoup de discipline, et Mercedes s'entraîne de 4 à 5 fois la semaine, 90 minutes par session, au gymnase Power Plus sous la direction de Larry Mather, un entraîneur chevronné. C'est lui qui l'aide à maintenir sa motivation et qui dirige ses sessions de renforcement. La jeune femme fait partie de l'association provinciale en haltérophilie. De plus, elle étudie à temps plein et est tutrice de français auprès de deux jeunes enfants. En 2004, l'étudiante bilingue a été récipiendaire d'une bourse d'études d'une valeur de 2 500 $ de la Robert Spence Foundation. L'athlète voudrait bien que la Faculté installe un plateau (en bois et en caoutchouc) destiné à l'haltérophilie dans la salle d'entraînement attenante au gymnase. Pour l'instant, c'est l'espace qui manque et, possiblement, l'intérêt.

Mercedes Olinyk est d'ascendances ukrainienne et hollandaise. Chez elle, à Sherwood Park (AB), elle parlait anglais avec ses parents, Denise et Darcy Olinyk. Ceux-ci ont toutefois tenu à lui offrir une éducation bilingue en l'inscrivant en immersion française dans les écoles d'Ardrossan – élémentaire, intermédiaire et secondaire. Sa sœur Delaney, qui pratique tous les genres de danse, a aussi étudié pendant 9 ans en immersion française. « J'adore la langue. C'est une autre façon de m'exprimer. Je suis certaine que cela m'aidera aussi, plus tard, à décrocher un bon emploi. » ◆



RECONNAISSANCE DE CHEMINEMENT

PRÉCILIA MATHIEU

ON NE TUERA PAS LA PIANISTE © PRÉCILIA MATHIEU

Je pleure pour mon passé
Des larmes pour mon corps et mon esprit
Des larmes pour les personnes qui ne voulaient pas voir

Je pleure pour la lumière que je vois dans mes rêves
La lumière qui permet la fin de mon passé
La lumière qui m'offre la clé pour mon bonheur

On peut tuer mon corps
Mais, on ne tuera pas mon esprit
On ne tuera pas la pianiste

Je pleure pour mon futur
Des larmes pour mon enfant
Des larmes pour les personnes qui l'ont pris de mes bras

Je pleure pour les rêves de mon enfant
Des rêves sans l'esprit de sa mère
Des rêves d'une personne qui lui donnera mon amour

On peut tuer mon cœur
Mais, on ne tuera pas les mémoires de mon enfant
On ne tuera pas la pianiste

Je pleure pour l'espoir d'une vie sans mon passé
Une vie d'amour et de liberté
Une vie sans les rêves de cette lumière

Je pleure pour l'espoir d'une vie avec mon enfant
Une vie pleine d'amour et d'amitié
Une vie sans les personnes qui l'ont pris de moi

Un jour mes larmes s'arrêteront
Je ne verrai plus cette lumière
Je serai en paix avec mon corps
Mon cœur sera avec mon enfant
Mon esprit sera encore là
On ne tuera pas la pianiste



Ce poème est un des travaux de session soumis par Précilia à son professeure de français, Anne-Marie Goggin, en 2004. *On ne tuera pas la pianiste* est le titre d'un air de jazz créé par Céleste Blaudelle, héroïne du roman *Les Portes tournantes* de Jacques Savoie.

Précilia Mathieu a remporté le prix amateur et une bourse de 570 $ de la catégorie junior du concours CBC Alberta Anthology. Dans une entrevue radiophonique, Ted Blodgett, poète lauréat du Prix du gouverneur général en littérature et l'un des juges du concours, a précisé que même si le concours était en anglais, le poème de Précilia avec été retenu, car il représentait une contribution d'une des deux langues officielles du Canada ainsi que le véritable esprit de la poésie. Un enregistrement radiophonique du poème a été diffusé sur les ondes de CHFA – Radio-Canada, Edmonton.

Née en Allemagne, Précilia est déménagée au Québec alors qu'elle était fillette. Elle a fait ses études élémentaires et secondaires en anglais à Valcartier, où son père était alors militaire. Sa mère, originaire de la Colombie-Britannique, est anglophone. Jeune adulte, Précilia a habité pendant quelques années avec des amis dans cette province, puis est déménagée en Alberta. Elle y est établie depuis presque 10 ans. Diplômée en comptabilité de NAIT, elle travaille à temps plein dans ce domaine tout en faisant sa 2e année d'un baccalauréat en éducation élémentaire à la Faculté Saint-Jean. « Bien que je sois bilingue, c'est la première fois que j'étudie en français, mais ça va bien. Il a fallu que je m'y mette et on m'a beaucoup encouragée. » ◆

SERVICES AUX ÉTUDIANTS ET RECRUTEMENT

CAFÉ PHILOSOPHIQUE : LES PRÉJUGÉS CULTURELS

Le professeur de philosophie **Paulin Mulatris** a animé une discussion sur la question des préjugés culturels au Salon des étudiants le 25 novembre 2004. Plusieurs étudiants et professeurs ont pris part à une vive discussion pendant leur heure de dîner.

Il a été souligné que tous ont des préjugés culturels; le défi est de trouver comment dépasser ces barrières qui se dressent entre les gens. Une jeune femme qui est très grande, on dit immédiatement qu'elle doit être bonne au basket-ball, même si elle ne connaît rien à ce jeu. Un Oriental, on croit qu'il est bon en calcul. Québécois et Franco-Albertains voient les choses différemment et se regardent avec méfiance. Un héritage mulâtre, en l'occurrence noir et écossais, est difficile, sinon impossible à assumer pleinement à cause des préjugés qui font que la société étiquette d'abord la personne par la couleur de sa peau. Dans l'esprit des gens, si on est noir aux cheveux crépus, on ne peut pas avoir d'antécédents écossais. Une jolie blonde aux yeux bleus qui tient son fiancé marocain par la main se fait dévisager par des membres du public qui ne voient pas ces relations interraciales d'un bon œil.

Plusieurs étudiants en avaient aussi contre le fait que le français parlé en France était mieux vu par certains professeurs que les autres formes de français utilisées. Ces jeunes gens ont constaté du fait qu'un accent français ou britannique était plus apprécié qu'un autre. Il a été souligné que le français écrit avait des règles qui le régissaient et qu'il fallait les respecter. À l'oral, certains se défoulent en utilisant délibérément du *franglais*.

Certains étudiants ont mentionné qu'ils avaient l'habitude de toujours se tenir avec d'autres qui avaient les mêmes ascendances qu'eux. En se rendant compte de leur façon d'agir, ils avaient décidé d'élargir leur éventail de connaissances pour briser un peu les stéréotypes et mieux connaître leurs collègues d'études. La rectitude politique a aussi été citée comme une entrave à la communication. Certains ont peur d'offenser et ne savent pas trop comment aborder les différences culturelles. Une suggestion a été de poser des questions à leurs collègues de classe en dépit de cette timidité, car l'ignorance de l'Autre demeure à la base des préjugés culturels. Chose certaine, les étudiantes et les étudiants sont très conscients de l'existence de ces préjugés, chez eux et chez les autres. Ils en sont à la fois auteurs, porteurs et victimes.

Finalement, le rôle et la responsabilité des professeurs ont été soulignés comme étant d'importants facteurs pouvant favoriser les dialogues en salle de classe et ailleurs. Leur ouverture d'esprit et leur accueil de l'Autre serviront d'exemple et encourageront une meilleure communication entre tous. Ainsi, au lieu de vivre du multiculturalisme en parallèle, l'on en viendra à vivre des relations interculturelles, véritables partages entre les gens. ◆





Mᵉ Marie-France Albert, doyenne de la Faculté de droit de l'Université de Moncton, est venue rencontrer des étudiants de la Faculté qui pourraient s'intéresser à poursuivre des études en Common Law en français.

SERVICES AUX ÉTUDIANTS ET RECRUTEMENT

ANGLAIS LANGUE SECONDE

Le doyen **Marc Arnal** et **l'équipe du Recrutement et des Services aux étudiants** sont toujours à l'écoute des étudiants et de leurs préoccupations. Certains parmi ceux-ci éprouvent des difficultés avec la maîtrise de l'anglais, leur langue seconde. Le 27 janvier 2005, le doyen leur a annoncé que dès la rentrée automnale de 2005 les cours d'anglais langue seconde suivis par les étudiants voulant s'inscrire à la Faculté seront reconnus par la UofA comme faisant partie de leurs dossiers scolaires.

Les chauffeurs d'autobus Georges Bachand et Jean-Jules Soulard portent fièrement leurs nouvelles vestes « Campus Saint-Jean ».



L'étudiant James Restall s'apprête à prendre un des nouveaux autobus.

De plus, le doyen prévoit mettre un nouveau service d'aide langagière à la disposition des étudiants – le pendant anglais du CCOÉ (Centre de communication orale et écrite).

Au niveau des services d'autobus, la Faculté est maintenant propriétaire de deux nouveaux autobus de 24 places, fabriqués au Québec. Ceux-ci font la navette entre la Faculté et la UofA, offrant ainsi un moyen de transport aux étudiants de la FSJ qui suivent aussi des cours au campus ouest. ◆

ATELIER DE GIGUE



Sur l'heure du midi le 3 février 2005, Casey Edmunds, étudiant de la Faculté et professeur de danse à La Girandole, a donné un atelier de gigue traditionnelle au Salon des étudiants. Un autre élément culturel à ajouter au bagage de connaissances des étudiants fréquentant la FSJ. ◆

Casey Edmunds, à l'avant-plan, et Patrick Giguère, violoneux, font danser les étudiants.

SERVICES AUX ÉTUDIANTS ET RECRUTEMENT

CONSEILS SCOLAIRES À LA FACULTÉ

Le 17 décembre 2004, la Faculté a accueilli des représentants de divers conseils scolaires albertains afin de faciliter les échanges entre eux et les finissants en éducation. Les étudiants ont non seulement pu déposer leur curriculum vitæ en main propre, mais ils ont aussi pu se renseigner sur les diverses régions, subir des entrevues et même parafer un contrat d'enseignement pour l'année à venir. Une autre rencontre du même genre aura lieu le 29 avril 2005. ◆



Dolorèse Nolette, directrice générale du Conseil scolaire du Nord-Ouest et vice-présidente de l'ACFA provinciale, s'entretient avec l'étudiante Gabrielle Bergeron



Martine Larrivée en compagnie de Cecile Bonnar, directrice générale des Écoles catholiques et francophones du Sud.



De gauche à droite, les étudiantes Annick Miller et Roxanne Kokaram en compagnie de Kurt Sacher, directeur général adjoint du Conseil scolaire de Wolfcreek (AB)

SOUPER INTERNATIONAL

Des étudiants bénévoles ont mis sur pied le Souper international annuel de la Faculté le 5 février 2005 en empruntant une nouvelle formule. Pas de prix d'entrée, mais chaque convive devait apporter un plat représentant son héritage culturel. Une cinquantaine de personnes ont ainsi pu goûter à des plats allemands, canadiens-français, capverdiens, congolais, danois, français, indiens, japonais, libanais, tchadiens, thaïlandais et ukrainiens. Le souper s'est déroulé sous le signe de la convivialité et de l'apprentissage de l'Autre. ◆



Les bénévoles du Souper international 2005 : Sonia Mucyo, Donna Myers, Eric Vaillant, Doriane Bazira, Rosâgela Tavares, Floriane Bazira et Jean-Clode Macena.



Des participants se préparent à déguster des plats savoureux

SERVICES AUX ÉTUDIANTS ET RECRUTEMENT

LA FACULTÉ ACCUEILLE DES ÉTUDIANTS DE LA U of A

Le 14 janvier 2005, la Faculté a accueilli des étudiants de la University of Alberta dans le cadre de leur événement annuel *Antifreeze* (antigel). Du 10 au 15 janvier, vingt-deux équipes, chacune composée de 10 étudiants et de 3 substituts, se sont affrontées en relevant divers défis dans l'espoir de remporter des prix. Les activités faisaient appel à l'endurance, à la force physique et à la faculté mentale des compétiteurs. À la Faculté, les étudiants ont dû fabriquer un traîneau à partir des éléments mis à leur disposition. Puis, ils ont dû braver le froid et participer à une course dans la neige. ◆



Denis Fontaine, directeur, Recrutement et Services aux étudiants, souhaite la bienvenue aux étudiantes et aux étudiants de la UofA.



Avant d'entamer la course proprement dite, les étudiants doivent battre un sentier dans la neige.



Une équipe a fabriqué son traîneau et s'apprête à tirer une participante faisant partie intégrale du traîneau en carton.

DÉJEUNER AUX CRÊPES

Afin de favoriser les rencontres informelles entre les étudiants et le personnel, les Services aux étudiants ainsi que des membres du personnel ont offert un déjeuner aux crêpes aux étudiants dans la rotonde de la Faculté Saint-Jean le 18 janvier 2005 – de quoi faire fondre les froids sibériens que l'Alberta avait connus la semaine précédente. En tout, 150 repas ont été servis – une autre belle initiative de l'équipe des Services aux étudiants! ◆



Un autre déjeuner a eu lieu le 1er février 2005 afin de prélever des fonds pour la Société des étudiants en pédagogie (SEP). Sur la photo, on aperçoit de gauche à droite : Mélanie Durocher, Adèle Anctil et Natalie Fox.

SERVICES AUX ÉTUDIANTS ET RECRUTEMENT

STAGES À TOULOUSE

« NOUS SOMMES VRAIMENT FIÈRES D'ÊTRE BILINGUES. »

Christine Katerynych et **Vanessa Duret** complètent leur 4e année en éducation élémentaire à la Faculté suite à un stage de trois mois en France sous l'égide de l'IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres de Toulouse*).



Vanessa Duret et Christine Katerynych.

Christine est originaire de Bonnyville (AB), tandis que Vanessa est née à Ottawa et a vécu à Régina et à Saskatoon (SK) durant sa tendre enfance; elle habite à Red Deer (AB) depuis l'âge de 10 ans.

Les deux jeunes femmes s'étaient donné comme objectifs d'en apprendre le plus possible sur le système scolaire français et de voyager en Europe durant leurs moments de loisir. C'est chose faite dans les deux cas.

Pour la transition entre les systèmes français et canadien, elles ont pu bénéficier de l'aide inestimable des étudiantes françaises Magali Foussats et Céline Kowaleski. Celles-ci avaient fait un stage semblable à la Faculté Saint-Jean l'an dernier. « Elles connaissaient l'Alberta et la situation des francophones de l'Ouest », de dire les Canadiennes. Elles enchaînent à tour de rôle : « Nous voulions savoir comment fonctionne le système d'éducation français… Il y a le public, le privé, le traditionnel, le nouveau, les écoles publiques laïques … Les techniques d'enseignements sont différentes…Il y a un grand écart entre le maître et l'élève… Par contre, dans les écoles dites 'nouvelles', la philosophie constructiviste ressemble à celle du Canada… Les élèves en bénéficient…L'enseignant donne une piste et l'élève découvre. L'enseignant agit en guide. » Vanessa et Christine ont fait leurs stages dans des écoles élémentaires – de la 1ère à la 4e année. Ce printemps, elles accompagneront deux nouvelles stagiaires françaises à la Faculté Saint-Jean afin de faciliter leur intégration à la culture canadienne de l'Ouest.

Une fois acclimatées au climat humide de la Côte d'Azur, les amies canadiennes se sont rendues à Biarritz et à Bayonne (pays basque français), à



Vanessa et Christine ont enseigné la gigue canadienne française à des élèves de l'école Sylvain Dauriac à Toulouse. Elles leur ont aussi enseigné des chansons traditionnelles françaises maintenant oubliées en France

Barcelone (pays basque espagnol) ainsi que dans plusieurs autres villes et régions françaises, dont : Bordeaux, Paris, la Bretagne, Lyon, les Alpes et Carcassonne.

Les étudiantes canadiennes ont exploré divers aspects de la culture européenne. Elles déplorent le fait que les Français qui n'ont pas beaucoup voyagé persistent à entretenir une version romanesque du Canada (Inuits, igloos, Autochtones) et qu'ils ne connaissent rien à la réalité francophone pancanadienne. Elles ont pu leur expliquer qu'elles avaient fréquenté l'école avec des Autochtones et que ceux-ci s'habillaient comme tout le monde. Par contre, elles avaient beaucoup d'affinités avec les étudiants internationaux, en provenance d'un peu partout dans le monde, eux aussi bilingues.



La formation musicale Cumbia Nabis, à Barcelone.

SERVICES AUX ÉTUDIANTS ET RECRUTEMENT

Stages à Toulouse…

Leur souvenir le plus cher de la France? La nourriture et le vin français de qualité. Mais, en plus de vivre l'expérience culinaire et culturelle des divers pays qu'elles ont visités, Vanessa et Christine ont fait un cheminement personnel qui leur permet maintenant d'affirmer le caractère unique qu'occupe la francophonie à leurs yeux. Il faut dire que l'interculturel, elles l'avaient vécu au quotidien durant leur enfance. Pour Christine, le français est sa deuxième langue. Sa mère est francophone, son père ukrainien. Pour Vanessa, le français est sa première langue. Son père est canadien français, sa mère est une anglophone bilingue.

Dorénavant, l'organisation, professionnelle ou autre, ne leur fait plus peur. « Nous avons dû organiser nos déplacements européens minutieusement et nous familiariser avec des systèmes de transports très différents des nôtres… L'expérience a été vraiment valable. » Leur motivation, leur curiosité intellectuelle et leur débrouillardise y sont sans aucun doute pour beaucoup. Bon retour en Alberta! ◆

* *Ce programme d'échange prendra de l'ampleur dès janvier 2005, car trois universités européennes et trois universités canadiennes feront dorénavant partie du Projet Canada-Europe : l'IUFM-Midi-Pyrénées (France), la Universidad Complutense de Madrid (Espagne) et la Universidade de Coimbra (Portugal) pour l'Europe, et la Faculté Saint-Jean (UofA), l'Université d'Ottawa (ON) et la Simon Fraser University (CB) pour le Canada. Les stagiaires pourront aussi avoir recours à des bourses aidant à subvenir à leurs dépenses.*

Photos prises en Europe : gracieuseté de Vanessa Duret.



Le château médiéval Henri IV (à Pau, dans les Pyrénées océanes) où l'on peut admirer la carapace de tortue qui servit de berceau au roi français.



Vanessa (arrière gauche) et Christine (2e rangée, extrême droite) en compagnie des étudiants internationaux.



Pays basque français.

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

COORDONNATEURS DES LANGUES OFFICIELLES DU CANADA



La sous-ministre Oryssia Lennie (6e de gauche) s'adresse aux participants.

Le 9 février 2005, le ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest (DEO) a accueilli les coordonnateurs des langues officielles du Canada au Centre Saint-Jean. Sur l'heure du midi, **Oryssia Lennie**, sous-ministre de la DEO, a présenté une brève causerie soulignant l'importante contribution des coordonnateurs de langues à la valorisation des deux langues officielles du Canada dans l'Ouest. « Il me fait plaisir de vous accueillir dans l'Ouest dans ce petit joyau de l'université qu'est la Faculté Saint-Jean… Chaque personne dans l'Ouest canadien a l'occasion de participer au succès économique de l'Ouest. De plus, vous pouvez voir les deux côtés de la médaille. Je vous félicite pour la reconnaissance qui vous a été décernée en décembre 2003, soulignant le respect que vous accordez aux deux langues officielles. »



Quelques-uns des coordonnateurs des langues officielles.

Pour sa part, le doyen **Marc Arnal** a dressé un synopsis des différents programmes offerts à la Faculté et a souligné la promotion active de la dualité linguistique et d'une vision d'ensemble qui reconnaît les minorités en tant que ressource sociale. « C'est pour cela que l'on a ouvert la Faculté Saint-Jean à la communauté gratuitement. Nous avons changé la culture au sein de l'université et nous nous efforçons de changer la culture au sein de la communauté… Récemment, une étudiante turque ayant visité la Faculté a remarqué l'importance que nous accordons à la diversité… Nous sommes aussi à élaborer des programmes de français à l'intention des fonctionnaires. » ◆



Oryssia Lennie, sous-ministre du ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest (2e de gauche), en discussion informelle avec des fonctionnaires et le doyen Marc Arnal (2e de droite).

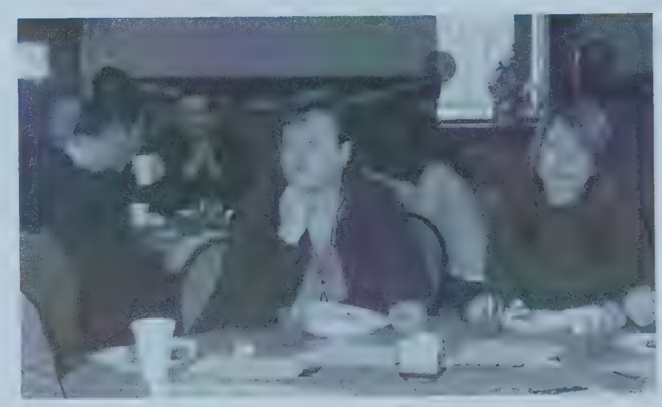
COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

LA FONCTION PUBLIQUE À LA FACULTÉ

Le 10 décembre 2004, le Centre d'enseignement et de recherche en français à la Faculté Saint-Jean (CERF) a reçu les enseignantes et les étudiants en provenance de la Commission de la fonction publique du Canada. Dix groupes d'employés fédéraux suivent des cours de français – du niveau débutant à celui du perfectionnement de la langue – à l'année longue à Edmonton.

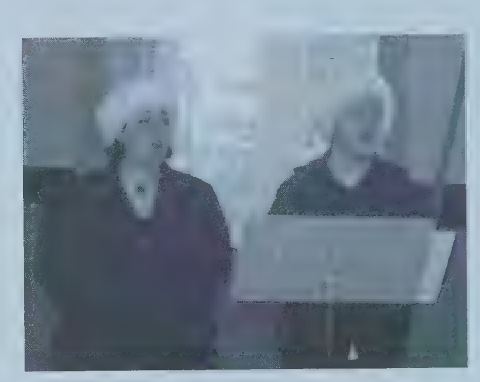
Dans son mot de bienvenue, le doyen **Marc Arnal** a annoncé la tenue d'un séminaire international d'été en 2005 à la Faculté. Des cours accrédités de français seront dispensés. Le doyen sensibilise aussi les instances gouvernementales à la réalité *des francophonies* et milite en faveur de sa reconnaissance. Il voudrait que la Semaine de la francophonie devienne la Semaine des francophonies afin d'inclure le plus possible de parlants français.

De plus, le doyen a annoncé que Saint-Jean aurait, dès la rentrée de janvier 2005, de nouveaux autobus de 24 places (voir p. 26) permettant le transport d'étudiants entre le campus-ouest et le campus-est de l'université; ces autobus favoriseront également des liens plus étroits entre les étudiants de français travaillant à Place Canada et les nombreuses ressources de Saint-Jean.


Des membres de la fonction publique.

Fidèle à sa tradition d'incorporer la langue et la culture à ses activités, la Faculté avait, pour cette occasion, invité deux jeunes chanteurs francophones de l'Ouest, soit **Marie-Josée Ouimet** (Alberta) et **Casey Edmunds** (Colombie-Britannique), à interpréter des airs traditionnels de la période des Fêtes. ◆


La professeure France Levasseur-Ouimet présente la Salle historique qu'elle a aménagée aux employés fédéraux.


Marie-Josée Ouimet et Casey Edmunds.

DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Pour la première fois, des diplômés de l'Université Laval vivant dans la région d'Edmonton se sont réunis le 2 décembre 2004. L'événement a eu lieu à la Bibliothèque Saint-Jean afin de permettre aux participants de nouer des liens amicaux. Le professeur de géographie Jerry Toupin a organisé cette rencontre qui fait partie d'un regroupement à l'échelle internationale. Des professeurs et des médecins chercheurs étaient de la partie cette année. Jerry se promet de reprendre l'activité l'an prochain. ◆


De gauche à droite : Les professeurs Jerry Toupin (géographie) et Frédéric Boily (science politique), Éric Parent (candidat au doctorat – Rehabilitation Science de la UofA/ science de la réadaptation), le professeur Carol Léonard (éducation) et Dr Francis Davoine(recherches postdoctorales au Pulmonary Research Group de la UofA/ asthme et autres affections respiratoires).

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

VISITE DE L'ÉCOLE HOLYROOD

Des élèves de l'école élémentaire Holyrood en immersion française se sont rendus à la Faculté le 11 février 2005 pour réaliser des expériences scientifiques du cru des étudiantes et des étudiants en éducation de la Faculté Saint-Jean. Les étudiants de la professeure Cynthia Pharis ont tenu compte de la programmation établie par le ministère de l'Apprentissage, puis ont élaboré des activités scientifiques à l'intention des élèves de l'élémentaire. Ces derniers font l'apprentissage de la Faculté et des sciences, tandis que les étudiants universitaires en éducation vivent une expérience concrète de préparation de cours de sciences et de mise en pratique. ◆



Cynthia Pharis (professeure en enseignement des sciences à la FSJ – extrême gauche), Suzanne Préfontaine (enseignante de 6e année – 2e de droite) et Redwane Cherkaoui (enseignant de 4e et 5e année – extrême droite) posent devant un groupe d'élèves de l'école d'immersion et des étudiants de la FSJ



Étudiants universitaires et élèves à l'élémentaire explorent les astres

REGROUPEMENT ARTISTIQUE FRANCOPHONE DE L'ALBERTA (RAFA)



De gauche à droite : Jean-Claude Giguère, Mariette Rainville (coordonnatrice du RAFA), l'écrivain Denis Monette, Sylvie Ross, éditrice des Éditions des Plaines, Françoise Sigur-Cloutier, éditrice des Éditions de la nouvelle plume, l'écrivaine Jocelyne Verret et Ernest Chiasson.

Le Centre Saint-Jean a accueilli une vingtaine de personnes s'intéressant aux arts littéraires les 26 et 27 novembre 2004. Le RAFA, sous la présidence de **Ronald Tremblay**, a lancé la première de ses activités dans le secteur des arts littéraires sous la direction de **Jocelyne Verret**, écrivaine publiée par les Éditions des plaines, les Éditions Guérin et les Éditions de la nouvelle plume.

Cette première activité regroupait plusieurs aspects de l'écriture. C'est pourquoi le RAFA avait invité deux directrices de maisons d'éditions, nommément mesdames **Sylvie Ross**, des Éditions des plaines, et **Françoise Sigur-Cloutier**, des Éditions de la nouvelle plume, à présenter leurs maisons d'éditions aux participants. Cette démarche a été faite afin de répondre aux questions de ceux et celles qui voulaient en savoir plus sur la mise sur pied d'une maison d'édition. Étant donné l'ouverture de ces maisons d'édition de l'Ouest à l'écriture albertaine francophone, le RAFA consacrera plutôt ses énergies à la professionnalisation de ses écrivains et écrivaines en herbe. Un plan d'action sera élaboré au début de janvier 2005.

Une fois renseignés sur des débouchés pour leurs écrits, les participantes et les



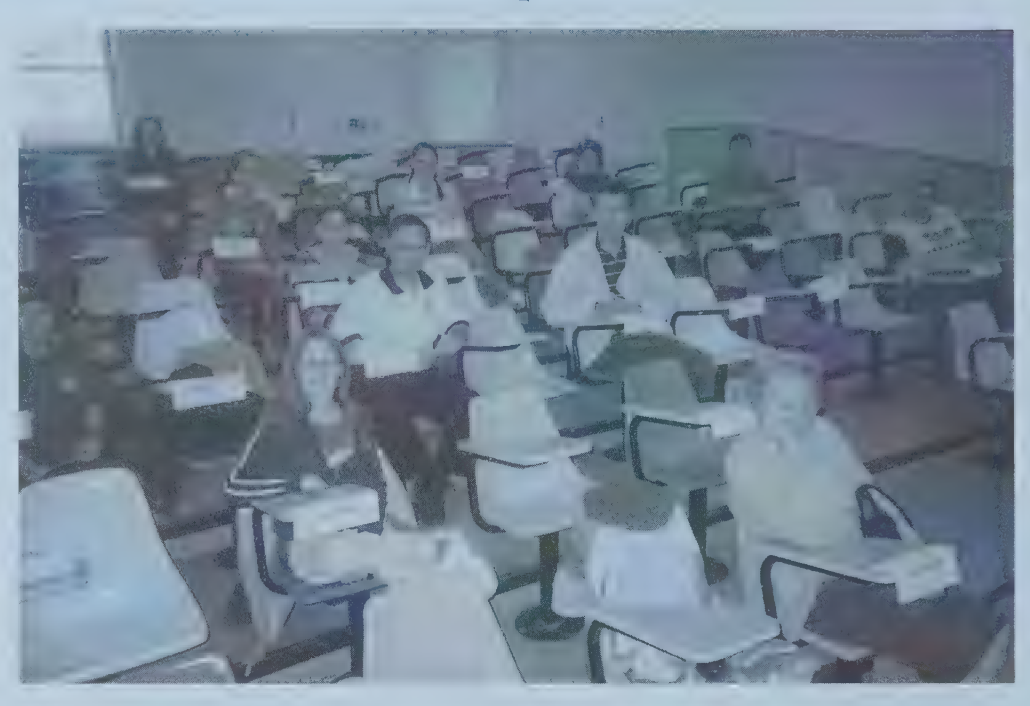
... page 34

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

DICTÉE DES AMÉRIQUES

Le 6 novembre 2004, de nombreuses personnes ont participé à la Dictée des Amériques annuelle qui a eu lieu à la Faculté Saint-Jean. La catégorie junior s'adressait aux moins de 19 ans, tandis que la catégorie senior accueillait ceux et celles ayant entre 19 et 99 ans.

Cette activité est le fruit d'une collaboration entre l'Alliance française à Edmonton et l'ACFA-régionale d'Edmonton. ◆



À l'avant-plan, ***Sarah Dubé*** *(catégorie junior) et* ***Maria Ciesewska*** *(catégorie senior) ont gagné un voyage à Québec (QC) où elles représenteront leurs catégories respectives à la finale de la Dictée des Amériques le 9 avril 2005. Bonne chance à toutes deux!*

RECTIFICATION :

Dans notre édition de décembre 2004, l'article *Réunion des rhétoriciens de 1954*, à la page 15, comprend une erreur d'identification. Nous avons donné le prénom de Gérard à monsieur **Armand Laing**. Nous nous excusons pour ce contretemps. ◆



RAFA...

participants ont eu droit à trois activités d'écriture variées : un atelier présenté par l'écrivain québécois à succès **Denis Monette** à partir du titre de la nouvelle qui lui a valu son premier cachet en tant qu'écrivain; un atelier dirigé par **Jocelyne Verret**, selon la méthode mise au point par **Eunice Scarfe** (Saga Seminars); et un troisième, à partir de masques de théâtre, dirigé par le dramaturge edmontonnien **Brian Dooley** (originaire de Sherbrooke, Québec).

La libraire Le Carrefour a reçu Denis Monette vendredi après-midi afin de permettre aux lecteurs et lectrices d'Edmonton de rencontrer un auteur qu'ils et elles ne connaissaient jusqu'alors que par le biais de ses romans. Après une carrière en journalisme, où il a gravi les échelons jusqu'aux postes de directeur général et vice-président des publications de Québecmag, monsieur Monette quitte le journalisme en 1989 pour se consacrer à l'écriture. Il connaît le succès dès son premier roman, *Adèle et Amélie*, qui sera suivi d'un récit d'enfance intitulé *Les Parapluies du Diable*. Son second roman, *Les Bouquets de Noces* (1995), le propulse comme auteur en fracassant des records de vente. Son onzième roman paraîtra en 2005.

Le RAFA remercie ses principaux collaborateurs, dont : le SAIC, la Faculté Saint-Jean, Le Carrefour et Radio-Canada. ◆

CHORALE SAINT-JEAN

SONS MÉLODIEUX

Le directeur de la Chorale Saint-Jean et professeur de musique **Laurier Fagnan** a fourni l'occasion à ses étudiants de musique et de chant de se produire, parfois pour la première fois, devant un public le 1er décembre 2004. Le personnel et les étudiants de la Faculté ont eu droit à divers styles de chant et d'interprétation en français, en italien et en allemand. Bravo! ◆



Danielle Brosseau



Une écoute attentive de la part du professeur Laurier Fagnan, 2e de droite, d'étudiants et du professeur René Langevin, milieu de la 2e marche



Dani Desjardins



Caroline De Grave.



Derrière la rampe : Christian Tremblay, animateur culturel, le professeur de mathématiques Ahmed Bouferguene et Louis-Charles Trempe, 2e année du baccalauréat ès arts, surplombant trois étudiantes et accordant toute leur attention à l'un des chantres.



Gabrielle Charland



Casey Edmunds.

Denise Lavallée, accompagnatrice



Miriam Moquin

CHORALE SAINT-JEAN

CONCERT DE NOËL

Le 4 décembre, la Chorale Saint-Jean a présenté son concert du temps des Fêtes à un auditoire nombreux et enthousiaste en la All Saints' Anglican Cathedral à Edmonton. Au grand plaisir de tous, quatre membres de la famille Neeland, dont Élise (flûte et harpe), Émilie-Anne (violon), Brian (violoncelle) et Laura (harpe et clarinette) étaient les invités d'honneur de la chorale. La Chorale a aussi ravi l'auditoire en interprétant *Toi, moi, tout un monde*, chanson thème de la Semaine de la francophonie 2004, dont les paroliers sont **France Levasseur-Ouimet** et **Normand Fortin**, de la Faculté Saint-Jean. Les harmonies vocales ont été créées par A. Bevan, de Calgary. Cette chanson fera partie de la Tournée 2005 au Québec. Depuis dix ans, l'accompagnatrice attitrée de la Chorale Saint-Jean est la talentueuse **Jane Fagnan**, qui touche du piano et de l'orgue, et est professeure de piano en plus d'exercer le métier d'avocat.



Claudette Tardif, présidente d'honneur de la Tournée au Québec 2005 de la CSJ, présente un bref historique de la CSJ. La tournée comprendra une prestation en l'église St-Christophe d'Arthabasca (Victoriaville) afin de souligner le centenaire du passage de Wilfrid Laurier en Alberta lors de l'inauguration de la province en 1905.

Une réception très animée a suivi ce concert du temps des Fêtes. Les chantres, leurs familles et leurs amis se retrouvent chaque année à cette occasion pour marquer une tradition franco-albertaine qui leur est très chère.

Note d'intérêt : le 1er décembre, le directeur de la CSJ a été interviewé par l'animatrice radio de la CBC Shelagh Rogers dans le cadre de son émission nationale 'Sounds Like Canada'. Il était question de la recherche de Laurier Fagnan portant sur l'acoustique des chœurs. Nous vous avons présenté le professeur, sa direction chorale et sa recherche dans *Laurier Fagnan* [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2003, VOL. 12, N° 3, p. 16]. ◆



Foule à la réception.



Le professeur Laurier Fagnan, directeur de la Chorale Saint-Jean, s'adresse à la foule.



Chantres ayant participé à la Tournée au Québec de 1949 : Jacques Moquin, Noël Constantin, Charles-Émile (Chuck) Joly, Mathias Tellier et Jean-Louis Moquin. Photo gracieuseté d'Éric Batalla de l'hebdomadaire Le Franco.

MERCI AUX DONATRICES ET AUX DONATEURS

JUSQU'À PRÉSENT, LA CSJ A RECUEILLI LA SOMME DE 100 000 $ EN VUE DE SA TOURNÉE AU QUÉBEC 2005.

THÉÂTRE

DRÔLES DE DRAMES!

La dernière journée des cours du semestre automnal, soit le 8 décembre 2004, les étudiants suivant des cours d'art dramatique ont présenté *Drôles de drames!*, une série d'exercices théâtraux en l'auditorium de la Faculté Saint-Jean. **Bernard Salva**, professeur et artiste-pédagogue, signait la mise en scène.

Rappelons que le professeur **Roger Parent**, coordonnateur du programme d'art dramatique à la Faculté, est à faire le design d'une pédagogie de performance théâtrale dans un cadre culturel. [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2004, VOL. 13, Nº 1, p. 11-12].



Les professeurs Roger Parent (gauche) et Bernard Salva s'adressent à l'auditoire.



Maryssa Massey et Phil Milburn

James Restall, Julien Doucette et Erin Mathieson

Le 8 décembre, la première partie du spectacle consistait en une « initiation à l'art théâtral et à l'improvisation » La distribution comprenait Chana Berg, Jocelyne Bérubé, Julien Doucette, Simon Eng, Rania Eshak, Tania Gilbey, Karen Jackie, Shaz-Marie Lindt, Marissa Massey, Phil Milburn, Ashley Neveu, Pauline Purcha, James Restall, Carly Scott, Lisa Slutsken, Alan Tannas, Pauline Weatley et Danielle Wiart

THÉÂTRE

Drôles…

En deuxième partie, les amateurs de théâtre ont eu droit à de courts extraits représentant « l'histoire du théâtre universel ». Des scènes tirées de *Médée*, d'Euripide (4 siècles avant JC) ; des *Fourberies de Scapin*, de *L'amour médecin* et de *Tartuffe* de Molière (17e sièlce) ; d'*Ubu roi* de Jarry (1899) ; d'*Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche (1851) ; de *Robert Zucco* de Koltès (1999) ; de *Cendres de cailloux* de Danis (1992) ; et d'*En attendant Godot*, de Beckett (1953), ont permis aux interprètes et aux membres de l'auditoire de voyager dans le temps grâce à la littérature dramatique. ◆



Céline Gareau-Brennan dans le rôle principal de Médée.



Jeannine Bussière et Coralie Tremblay dans une scène d'En attendant Godot.



La soirée s'est clôturée par un concert de jazz, rappel des années 60, au Salon des étudiants. Les étudiants Lisa Slutsken (flute) et Simon Eng (violoncelle) et le professeur Charles Bellerose (guitare) accompagnent l'artiste-pédagogue Bernard Salva qui interprète une de ses compositions.

PROCHAINES PRODUCTIONS À LA FACULTÉ SAINT-JEAN

Le samedi 2 avril à 20 h : Exercice public « Un chapeau de paille d'Italie », d'après Eugène Labiche.
Le vendredi 15 avril à 20 h : Exercice public d'improvisation – 17 comédiens

AU SEIN DU PERSONNEL

UN PEU DE TOUT

Bienvenue à **Racqel Kokaram**, récemment arrivée à la Faculté. Elle travaillait auparavant à la University of British Columbia. Racqel remplace Carmen Baldwin-Déry en tant que directrice aux affaires académiques. Racqel Kokaram a obtenu un diplôme d'études secondaires dans le programme du baccalauréat international à Red Deer (Alberta); puis elle a fait ses études de 1er cycle en sciences à Halifax (Nouvelle-Écosse). Une maîtrise en études chrétiennes et une maîtrise en arts, en français, à la UofA ont suivi. C'est une grande voyageuse qui a une expérience de travail variée et pour qui l'informatique n'a pas de secret.

Bienvenue à **Dennis Hughes**, nouveau directeur des Admissions et des dossiers étudiants. Originaire du Québec (Caplan, dans la région de la Baie des Chaleurs), Dennis Hughes est en Alberta depuis deux ans. Il a travaillé au collège NorQuest (Edmonton) avant d'assumer son nouveau poste à la Faculté. Dennis Hughes a vécu une douzaine d'années en Colombie-Britannique, où il était à l'emploi du ministère d'Éducation de Victoria en tant qu'enseignant, évaluateur des dossiers académiques et chargé des recommandations à l'admission aux programmes. Il a aussi passé un an au Moyen Orient (2001) à titre de consultant en éducation.

Louise Savard a récemment été nommée adjointe administrative de Normand Fortin, directeur du Centre d'enseignement et de recherche en français à la Faculté. Pendant la dernière année, Louise a remplacé Marie Simuong qui était en congé de maternité. Détentrice d'un baccalauréat en administration des affaires, Louise a travaillé pendant 25 ans pour Télé-université (Université du Québec) à la direction des ressources financières.

Carmen Baldwin-Déry a donné naissance à Katelyn le 11 février 2005. Celle-ci pesait 7 livres et 7 onces. Le couple **Carmen** et **René Déry** offre ainsi une petite sœur à leur fils Matthieu. Meilleurs vœux à tous.

Félicitations à **David Martin** et à son épouse **Jennifer**. Le 16 novembre 2004, Jennifer a donné naissance à **Alexandre**, 8 livres et 2 onces. Beaucoup de bonheur à toute la famille. David est aide-bibliothécaire, acquisitions/collections à la Bibliothèque Saint-Jean.

Félicitations à la professeure **Florence Gobeil-Dwyer** et à son époux **Vincent Dwyer** qui sont à nouveau grands-parents. Leur fils **David** et son épouse **Karen** ont accueilli une deuxième petite fille dans leur famille récemment. **Sarah Soleil** (7 lb 3 oz) leur est née le 17 janvier 2005 – une sœur pour **Anna Libera**, née en 2002. Meilleurs vœux de bonheur aux parents et aux grands-parents. ◆



DÉPART DE DANIELLE NANTEL

Le 13 janvier 2005, le CERF a dit au revoir à Danielle Nantel, adjointe administrative de Normand Fortin depuis 5 ans. Normand Fortin lui a offert un cadeau au nom du personnel Bonne demi-retraite, Danielle!

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À

8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY
EDMONTON AB T6C 4G9

AU SEIN DU PERSONNEL

RÉCEPTIONS

Le 17 février 2005, la Faculté a tenu une réception afin que les employés récemment embauchés puissent rencontrer ceux déjà en place depuis un certain temps. ◆



Dennis Hughes, nouveau directeur des Admissions à la Faculté, et la professeure Lucille Mandin.



Yvette Langlois, assistante à l'administration académique, et Marie Simuong, secrétaire éducation/pratique de l'enseignement/maîtrise. Bon retour, Marie.



Les professeurs Phyllis Dalley et Ghislain Sangwa-Lugoma entourent Janelle Saint-Laurent, la nouvelle adjointe à la recherche de la professeure Dalley. Janelle est une diplômée de 1er cycle en arts à la Faculté Saint-Jean. Elle entreprendra un 2e diplôme, en éducation cette fois, à l'automne 2005.



Racqel Kokaram en conversation avec Diane Delongchamp de la Bibliothèque Saint-Jean.



Louise Savard, adjointe administrative du directeur du CERF.

RÉCEPTIONS

CHERCHEUR UKRAINIEN À LA FACULTÉ



Les professeures de français Karine Germann-Gibbings, Suping Song, Suzie Beaulieu, Annabelle Guillemain (boursière Killam, de France) et Myriam Gosselin, le chercheur Dmytro Muratov et Normand Fortin, directeur du Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF)

Le 17 février 2005, des professeurs de français de la Faculté Saint-Jean ont rencontré un homologue ukrainien Dmytro Muratov lors de son passage à Edmonton. Celui-ci est en tournée exploratoire à la Faculté, à la University of Alberta et au Grant MacEwan College. Le professeur à l'Institut de philologie de la Kyiv National Taras Schevchenko University espère créer un institut canadien de langue et de culture à son université. Il voudrait aussi que des programmes d'échanges entre professeurs et étudiants soient établis entre des institutions postsecondaires canadiennes et ukrainiennes.

Selon le professeur Muratov « Le sujet d'un environnement bilingue a toujours été significatif au Canada comme en Ukraine. Dans le contexte de la mondialisation, la co-existence de deux langues ou plus sur un même territoire présente de nouveaux défis à la société et aux linguistes en particulier... Chaque personne a le droit d'être éduqué dans sa langue maternelle; dans ce contexte donc, l'Ukraine pourrait bénéficier de l'expérience de l'Alberta. Lorsque que j'ai appris qu'on enseigne toutes les matières en français à la Faculté Saint-Jean de la University of Alberta, en dépit du fait qu'il s'agit d'une université majoritairement anglophone, j'ai voulu en savoir plus sur cette institution... Je m'intéresse énormément aux problèmes reliés à la coexistence de deux langues ou plus, à l'influence mutuelle qu'exercent les langues les unes sur les autres ainsi qu'à l'interférence langagière. »

Cette première visite du professeur Muratov à la Faculté Saint-Jean pourrait servir de fondement à une importante collaboration internationale éventuelle. ◆

AU SEIN DU PERSONNEL

RÉCEPTIONS



NOËL DES ENFANTS!

Les membres du personnel, leurs enfants et leurs petits-enfants ont, le 11 décembre 2004, entamé la saison des Fêtes en compagnie du Père Noël. ◆

Sarah Boerger réserve un accueil chaleureux au Père Noël!

Le professeur de mathématiques Ahmed Bouferguene, entouré de sa famille : ses fils Alexandre et David, et son épouse Amida. Comme le veut la coutume, les jouets des petits amusent beaucoup Papa.



RÉCEPTIONS

ANCIENS ET NOUVEAUX

Le 10 novembre 2004, la Faculté a tenu une petite réception afin de permettre aux anciens et aux nouveaux de faire plus ample connaissance. ◆



De gauche à droite : Guylaine Nolet, préposée aux Services aux étudiants, et les professeurs Anne Boerger, Ahmed Bouferguene, Nathalie Kermoal et Yamina Abiza



Les professeurs Florence Gobeil-Dwyer, Simone Désilets et Charles Bellerose lors d'une conversation dynamique



VISITE DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE



Au centre, son excellence Daniel Paul-Henry Jouanneau, ambassadeur de France en poste à Vancouver, le doyen Marc Arnal (FSJ), la professeure d'éducation Yvette Mahé et le Consul général de France Jean-Yves Defay, en poste à Vancouver.

À gauche : La professeure d'éducation Martine Cavanagh, la coordonnatrice des événements spéciaux et des relations publiques Mona Liles, l'attachée culturelle française Carole Scipion, la vice-doyenne aux affaires académiques Yvette d'Entremont et la formatrice en technologies de l'information et de la communication Yamina Abiza.

À droite : Les professeurs Frédéric Boily (science politique), Olivier Zemba (psychologie), Hassan Safouhi (mathématiques, en avant-plan) et Manuel Sinor (linguistique).

Le 8 mars, une délégation française composée de l'ambassadeur de France, du consul général et d'une attachée culturelle ont rendu visite à la Faculté Saint-Jean. La présence de la délégation au Thé de la francophonie, tenu dans le cadre de la Semaine de la francophonie, a fait grand plaisir à tous et a donné lieu à des échanges très cordiaux. ◆



La délégation française discute de questions internationales avec des étudiants de la Faculté qui sont originaires d'Afrique.



CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid | Port payé
Publications Mail | Poste-publications
40012250

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À

8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY
EDMONTON AB T6C 4G9



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information de la Faculté Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités de la Faculté Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Veuillez adresser vos commentaires ou changements d'adresse à:

Jocelyne Verret, la rédactrice
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 485-8628
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jrv@ualberta.ca

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

PRINTEMPS 2005 - VOL. 14, N° 1


University of Alberta

PRINTEMPS 2005 ◆ VOL. 14, Nº 1

NOUVELLES DE SAINT-JEAN

FACULTÉ SAINT-JEAN ◆ LE CHOIX PAR EXCELLENCE

CLAUDETTE TARDIF, VICE-PRÉSIDENTE DE LA UNIVERSITY OF ALBERTA

Claudette Tardif, Ph.D., a été nommée vice-présidente intérimaire aux relations extérieures de la University of Alberta et est entrée en fonction le 5 janvier 2005. Au cours des dix-huit prochains mois, elle dirigera ce secteur, et en particulier *Campaign 2008*, la campagne de financement de l'université. **Roderick D. Fraser**, Ph. D., recteur de la UofA, en annonçant la nouvelle au personnel universitaire, a souligné les imposants antécédents de Claudette Tardif tant au niveau universitaire qu'au sein de la communauté – locale, provinciale et nationale. Le président du Board of Governors de la University of Alberta, **James S. Edwards**, renchérit en disant : « Je connais madame Tardif depuis de nombreuses années et j'ai eu le plaisir de collaborer à plusieurs projets avec elle, notamment en matière de politique linguistique, dans la protection et la promotion du fait français en Alberta, et plus récemment au sein du comité de direction du Conseil de l'unité canadienne (CUC). Le doigté exercé par madame Tardif auprès des membres du CUC a fait en sorte qu'elle a pu amener sept universités de l'Alberta et de la Saskatchewan à participer activement à la réalisation d'une conférence qui aura lieu cette année pour marquer le centenaire de nos deux provinces... C'est une femme d'une grande générosité, une adepte de la collégialité qui sait faire preuve de dynamisme et de prévoyance. »



Claudette Tardif.

Rappelons que Claudette Tardif a fait ses études universitaires de 1er cycle à la Faculté Saint-Jean, puis a obtenu une maîtrise et un doctorat à la UofA. Elle a consacré sa vie professionnelle à la Faculté Saint-Jean. La bourse Claudette Tardif, s'adressant aux étudiants faisant preuve de qualités de leadership, a été instaurée par ses amis et ses collègues afin de souligner son décanat (1995 à 2003). L'article *Claudette Tardif*, paru dans [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, DÉCEMBRE 2003, VOL. 13, Nº 3, p. 7-8] présente les activités récentes de madame Tardif. Toute la Faculté lui offre ses meilleurs vœux de succès alors qu'elle relève, à nouveau, un défi de taille. ◆

DANS CETTE ÉDITION

CLAUDETTE TARDIF, vice-présidente de la UofA 1
AU REVOIR à l'honorable Lois Hole 2
DÉVELOPPEMENT de fonds 3
COLLABORATION avec la UofA 4
ÉTUDES canadiennes 5-12
ÉDUCATION 13-15
SANTÉ ET SCIENCES INFIRMIÈRES 16-19
PIERRES DE GUÉ 20
KRISTA MONSON, Cirque du Soleil 21-22
MERCEDES OLINYK, haltérophile 23
PRÉCILIA MATHIEU, jeune poétesse 24
SERVICES aux étudiants 25-30
COLLABORATION avec la communauté 31-34
CHORALE SAINT-JEAN 35-36
THÉÂTRE 37-38
RÉCEPTIONS 39-44

AU REVOIR

HOMMAGE À L'HONORABLE LOIS HOLE 1929 – 2005



Nous vous offrons cette photo significative des archives de la Faculté Saint-Jean. Le 24 septembre 2001, la lieutenante-gouverneure Lois Hole assistait à la conférence inaugurale de la série de Conférences Louis Desrochers en études canadiennes. De gauche à droite : Me Louis Desrochers, l'honorable Lois Hole, l'auteur invité John Ralston Saul et Claudette Tardif, alors doyenne de la Faculté Saint-Jean.

UNE GRANDE DAME © Jocelyne Verret

Une grande dame a tracé des sillons dans son jardin
Elle y a semé les meilleures semailles disponibles
Elle les a arrosées, protégées des intempéries et nourries
Les a offertes aux rayons stimulants du soleil
Une grande dame a partagé les fruits de sa récolte

Les sillons que la grande dame a tracés ont pris la clé des champs
Ont visité leurs cousins champêtres, leurs cousines citadines
Ont chanté les mérites du travail, de la persévérance,
de la connaissance et du dévouement

Une grande dame a tracé des sillons dans notre esprit, dans notre cœur
Elle y a lové sa curiosité, ses espoirs, sa sagesse, son amitié, son affection
Elle nous a côtoyés, encouragés, stimulés, offert un modèle à émuler

Merci et au revoir, Lois Hole, grande dame et amie de la francophonie



Jocelyne Verret participe au 'Printemps des poètes' de l'Alliance française, dont l'enregistrement s'est fait à la Société Radio-Canada à Edmonton le 10 mars 2005.

« Mme Hole était une grande amie de la Faculté Saint-Jean et des francophones de l'Alberta, une championne de l'éducation, une canadienne convaincue et une femme vouée à l'avancement de l'humanité. Elle a profondément touché la vie de tous ceux qu'elle rencontrait. J'ai eu le grand privilège de l'avoir connue et de l'avoir eue comme invitée à plusieurs événements de la Faculté. »
– Claudette Tardif, Ph.D. ◆





Le 26 mars 1999, au Salon des étudiants de la Faculté Saint-Jean, la Chancelière de la University of Alberta Lois Hole (2e de gauche) est entourée d'étudiants et de la femme d'affaires Jill Bodkin (3e de gauche), de Vancouver. Madame Hole n'aimait rien de mieux que de se trouver en compagnie de jeunes adultes et de discuter avec eux de ce qui les passionnait. Pour leur part, les étudiants avaient toujours hâte de la rencontrer, car la très grégaire Chancelière savait les motiver. Madame Hole est décédée le 6 janvier 2005. ◆

« TISSER DES LIENS ENTRE CANADIENS »



Robert Dutton, Président et chef de la direction, RONA.

DÎNER-CONFÉRENCE

14 avril 2005 – 11 h 45 à 13 h 30

Hôtel Westin, Edmonton, 10135-100e rue

Billets : 60 $ ou 600 $/table de 10

Patrick Cadieux, directeur du Développement de fonds :

465-8706 ou patrick.cadieux@ualberta.ca

NOTES BIOGRAPHIQUES : Né en 1955, monsieur Robert Dutton a obtenu un baccalauréat en administration des affaires, option marketing-finances, de l'école des Hautes études commerciales (Montréal) en 1977. De 1977 à 1990, M. Dutton a occupé plusieurs fonctions dont celle de vice-président développement de RONA où il avait la responsabilité de l'ensemble des services reliés au marketing, aux opérations de détail, aux ventes et au développement de la compagnie. De 1990 à 1992, il occupait le poste de vice-président exécutif et chef des opérations de RONA, chargé de l'ensemble des opérations de l'entreprise. Depuis 1992, il assure la direction de RONA inc. à titre de président et chef de la direction.

Monsieur Dutton est membre du conseil d'administration de diverses organisations dont : RONA inc., Quebecor inc., la Fondation de l'Institut de cardiologie de Montréal et la Fondation de l'Art Thérapeutique et l'Art Brut du Québec. ◆

FONDS DESROCHERS

Depuis la conférence inaugurale présentée par l'auteur et philosophe John Ralston Saul le 24 septembre 2001 [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2001, VOL. 10, Nº 3, p. 1-3], la Série de conférences Louis Desrochers en études canadiennes et le professorat Louis Desrochers ont permis à bon nombre d'éminents penseurs et chercheurs de partout au pays de partager leurs idées avec la communauté francophone et francophile que la Faculté Saint-Jean dessert.

Récemment, des gens d'affaires de la région d'Edmonton ont fait un don de 50 000 $ au Fonds Desrochers en études canadiennes afin que ce secteur puisse continuer de « tisser des liens entre Canadiens ». Ces personnes désirent conserver l'anonymat et la Faculté respecte leur volonté tout en les remerciant très chaleureusement de leur grande générosité. Pour tout don, veuillez communiquer avec Patrick Cadieux, directeur du Développement de fonds à la Faculté Saint-Jean, au 465-8706 ou à patrick.cadieux@ualberta.ca. ◆



PROVERBE FIDJIEN : SEULEMENT CEUX QUI VOIENT L'INVISIBLE RÉUSSISSENT L'IMPOSSIBLE.

COLLABORATION UofA ET CERF

L'ACCÈS À L'INFORMATION ET LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS



Mᵉ Marc-Aurèle Racicot, B.Sc., LL.B., directeur du Programme de certificat en accès à l'information et en protection des renseignements personnels (AIPRP).

Le CERF (Centre d'enseignement et de recherche en français) et la Faculty of Extension (Government Studies) de la University of Alberta ont établi un partenariat dans le cadre du programme accrédité « L'accès à l'information et la protection des renseignements personnels ou AIPRP », programme autrefois offert uniquement en anglais (Information Access and Protection of Privacy).

Au cours des 20 dernières années, un nouveau domaine a vu le jour et est en train de devenir une occupation professionnelle. Des avocats, des administrateurs, des bibliothécaires, entre autres, se penchent de plus en plus sur la délicate question de l'accès à l'information et de la protection des renseignements personnels. « L'Alberta est vraiment un chef de file dans ce domaine… Aucune formation, aucunes connaissances rassemblées n'existaient jusqu'alors au Canada en AIPRP… C'est une occupation quasi-professionnelle qui est en développement, d'où le besoin de développer un corpus de connaissances autour de cette spécialité… Wayne McDonald a été le premier directeur du programme et a rassemblé des experts de partout au pays pour développer des modules… Chaque cours en compte de cinq à six. En l'espace de trois ans, cinq cours ont été élaborés… Ma première participation au programme a été en tant qu'auteur de deux modules du cours « L'accès à l'information dans une démocratie libérale » … Les étudiants peuvent suivre les cours par le biais de l'Internet, mais à la fin du semestre, ils doivent se présenter en personne à l'examen final… Des centres d'examen sont établis et des superviseurs administrent les examens… » – M.-A. Racicot

Maître Racicot est en détachement du gouvernement fédéral canadien afin de faire de la recherche dans le domaine, de revoir le contenu du cours et de gérer la mise sur pied du programme qui sera offert en français dès ce printemps par WebCT. Notons qu'il est aussi co-auteur des ouvrages intitulés *Federal Access to Information and Privacy Legislation Annotated 2004* et *Protection of Privacy in the Canadian Private Sector* publiés par Thomson-Carswell. Il a déjà prononcé des conférences sur le sujet devant plusieurs auditoires dont des membres du Barreau du Québec et de l'Association du Barreau canadien.

Les services de Jean-Christophe Paccoud, professeur de français au CERF, ont été retenus pour traduire les six modules du cours « Fondements de l'accès à l'information et de la protection des renseignements personnels ». ◆



Jean-Christophe Paccoud.





Le 7 juin 2004, Marc-Aurèle Racicot et son épouse Raluca Petre (6ᵉ de gauche) avaient rencontré des membres du personnel de la Faculté.

ÉTUDES CANADIENNES

GILLES DUCEPPE À LA FACULTÉ

Le 12 janvier 2005, la Faculté Saint-Jean et la UofA recevaient nul autre que **Gilles Duceppe**, chef du Bloc Québécois. Bien que la philosophie du chef du parti bloquiste ne soit pas celle de nombreux Albertains, francophones ou autres, les étudiants de la Faculté ont fait salle comble dans leur salon afin d'avoir l'occasion de parler directement au politicien dont le parti détient présentement la balance du pouvoir au gouvernement fédéral. Des membres de la communauté ont aussi pu le rencontrer au cours d'une réception au Centre Saint-Jean. Le député de Verchères-Les Patriotes, **Stéphane Bergeron**, accompagnait monsieur Duceppe. M. Bergeron est porte-parole en matières d'affaires intergouvernementales.



Le chef du parti bloquiste, Gilles Duceppe, et le député de Verchères-Les Patriotes, Stéphane Bergeron s'adressent aux étudiants

Monsieur Duceppe a eu droit à un véritable cours d'histoire sur la francophonie albertaine de la part des divers intervenants. Le doyen **Marc Arnal**, hôte gracieux, a tenu à inclure le chef bloquiste dans la famille francophone de l'Alberta tout en lui rappelant la prise de position albertaine sur la souveraineté du Québec : « … Il y a des choses à l'intérieur du pays qui sont en train de se redéfinir… Il y a un principe de symétrie qui est en train de se développer et que nous voyons comme une alternative mitoyenne entre ce que vous proposez et ce que nous on souhaite, c'est-à-dire que la famille québécoise reste à l'intérieur de la famille canadienne. Je vous remercie de votre générosité et de votre présence ici. … Je remercie aussi la communauté d'être venue… Nous vous remettons une veste de la Faculté afin de vous garder au chaud et aussi pour vous rappeler que vous faites dorénavant partie de la famille. Alors, vous reviendrez. »

Pour sa part, **Claudette Tardif**, vice-présidente intérimaire aux relations extérieures de la University of Alberta et sa porte-parole, a souligné l'importance de la Faculté au sein de la UofA : « L'université de l'Alberta est très fière d'avoir parmi ses facultés une faculté comme la Faculté Saint-Jean… Nous sommes la seule université anglophone au Canada ayant une faculté francophone, ayant des programmes universitaires entièrement en français et certains programmes bilingues. Voilà un atout pour l'université, car, par sa Faculté Saint-Jean, l'université peut offrir une expérience unique à ses quelque six cents étudiants provenant de l'Alberta, de l'Ouest, du Québec et de l'étranger. Les francophones de l'Ouest constituent des communautés dynamiques et vibrantes attachées à leur langue et à leur culture et engagées à les promouvoir et à les faire vivre. »

Denis Tardif, directeur du Secrétariat francophone à Edmonton ; Georges Arès, président de la Fédération canadienne des communautés francophones et acadienne du Canada; et Claudette Tardif, vice-présidente aux relations extérieures de la UofA.

L'an dernier, madame Tardif, suite à une invitation du Conseil de la vie française en Amérique, a fait une tournée de 6 régions du Québec pour mettre en évidence l'engagement résolu des Franco-Albertains et des communautés francophones de l'Ouest de s'inscrire dans le développement historique de nos provinces et du Canada entier. « La réaction de vos compatriotes était variée : bon nombre d'entre eux exprimaient 'surprise' et 'étonnement' à ce que nous existions toujours et que nous puissions toujours nous exprimer en français. D'autres montraient un intérêt sincère à retrouver et à recréer des liens qui les avaient jadis unis. Et d'autres cherchaient à comprendre ce qui les avaient rendus étrangers les uns aux autres. » Cette conférence de madame Tardif et la présentation faite à monsieur Duceppe visaient « à dissiper cette notion qui a pris racine au Québec depuis un certain nombre d'années, à



... page 6

ÉTUDES CANADIENNES

Gilles Duceppe…



Un auditoire attentif.

savoir que l'existence des francophones dans l'Ouest est un mythe… »

Selon **Jean Johnson**, président de l'ACFA provinciale, « la Faculté Saint-Jean fut et continue d'être une pépinière de chefs francophones en Alberta…. Pendant les 150 ans de leur histoire en Alberta, les francophones ont résisté contre la perte linguistique et culturelle. Les sacrifices de nos aïeux nous permettent aujourd'hui de parler de développement et d'épanouissement de la communauté. Pour la première fois, la francophonie albertaine croît plus rapidement que la population de la majorité. Nous accueillons des francophones du Canada et du monde de sorte à ce que notre population a crû de 13 % entre 1996 et 2001. L'immigration des francophones a augmenté de 18 % depuis 1996, et depuis 1994, nous sommes passés de quelques écoles francophones à environ une trentaine – et d'une centaine d'élèves à au-delà de 4 000 élèves… Les familles francophones de l'Alberta n'ont plus peur de parler français en public… Mais tout n'est pas rose. Un francophone sur trois parle français au foyer. Seul un enfant sur quatre choisira d'adopter la langue française. Et les ressources demeurent insuffisantes pour l'épanouissement de notre population croissante. L'assimilation est un effet, non pas immédiat, mais générationnel. Donc, il faudra être patient pour voir le renversement complet des ravages de l'assimilation dans une communauté qualifiée autrefois de *cadavre chaud*. Mais je vous assure que l'avenir s'annonce prometteur... La francophonie de toute origine a un point d'ancrage sur le sol albertain. Notre communauté est dynamique. La francophonie albertaine a maintenant besoin de vous comme ambassadeur et en tant qu'allié à l'égard de la survie de la langue française en Alberta. »

Me **Hervé Durocher**, président du Comité consultatif de la FSJ, s'est fait le porte-parole de la communauté qui est desservie par la Faculté Saint-Jean. « C'est un outil très important de la communauté francophone dont je fais partie et dont ma famille fait partie depuis le début du dernier siècle… Cette communauté inclut sûrement la communauté majoritaire de l'Alberta, la communauté anglophone qui envoie ses jeunes (qui ont participé aux programmes d'immersion) et qui leur permet de continuer leurs études dans leur langue adoptée… Cette communauté comprend aussi la communauté immigrante francophone qui se sent chez elle à la Faculté Saint-Jean parce qu'elle les accueille dans la langue qui est la leur tout en leur permettant de faire la transition interculturelle, inter-langue qui est tellement importante pour eux dans leur éventuelle intégration dans la communauté canadienne… » Me Durocher a dressé un bref historique de l'institution Saint-Jean depuis la création du juniorat à Pincher Creek en 1908 jusqu'à son incarnation actuelle où toute une panoplie de diplômes universitaires sont décernés.

Il a souligné l'énorme contribution de la congrégation des pères Oblats au développement de la communauté des francophones et de l'Ouest canadien. « La Faculté Saint-Jean existe aujourd'hui, Monsieur Duceppe, grâce aux efforts acharnés d'un grand nombre de personnes qui, comme vous, ont à cœur le bien-être des francophones au Canada et en Alberta. »

Voici l'essentiel des propos du chef bloquiste : « Il est important de mieux se connaître…Le Québec aussi est mal connu du reste du Canada…On va continuer à défendre vos intérêts en tout temps. On le fait parce qu'on y croit. Surtout dans le contexte de la mondialisation où il importe que les identités nationales soient préservées. On ne veut pas que tout devienne pareil…Il faut que les cultures nationales s'épanouissent, dont la vôtre. » Dans le cas d'un Québec souverain, monsieur Duceppe prévoit continuer de veiller à ce que les droits des francophones partout au Canada soient respectés. « Pourquoi les francophones du Canada et les Acadiens n'ont pas les mêmes droits et services que les Anglo-Québécois? … On ne doit pas jouer avec le droit des minorités. C'est à cela qu'on évalue le degré de démocratie d'une société… Jamais on ne diminuera les droits des Anglo-Québécois, même si on n'est plus dans le Canada, parce qu'ils existent historiquement et qu'ils ont construit le Québec avec nous.



Des membres de la communauté francophone : Liliane Coutu-Maisonneuve, Eugène Trottier et René Benoiton.

... page 7

CAFÉ DU MIDI



Louise Ladouceur, directrice intérimaire du Centre en études canadiennes, présente une veste souvenir de la Faculté au conférencier, le professeur Jerry White.

Gilles Duceppe…

C'est la même chose pour vous. Si le Québec n'est plus là, vos droits ne tiennent pas à la présence du Québec. Ils tiennent à votre propre existence… On ne doit pas vous prendre en otage dans une bataille entre souverainistes et fédéralistes. Jamais on n'a fait ça et jamais le Bloc ne fera ça, parce qu'on croit que vous avez des droits par vous-mêmes, pas parce qu'on est là. On ne doit pas jouer avec les droits collectifs. Et vous avez des droits collectifs. Et cela en tout temps, nous tiendrons cette position… C'est ce qu'on a fait et ce qu'on continuera à faire. Il en va de l'importance même du Canada sur la scène internationale… Il y a une réalité francophone à travers le monde… Ce sont les Québécois qui exercent cette présence au nom du Canada. Si on n'est plus là, ça devrait être vous qui exercez cette présence. Je pense que votre rôle va être plus important dans les faits, et cela peut paraître paradoxal, sans le Québec qu'avec le Québec – parce que le Canada ne peut pas se priver de cette présence à l'international de la francophonie, ce serait une erreur majeure de sa part. Il y a deux grands réseaux pour le Canada : le réseau anglais et le réseau français – à travers le monde. C'est deux des grandes langues… On peut rester amis et on doit rester amis pour des raisons historiques, pour des raisons culturelles, pour des raisons de fraternité entre nos deux peuples, particulièrement avec vous qui êtes de la même langue que nous. » ◆

ÉTUDES CANADIENNES

Le 11 février 2005, **Jerry White**, professeur en études cinématographiques à la UofA, a présenté une causerie intitulée « La radio-œil : Pierre Perrault et le cinéma de l'Atlantique Nord ».

Le titre évocateur de la conférence représentait fort bien l'œuvre de Pierre Perrault (1927-1999), celui-ci ayant créé un « cinéma de la parole dans lequel les gens vivent leur dialogue ». Avocat, ayant aussi une formation radiophonique, Pierre Perrault établissait une relation de confiance avec les sujets des films qu'il réalisait, affirmant qu'il allait faire leur film et non le sien. Bien qu'un narrateur tisse des liens entre les passages filmés par l'équipe de Perrault, les personnages « vivaient leur dialogue », d'où l'appellation « cinéma de la parole ». Les gens se disent dans leur langue quotidienne, et le cinéma de Perrault, affirme le professeur White, « est enraciné dans la culture et a une fonction sociale de revitalisation des minoritaires. » Parmi les films les plus connus du cinéaste, citons *Pour la suite du monde* (1971), relatant l'histoire et la langue des pêcheurs de marsouins de l'Îsle-aux-Coudres (Québec), et *L'Acadie l'Acadie?!?* (1971), témoin oculaire du réveil acadien à l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick), reflet de l'âme acadienne dans sa volonté de survivre et d'agir. Pierre Perrault et Michel Brault ont signé conjointement ces deux films.

Le professeur White a établi des liens entre le cinéma traitant des habitants insulaires de l'Atlantique Nord au Canada et celui faisant état des habitants des îles Féroé, situées dans l'Atlantique Nord entre l'Irlande et l'Écosse. Il y constate le même effort « de réconcilier l'expérience moderne et l'ambiguïté de l'histoire, la difficulté de réécrire l'histoire et toute la complexité de trouver un vrai internationalisme qui permet de garder l'identité. » ◆

ÉTUDES CANADIENNES

CONFÉRENCE DU PROFESSEUR JULES DUCHASTEL

« CITOYENNETÉ IDENTITAIRE ET DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE AU CANADA ET DANS LE MONDE »

Le professeur de sociologie à l'UQAM et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie, **Jules Duchastel**, a prononcé une conférence au Centre Saint-Jean le 16 novembre 2004 dans le cadre de la Série de conférences Louis Desrochers en études canadiennes. Le professeur de science politique **Frédéric Boily** a présenté le conférencier et son riche parcours : 1) études à l'Université de Montréal et à l'École Pratique des Hautes Études de Paris ; 2) de nombreuses publications (ouvrages, chapitres et articles scientifiques) et discussions dans le cadre de conférences nationales et internationales ; 3) ainsi qu'une abondante production méthodologique en analyse du discours assistée par ordinateur. En 1983, il fonde le Centre d'Analyse de texte par ordinateur (ATO).



Assis : Marcelle et Louis Desrochers, Thérèse Gareau, Jeanne et Roger Motut, professeur émérite de la University of Alberta. Debout : Justin Kingston, étudiant à la FSJ et petit-fils des Desrochers; Frédéric Boily, professeur de science politique; Marc Arnal, doyen de la FSJ; Louise Ladouceur, professeure de français et directrice intérimaire du Centre en études canadiennes en l'absence du professeur Claude Couture ; et le conférencier Jules Duchastel.

Dans son mot de bienvenue, le doyen Marc Arnal a réitéré la vision d'inclusion de la Faculté Saint-Jean en ces termes : « Nous sommes engagés à la promotion d'une vision de la société canadienne axée sur les valeurs d'équité, de diversité et de communauté… Nous croyons aussi que nous avons la responsabilité d'être pertinents : pour nos étudiantes et nos étudiants, pour notre université, pour notre province et pour notre pays. C'est dans ce désir et cet engagement que se situe la conférence de ce soir. Merci de votre présence et de vos nombreux appuis. »

La présentation de l'invité de marque dénotait son profond attachement à tout ce qui entoure la question de la démocratie, sujet très discuté à l'échelle mondiale au cours des dernières années. La pertinence de ses propos ne faisait aucun doute. Sa conférence portait sur l'idée de la démocratie, sur les institutions démocratiques et sur les pratiques démocratiques.

« Il y a une dialectique fondamentale entre 'liberté' et 'égalité' quand on parle de démocratie. La modernité se caractérise par une différentiation, la spécialisation des sphères institutionnelles : sphère économique, sphère politique et sphère culturelle.

La sphère économique est gouvernée par le principe de la libre entreprise. La modernité se développe avec le capitalisme. Le processus d'institutionnalisation va se faire sur la base du libre marché et de la libre entreprise.

La sphère culturelle va se développer selon le principe d'autonomie culturelle. On voit des institutions culturelles à tous les niveaux de la connaissance, de l'esthétique, etc., se différencier progressivement. On voit aussi une sphère de l'individu, de la vie privée surgir – cousin proche de la liberté.

La sphère politique se développe autour de l'idée démocratique… D'une certaine manière, on pourra dire que le principe démocratique appelle l'idée d'égalité. **C'est en gros la dialectique qui va déterminer le sort de la démocratie, c'est-à-dire une tension continuelle entre la liberté et l'égalité.**

La première proposition : le propre de l'idée de démocratie est associé à l'idée libérale… la nécessité du développement de liberté civile… du développement d'une sphère privée, d'un mouvement d'individualisation, les individus se différencient comme des sujets autonomes avant qu'on puisse penser qu'il puisse y avoir des citoyens détenteurs de droits et d'obligations. Donc, d'une certaine manière … la démocratie a besoin de l'idée libérale et le libéralisme dépend de l'idée de démocratie. Le régime de libre entreprise ne peut se développer sans la démocratie ou du moins se développe de façon beaucoup moindre.

... page 9

Jules Duchastel…

La démocratie, c'est une protection que la société se donne contre le pouvoir. La démocratie ne peut se développer que si le pouvoir ne peut intervenir de manière arbitraire… Inversement, le pouvoir doit se protéger contre la société. Tous les systèmes politiques ont inventé des formules pour éviter que le peuple réel, que la réalité des citoyens concrets, ait trop de pouvoir…



Jules Duchastel.

Dans la première phase du développement de la démocratie … on a une forme d'état libéral, qui se caractérise justement par un minimum d'intervention de la part des états …et deuxièmement, la citoyenneté est représentée. Le peuple réel n'a pas un accès direct au pouvoir… Il est représenté … et finalement, on aboutit à une démocratie gouvernée, gouvernée par le haut… Ce n'est pas l'ensemble des citoyens qui participent vraiment au processus démocratique. C'est une élite qui dirige… Avec l'évolution… des droits des citoyens, avec l'extension des droits des citoyens – de plus en plus de personnes ont obtenu des droits, le vote des femmes, par exemple. Les droits ont aussi progressé en complexité…Il y a un mouvement de couverture élargie… On se trouve dans un nouveau modèle de démocratie qui conduit à l'état social… C'est une liberté particulariste, une liberté qui définit des droits particuliers. On part des droits universels, mais on aboutit à des droits que l'on détient en vertu de l'appartenance de certaines catégories de personnes… parlants français, parlants anglais… Certains diront qu'il y une perte d'autonomie parce que l'État intervient trop. L'autre position, c'est de célébrer cet accomplissement de la démocratie qui aurait enfin trouvé à se réaliser pleinement. Je laisse la question en suspens. »

Le chercheur estime que les institutions politiques vivent présentement un état de crise à quatre niveaux. Premièrement, il y a crise de souveraineté, car « les États sont en train de perdre, d'une certaine manière, une partie de leur souveraineté. » La deuxième crise en est une de légitimité, par exemple : « l'Internet privé… d'où ces organismes tiennent-ils leurs droits ? » La troisième est une crise de régulation qui existe depuis 1982 : « Les exécutifs, les technocraties ont pris beaucoup de place – c'est plus utile, plus efficace, plus effectif dans un contexte de mondialisation où l'on doit négocier dans des forums internationaux, c'est un peu difficile d'associer tous les jours le législatif – le *fast track* [traiter un dossier en priorité et à grande vitesse], c'est une façon de passer à côté des organismes parlementaires législatifs – affaiblissement du législatif. » La quatrième crise, elle, se situe au niveau de la représentation démocratique dans les systèmes et du besoin de réforme électorale.

La période des questions a fourni l'occasion au professeur Duchastel de développer certains des propos de sa présentation. « **Une démocratie sans l'égalité des citoyens, ça ne veut rien dire**… Le système politique institutionnel tel qu'il a été conçu, mais aussi institutionnalisé, est en train de se fissurer… Il y a des crises à divers niveaux… Par contre, on ne peut pas rétablir ou simplement restaurer des modèles, des idéaux…Il faut éventuellement trouver des moyens pour accroître la participation autrement que par une meilleure représentation. » Comme quoi la réforme électorale du système démocratique n'est pas chose facile : « Dans le meilleur des mondes… au Canada, je voudrais voir le jour où il y aura le système proportionnel, mais il y a toujours la distraction politique ou géopolitique ou la dimension du rapport des forces qui nous rejoint. »

Face à l'inquiétude exprimée par le public vis-à-vis de l'importance croissante des grandes entreprises, le chercheur répond ainsi : « On n'a pas de garantie, mais on a un devoir de mobilisation… Le meilleur moyen de contrer cette monopolisation du pouvoir par le privé, c'est une nouvelle mobilisation citoyenne… Que les citoyens reprennent le flambeau de la participation démocratique. » ◆



Foule lors de la réception qui a suivi la conférence

ÉTUDES CANADIENNES

APPUI AUX VEUVES DU RWANDA

« UBUNTU (HUMANITÉ) EDMONTON »


Nicole Pageau s'adresse à un public attentif au Centre Saint-Jean.

Le 15 février 2005, en collaboration avec le Centre d'études canadiennes de la Faculté, **Nicole Pageau** a présenté le projet « Ubuntu (Humanité) Edmonton » à la communauté francophone d'Edmonton. Pendant un mois, soit du 19 décembre 2004 au 19 janvier 2005, madame Pageau a offert un appui moral et matériel aux veuves du génocide du Rwanda dans leur pays. Présentement, elle œuvre à la mise sur pied d'un organisme à but non lucratif à Edmonton, « Ubuntu (Humanité) Edmonton », pour venir en aide aux nombreuses veuves et orphelins du génocide rwandais de 1994.


Igor César, agent de développement du secteur immigration à l'ACFA provinciale, ajoute des précisions quant aux projets de parrainage envisagés entre Edmonton et le Rwanda.


Des membres de l'auditoire du 15 février 2005.

On se rappellera que le 8 décembre 2004, un Café en études canadiennes avait eu lieu au Centre Saint-Jean et avait permis à **Nicole Pageau**, agente de développement de l'ACFA régionale d'Edmonton, de recueillir environ 250 $ en vue d'aider les veuves de Kigali lors de son subséquent voyage au Rwanda. À ce moment-là, **Christine Ngezahayo**, du Service d'accueil et d'établissement, et Nicole Pageau avaient fait valoir aux personnes réunies tout le dilemme des veuves du Rwanda et les difficultés qu'elles rencontrent au quotidien.

« Ce qui m'a frappée chez les Rwandaises, c'est leur esprit humanitaire, leur désir de se prendre en main, car pour elles, *à tout problème il y a une solution* ». Si les contacts ont été faciles pour Nicole Pageau au Rwanda, c'est qu'elle travaillait à son projet depuis un an en collaboration avec des Rwandaises à Edmonton qui la faisaient connaître à Kigali et ailleurs au Rwanda. À son arrivée en sol africain, elle a été accueillie en amie. Forte de cette préparation minutieuse et d'une réception chaleureuse, l'Edmontonnienne a pu tisser des liens encore plus serrés avec les veuves du génocide de 1994.


Une salle comble est transportée au Rwanda par les propos de Nicole Pageau.


Nicole Pageau entourée de veuves du génocide rwandais. Photo gracieuseté de Nicole Pageau et du Franco.


... page 11

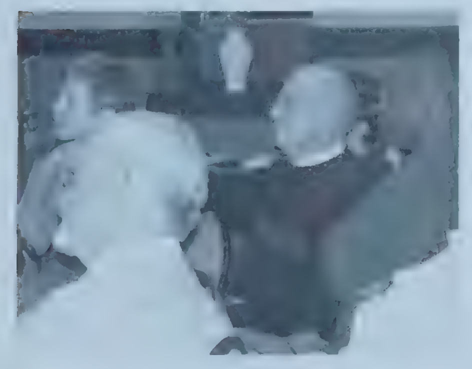
ÉTUDES CANADIENNES

Rwanda…



Nicole Pageau distribue du riz et du sucre aux veuves rwandaises. Photo gracieuseté de Nicole Pageau et du Franco.

Elle a aussi pu voir de ses propres yeux tous les efforts de la population pour composer avec les séquelles du génocide. Si certains Rwandais et Rwandaises plus fortunés et plus instruits ont pu immigrer au Canada et ailleurs dans le monde, soit pendant ou après le génocide, il est resté bon nombre de survivants et de survivantes qui doivent dorénavant se recréer une vie dans le même village que leurs tortionnaires. Madame Pageau a pris connaissance des efforts de réconciliation qui se font hebdomadairement dans les villages rwandais, où la formule d'un tribunal local permet aux tortionnaires d'admettre leurs fautes et de demander



À l'arrière-plan, Marie-Claude Levert, Alain Nogue, co-président du Comité de gestion du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton, et Georges Bahaya, directeur du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton.

pardon aux familles des victimes. « Je ne sais pas si je pourrais pardonner à quelqu'un qui aurait tué mes enfants, ma famille… », de dire Nicole Pageau. « Les tribunaux ne sont peut-être pas le moyen idéal, mais pour l'instant, c'est ce qu'ils ont trouvé de mieux pour aider les gens à envisager l'avenir, à exorciser l'horreur du génocide… Il y a les souffrances des victimes qui confrontent courageusement leurs bourreaux, mais il y a aussi les tortionnaires à qui on avait fait subir un lavage de cerveau, à qui on avait appris à haïr et à tuer, car le génocide se préparait depuis 50 ans. Eux aussi sont traumatisés et doivent apprendre à composer avec les crimes qu'ils ont commis et réapprendre à vivre en paix en société. »

De retour à Edmonton, Nicole Pageau donne suite à un cheminement personnel et à une prise de décision majeure : elle quittera son poste de coordonnatrice à l'ACFA régionale d'Edmonton à la mi-mars et repartira au Rwanda en avril 2005 pour un séjour prolongé.

Elle veut poursuivre le travail amorcé dans l'installation et la gestion d'un poulailler, source éventuelle d'alimentation et de revenu pour les veuves du Rwanda, qui portera le nom de Poulailler Saint-Jean en hommage à l'appui moral que la Faculté accorde à ce projet. Il est aussi question d'établir un atelier de couture permettant aux femmes et aux jeunes filles rwandaises de participer à des coopératives pour vendre leurs confections et subvenir à leurs besoins. La construction d'un centre communautaire permettrait aussi de dispenser des soins médicaux et d'éduquer les enfants qui ont soif de savoir. Il y a des possibilités de coopératives, d'établissement de petites entreprises et de parrainages. Parmi ces derniers, il y a un internat à Kigali où un jeune garçon peut vivre et se faire instruire pendant un an pour la somme de 200 $CAN. Cet internat accueille les jeunes orphelins qui vivent dans la rue et leur fournit hébergement et scolarisation. Nombreux sont ceux toutefois qui n'ont aucun moyen de récolter cette somme d'argent. Pour



Le Rwandais Kayijuka Rukabuza explique à l'auditoire qu'il faut essayer de réduire le fossé entre les besoins énormes à l'étendue du Rwanda. Les organismes internationaux déjà sur place sont submergés par les pénuries à combler, dont ceux de plus de 500 000 orphelins du génocide.

participer à l'éducation de ces jeunes garçons ou pour venir en aide aux veuves rwandaises, il s'agit de communiquer avec La Société éducative de l'Alberta qui pourra émettre un reçu d'impôt pour don de charité.



La professeure de français Suzie Beaulieu, des étudiantes et des membres de la communauté lors de la soirée du 15 février 2005.

Bien que ce soient les veuves et les orphelins du génocide rwandais qui aient conquis le cœur de la Canadienne, Nicole Pageau devra gagner sa vie au Rwanda. À cet effet, elle a déjà obtenu un poste au ministère des Femmes du gouvernement rwandais. ◆

ÉTUDES CANADIENNES

MARILYN DUMONT

LECTURE DE TEXTES

L'écrivaine **Marilyn Dumont** a lu de ses poèmes et de ses textes en prose au Centre Saint-Jean le 8 décembre 2004 en soirée. Cette activité avait été organisée par le Centre d'études canadiennes et l'ACFAS-Alberta.

La professeure de français **Pamela Sing** avait invité madame Dumont dans le cadre d'un cours portant sur le langage, les contacts interculturels et l'identité. Étudiants et membres du corps professoral ont eu droit à une lecture sensible et émouvante de textes



Pamela Sing.

qui disent toute la fragilité de l'être et la difficulté d'être lorsqu'on est d'ascendance métisse. Marilyn Dumont est d'ascendance cri et canadienne-française. Gabriel Dumont, légendaire chef des Métis à Batoche en 1885 et Marilyn Dumont sont tous deux descendants du même oncle Gabriel Dumont, frère d'Isidore Dumont, père du personnage historique. L'auteure



Marilyn Dumont.



L'auteure s'entretient avec le doyen Marc Arnal après sa présentation.

prépare présentement un documentaire sur sa famille et celle du chef des Métis de la Rébellion du Nord-Ouest.

Elle sera écrivaine en résidence à Grant McEwan Community College à Edmonton du mois de mars au mois de mai 2005. Son premier recueil de poésie, *A really good brown girl* (Brick Books, Ontario), a remporté le Gerald Lampert Memorial Award en 1997 et *green girl dreams Mountains*, publié en 2001 par Oolichan Books en C.-B., lui a mérité le Stephan G. Stephansson Award de la part de la Writers Guild of Alberta. ◆

ÉDUCATION

JUSTIN TRUDEAU

Le 23 novembre 2004, des étudiants et des membres du personnel de la Faculté Saint-Jean se sont prévalus du passage de **Justin P. J. Trudeau** à Edmonton pour faire la connaissance du fils aîné de l'ancien Premier ministre du Canada Pierre Elliott Trudeau (1919-2000). C'est au Salon des étudiants de la FSJ qu'ils et elles ont pu poser leurs questions à celui qui a hérité de l'éloquence de son père. Le bilinguisme, l'implication de la jeunesse dans la vie civique et l'environnement sont des sujets chers au cœur du jeune homme qui préside le Conseil d'administration de Katimavik[1] ou *lieu de rencontre* dans la langue inuktitut. Les étudiants étaient particulièrement heureux de pouvoir échanger des propos avec quelqu'un de la stature de Justin Trudeau, étant donné que celui-ci, à 32 ans, fait partie de *leur* génération.

De gauche à droite : *Claude Duret, président du Conseil scolaire Centre-Nord, Yannick Vienne, agente de recrutement à la FSJ, l'invité Justin Trudeau et Henri Lemire, directeur général du Conseil scolaire Centre-Nord, devant la Faculté Saint-Jean.*

Le Conseil scolaire Centre-Nord, afin de commémorer les dix années d'existence des écoles francophones en Alberta, a tenu un gala à l'hôtel Westin d'Edmonton ce même 23 novembre 2004. Le conférencier invité était Justin P. J. Trudeau. « Je suis venu pour vous dire : Félicitations pour ce que vous avez accompli … c'est vraiment quelque chose de très très grand que vous avez réussi ici en Alberta … **Vous luttez tellement fort pour le français ici en Alberta … Ce pour quoi vous militez, c'est bien plus grand que cela : vous militez pour l'identité canadienne de l'avenir**. Le Canada, c'est un pays qui est défini par son biculturalisme et tant qu'il y aura des communautés comme ici à Edmonton, comme partout en Alberta, comme partout au Québec … le Monde, la planète, a vraiment, vraiment besoin du Canada de ces temps-ci. Elle a besoin du Canada, de pouvoir s'inspirer d'un pays pour son respect de l'identité linguistique, spirituelle et culturelle de tous les individus, de tous les citoyens. C'est primordial. Il faut une ouverture d'esprit dans ce nouveau monde…



L'animateur culturel Christian Tremblay présente une veste souvenir de la Faculté à Justin Trudeau.



page [illegible]



Les étudiants et l'adjointe aux Services aux étudiants Geneviève Daigle sont ravis de s'entretenir avec Justin Trudeau.

ÉDUCATION

Justin Trudeau…

Je parle d'un monde qui s'élargit et qui se rétrécit en même temps… J'ai été tellement ému par ce que j'ai vu [en Alberta], que je vais vous parler de mon père. Je me suis tellement senti proche de lui, de sa vision, de ce que pourrait être et de ce que devrait être le Canada aujourd'hui, qu'il faut vraiment que je vous dise que je suis tellement fier de ce que vous avez réussi à faire ici de *sa* Charte. Plus que cela, vous devez continuer… »



Des étudiants de la Faculté entourent Justin Trudeau.

La professeure **Claudette Tardif** et son mari **Denis Tardif**, directeur du Secrétariat francophone à Edmonton, agissaient en tant qu'animateurs de la soirée qui a réuni environ 500 personnes venues fêter les efforts de tous et toutes dans le domaine de l'éducation francophone en Alberta. Dans sa brève allocution, **Marcel Préville**, directeur de Patrimoine canadien, a rappelé un fait important, à savoir que les premiers colons européens à venir s'installer en Alberta à la fin du XIXe siècle étaient d'expression française. Fidèle à sa vision et à la promotion des valeurs canadiennes, le doyen **Marc Arnal** a offert des billets à dix étudiants de la Faculté pour qu'ils et elles puissent vivre un jalon important de l'éducation francophone en Alberta et le célébrer en compagnie de membres des communautés francophone et francophile. ◆

[1] *Katimavik voit le jour en 1977 sous l'impulsion d'un jeune homme de tête : l'honorable sénateur Jacques Hébert. Le programme touche cinq domaines d'apprentissage stratégique : le leadership, la langue officielle seconde, la découverte de nouveaux horizons culturels, la protection de l'environnement et l'adoption d'habitudes de vie saines. Les participants et participantes vivent pendant neuf mois au sein d'un groupe de 11 francophones et anglophones en provenance de toutes les régions du Canada* (http :// www.katimavik.org/).

Merci à l'équipe des Services aux étudiants pour les photos accompagnant cet article.

OUTIL PÉDAGOGIQUE – SCIENCES AU SECONDAIRE

Le site Web http ://enpairs.ca est un outil novateur développé par l'Université Laval. Sorte de catalogue électronique, le site est alimenté par et pour des professeurs de sciences du niveau secondaire travaillant hors Québec. Il sert à entreposer des contenus pédagogiques numériques de langue française que les enseignants peuvent partager avec leurs collègues. Après avoir téléchargé fichiers, textes et images, les professeurs peuvent les utiliser dans leurs cours. Le site permet aussi aux enseignants de participer à l'évaluation et à la révision des objets pédagogiques publiés. Ces objets se présentent sous forme de petits modules d'apprentissage. Ils sont indépendants les uns des autres, réutilisables et intégrables dans une collection plus large. L'interface est conviviale et l'accès aux objets est rapide grâce à des tableaux de classement. Ce projet financé par le gouvernement du Canada avait comme maître d'œuvre la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Nous remercions **Hélène Larouche**, directrice de la Bibliothèque Saint-Jean, de nous avoir fait connaître cette nouveauté pouvant faciliter le travail des personnes enseignant les sciences en français au secondaire partout au Canada. Plusieurs des diplômés de la Faculté pourront dorénavant en bénéficier. ◆



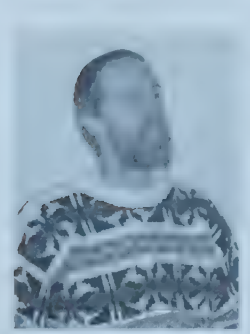
Hélène Larouche.

ÉDUCATION

LE PATRON – AUTOCORRECTION DU FRANÇAIS

LA DÉMOCRATISATION DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Le professeur **Terry Nadasdi,** sociolinguiste au département des Langues modernes de la UofA, a présenté un outil d'autocorrection en français aux professeurs de la Faculté Saint-Jean le 21 janvier 2005. Bien que le chercheur ait de nombreuses publications professionnelles à son acquit, *Le Patron* constitue un labeur altruiste, qui lui est très cher et auquel il travaille depuis environ 7 ans. Il le livre **sans frais aucun** dans l'espoir « d'aider des milliers d'apprenants du français. » C'est sa généreuse contribution à la société.



Le professeur de linguistique Martin Beaudoin présente le professeur Nadasdi.



Terry Nadasdi.

Le Patron est disponible au site : http://lepatron.ca . Toute personne désireuse d'améliorer son français standard (écrit) peut s'en servir. Il n'est pas nécessaire d'être inscrit à un cours universitaire ou autre pour se prévaloir de l'aide du *Patron*. On y accède par le biais de l'Internet, à l'école, à l'université, chez soi ou dans une bibliothèque. **Enfants et adultes y trouveront d'utiles pistes de correction pour leurs propres textes.** Au fait, le site a été élaboré à partir de véritables compositions d'étudiants. Il tente de repérer les erreurs à répétition que tout enseignant de français, en contexte minoritaire ou autre, relève dans les travaux des apprenants.

Le site est simple comme 'bonjour'. Il fonctionne comme suit : l'utilisateur y colle un des textes de son cru et le logiciel passe le texte au crible. Puis, les erreurs de grammaire et d'orthographe y sont encadrées en rouge (à modifier) ou en jaune (à vérifier). Ensuite, l'utilisateur se sert de sa souris pour sélectionner un encadrement et des explications apparaissent à l'écran. Pour améliorer son texte, l'on peut alors donner suite aux explications apparaissant à l'écran en consultant un dictionnaire, une grammaire ou tout autre outil de référence. Si l'utilisateur ne corrige pas toutes ses fautes la première fois, il peut soumettre son texte à nouveau, autant de fois qu'il ou elle le désire, et persister jusqu'à ce que son texte ne comporte plus aucune erreur. L'étudiant sérieux pourrait ainsi mériter de très bonnes notes pour ses travaux écrits au lieu d'être pénalisé pour ses fautes de français. Évidemment, cela exige une certaine discipline et de la persévérance. *Le Patron* ne prétend pas remplacer l'enseignant ou le professeur, mais c'est un outil complémentaire auquel l'étudiant peut avoir recours pour s'améliorer en français.

Souvent, dans la communauté, nous entendons des francophones et des francophiles dire : « Ça fait longtemps que je n'ai pas écrit en français. Je voudrais revoir les règles de la grammaire française, travailler mes textes, etc. » Il est maintenant temps pour ces personnes de dépoussiérer leurs textes, car elles ont dorénavant un outil d'autocorrection et un guide à la portée de leur clavier d'ordinateur.

Le Patron deviendra sans aucun doute l'un des plus utiles outils d'autocorrection dans l'apprentissage du français. Le professeur Nadasdi y travaille de façon continue afin que son logiciel repère le plus d'erreurs possibles. Conséquemment, il invite les utilisateurs de bien vouloir lui signaler toute erreur non repérée par *Le Patron* de sorte à ce qu'il puisse l'y intégrer.

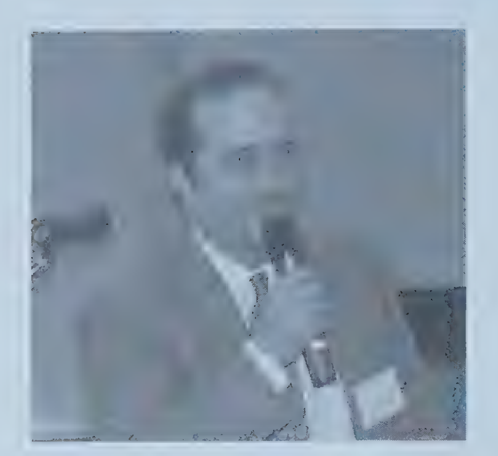
Les professeurs présents ont manifesté beaucoup d'intérêt à l'égard de ce nouveau logiciel. Les questions qu'ils ont posées au professeur Nadasdi révèlent qu'ils aimeraient, moyennant certaines modifications, s'en servir comme outil d'enseignement. **Mais, c'est la réaction de quelques étudiantes qui ont assisté à la présentation de Terry Nadasdi au centre multimédia de la FSJ qui montre combien *Le Patron* est un outil qui tombe à point. Celles-ci se sont empressées d'inscrire l'adresse Internet dans leurs calepins et ont immédiatement soumis un de leurs textes à la correction électronique.** Félicitations, professeur Nadasdi, et merci! ◆



Des membres du corps professoral et des étudiants lors de la présentation du « Patron

SANTÉ ET SCIENCES INFIRMIÈRES

RÉSEAU SANTÉ ALBERTAIN



Fernàn Sepùlveda, préposé aux dossiers Communications et Politique de l'ACFA provinciale, anime la conférence de presse.

Le 24 janvier 2005, le Réseau santé albertain a fait le lancement de *Préparer le terrain : projet de planification de services de santé primaire en français* au cours d'une conférence de presse tenue à la Faculté Saint-Jean. Ce projet vise le développement et l'amélioration de l'accès aux services de santé en français à l'étendue de la province. Le projet sera mené de concert avec les autorités régionales dans le domaine de la santé et la participation active des communautés francophones. Notons qu'il existe dix-sept réseaux de santé en français au Canada.



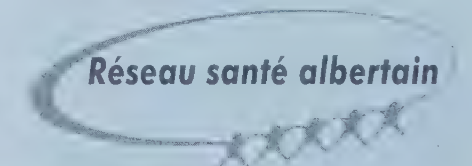
Jean Johnson.

Selon **Jean Johnson**, président de l'ACFA provinciale, « le leadership chez les employés, les gens qui travaillent sur ce dossier, est de très haut niveau, ce qui reflète essentiellement la nature de la communauté francophone en Alberta… La notion d'offrir des soins de santé en français, entre autres pour notre population vieillissante, est extrêmement importante… L'idée de base, c'est que les francophones puissent obtenir des soins de santé en français peu importe où ils se trouvent dans la province. » L'on sait que les personnes francophones bilingues atteintes de la maladie d'Alzheimer perdent, à un moment donné, l'habileté de fonctionner dans leur deuxième langue, donc l'anglais, et nécessitent des soins dispensés par des personnes parlant français.



Le docteur Ghislain Swango-Lugoma, Corinne Arabeyre et Luc Therrien.

Luc Therrien, directeur général du Réseau santé albertain (Réseau) et du Consortium national de formation en santé (CNFS) à la Faculté Saint-Jean, a tracé l'historique du Réseau santé albertain (Réseau) avant de présenter **Préparer le terrain : projet de planification de services de santé primaire en français**. « Il n'est pas question d'établir un système de soins parallèles, mais plutôt d'inscrire les services de soins de santé en français au sein des structures existantes », de dire Luc Therrien. Il a aussi annoncé l'embauche de **Corinne Arabeyre** en tant que coordonnatrice provinciale de ce projet qui cherche à soutenir les réseaux de santé là où ils se trouvent en région et à recueillir des renseignements pertinents quant à la population francophone et à ses besoins en matière de soins de santé. ◆





Des membres de la communauté lors de la conférence de presse.

SANTÉ ET SCIENCES INFIRMIÈRES

CONSORTIUM NATIONAL DE FORMATION EN SANTÉ

Luc Therrien, directeur général du Réseau santé albertain (Réseau) et du Consortium national de formation en santé (CNFS) à la Faculté Saint-Jean, son adjoint au Réseau et au CNFS, le docteur **Ghislain Lugoma**, ainsi que les professeurs Florence Gobeil-Dwyer et Paulin Mulatris ont participé au *1er Forum national de recherche sur la santé des communautés francophones en situation minoritaire* tenu à Ottawa les 30 novembre, 1er et 2 décembre 2004. Plus de 150 francophones intéressés à la question, venant de tous les coins du Canada, ont répondu à l'appel.

Rappelons que le CNFS offre des opportunités renforcées et élargies de formation en santé en français. L'organisme regroupe dix établissements d'enseignement universitaire et collégial répartis dans l'ensemble du Canada et offrant des programmes d'études en français dans différentes disciplines de la santé.

Voici quelques commentaires recueillis auprès des représentants d'Edmonton lors de leur retour dans la capitale albertaine.

« Le forum a souligné l'importance de poursuivre la recherche en santé en tenant compte des différences culturelles qui existent dans les communautés francophones en situation minoritaire…Les services ici sont porteurs d'une culture dominante, tandis que la vraie culture, la vraie santé, cela se trouve où on laisse parler les gens… De nombreux thèmes ont été abordés et il en ressort que pour être le plus inclusif possible, il faut s'éloigner de clés rigides pour tout ce qui se rapporte à la culture. » – Luc Therrien


Anne Leis, conférencière à Ottawa

« Le Forum a été une étape marquante dans le processus d'exploration de la problématique de la recherche en santé dans les communautés francophones en situation minoritaire. Ces travaux m'ont permis de réaliser, davantage, l'étendue du vaste champ de recherche que constitue la santé des populations francophones vivant en situation minoritaire. Comme chercheur, j'ai saisi la portée des nombreux défis à relever face à la responsabilité de générer des données probantes devant permettre une meilleure compréhension ainsi qu'une prise en charge optimale des problèmes de santé sévissant dans nos communautés minoritaires. Ces assises ont été, véritablement, un moment d'une édifiante inspiration. » – Dr Ghislain Sangwa-Lugoma


Harley d'Entremont, conférencier à Ottawa

« Dès la cérémonie d'ouverture, la Commissaire aux langues officielles a signifié l'importance d'une telle rencontre pour la survie des communautés minoritaires francophones… Ce qui m'a paru important dans ce forum, c'est non seulement l'insistance sur l'association de la notion de santé à la notion des *droits linguistiques*, mais aussi l'attention portée au fait que la reconnaissance de ces droits ne

► page 18


Forum national à Ottawa.

SANTÉ ET SCIENCES INFIRMIÈRES

Consortium National…

devrait aucunement donner naissance à des exclusions par rapport aux diverses composantes minoritaires au sein de la minorité officielle. » – Paulin Mulatris

« Ce forum nous a permis d'identifier plusieurs pistes de recherche sur les besoins des francophones et francophiles dans le domaine de la santé en milieu minoritaire. Le fait que nous venions de partout au Canada nous a sensibilisés aux nuances entre les diverses régions canadiennes. Les liens existent partout au pays entre les soins de santé, la langue et la culture, mais nous nous sommes rendu compte qu'il existe plusieurs registres de langue, que les besoins de nos aînés ne sont pas les mêmes que ceux de la génération fréquentant actuellement les écoles francophones… Il faudra que la recherche soit bien ciblée afin que la population en bénéficie le plus possible. » – Florence Gobeil-Dwyer

Une réunion ultérieure tenue à la Faculté Saint-Jean le 11 janvier 2005 a réuni les représentants du CNFS en provenance de l'Ouest, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon dans le but d'élaborer leur planification stratégique de 4 ans visant la mise en œuvre d'ici 2008. Linda Assad-Butcher du bureau national du CNFS était la modératrice des discussions.

En Alberta, Luc Therrien envisage déjà une 2[e] phase au baccalauréat bilingue en sciences infirmières. Il s'agirait d'une maîtrise en pratique interprofessionnelle et l'établissement de deux nouveaux baccalauréats bilingues, l'un en pharmacie et l'autre en service social. Des partenariats sont à l'étude avec la University of Alberta et l'Université Laval. Les besoins des diverses associations membres du CNFS varient énormément. Par exemple, au Yukon, en plus d'infirmières communautaires, il y aurait un besoin urgent d'infirmières de l'air. Celles-ci sont spécialisées en pratique médicale aéronautique, qui a pour mission principale de soigner les patients transportés en aéronef.

Un projet qui enthousiasme tous les participants est celui de pouvoir offrir des stages pratiques aux étudiants en médecine parlant le français et l'anglais dans les régions du Canada où il y a des personnes d'expression française; ceci comprend aussi la nécessité de former des médecins précepteurs, c'est-à-dire des médecins membres de facultés de médecine dans les universités canadiennes qui soient habiletés à organiser et à superviser les stages de futurs médecins. Les communautés éloignées bénéficieraient ainsi de précieux services médicaux et les médecins en formation acquerraient une expérience médicale dans les deux langues officielles du Canada.

À Vancouver, il y aurait un besoin pressant de travailleurs de rue. Bien des sans-abri en provenance de partout au pays se retrouvent à Vancouver à cause de son climat tempéré. Cette clientèle, en partie francophone, aurait besoin de soins de santé en français. Paulette Bouffard, d'Éducacentre (CB), voudrait voir l'élaboration d'un programme d'un an pour former des travailleurs de rue, dont d'anciens sans-logis qui ont vécu l'expérience de la rue et qui sont les plus aptes à pouvoir établir des contacts avec les sans-abri. Il y aurait sans doute des carences académiques à combler, mais cela semble réalisable à partir des cours offerts à distance par le CNFS.

En gros, l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest aimeraient qu'il y ait, au **niveau universitaire**, un baccalauréat bilingue en pharmacie en septembre 2007 ainsi qu'un diplôme en gestion de la santé et des services sociaux. Au **niveau collégial**, il est espéré que d'ici 2006, il y ait des préposées en soins de santé personnelle, des préposées en soins de santé à domicile et un diplôme en gestion médicale (secrétariat médical). À la formation continue, l'on voudrait dès septembre 2005, offrir une formation sur la francophonie multiculturelle. D'autres priorités comprennent des formations en perfectionnement linguistique, en sciences infirmières de l'air (T.N.-O.) et une maîtrise en pratique interprofessionnelle. L'on verrait aussi d'un bon œil des personnes spécialisées dans les soins auprès des toxicomanes, en santé familiale et en santé publique. ◆



Réunion tenue à Edmonton le 11 janvier 2005.

CONFÉRENCE SUR LE DIABÈTE

Le 16 novembre 2004, **Félicité Kamba**, nutritionniste communautaire au service de l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta, a présenté une causerie sur le diabète en l'auditorium de la Faculté Saint-Jean dans le cadre du *Mois du diabète* au Canada. Le projet auquel Félicité travaille est subventionné par Santé Canada. Félicité Kamba est bien placée pour parler du diabète, car elle souffre du diabète de type 1, dit diabète juvénile. Celui-ci est diagnostiqué durant l'enfance et il n'existe pas de système de prévention contre cette maladie.

Par contre, le diabète adulte, dit de type 2, peut être prévenu. Dans le cadre de son exposé, la nutritionniste a apporté quelques précisions au sujet des croyances populaires. Contrairement à ce que bien des personnes pensent, « le sucre n'est pas source de diabète ». Toutefois, la surconsommation de calories mène à l'obésité et celle-ci est un des facteurs pouvant causer le diabète. Au fait, plus



Félicité Kamba, nutritionniste communautaire.

de 2 millions de personnes au Canada ont été diagnostiquées diabétiques. Un nouveau cas est diagnostiqué à toutes les 8 minutes. Neuf diabétiques sur 10 sont de type 2. « Cette maladie est aussi dangereuse que le cancer ou les maladies du cœur. C'est l'une des principales causes de décès au Canada. » Autre statistique alarmante : l'Organisation mondiale de la santé estime qu'en 2025, le monde comptera 300 millions de personnes souffrant de diabète.

Les meilleurs outils de prévention contre le diabète adulte demeurent l'alimentation saine et équilibrée jumelée à l'activité physique. Santé Canada recommande l'exercice et la *méthode de l'assiette* à table : remplir la moitié de l'assiette de légumes et diviser l'autre moitié en 2 parties égales – l'une pour les protéines et l'autre pour les féculents. Pour en savoir plus sur les moyens de prévention et de dépistage du diabète, veuillez communiquer avec Félicité Kamba à amfa@interbaun.com. ◆

DOULEUR CHRONIQUE

Le 6 novembre 2004, la Chronic Pain Association of Canada (CPAC) a tenu un symposium sur la douleur chronique en l'auditorium de la Faculté Saint-Jean. Dr Helen Hays, spécialiste du traitement de la douleur de renommée internationale, était l'une des présentatrices. Son discours a porté sur la neuropathie, c'est-à-dire l'affection du système nerveux, central ou périphérique.

La CPAC a vu le jour dans le milieu des années 80 lorsque des personnes d'Edmonton souffrant de douleur chronique ont décidé de se constituer en association afin de s'offrir un support mutuel dans leur lutte commune contre le cauchemar qu'est la douleur constante. La CPAC est une association de consommateurs à but non-lucratif.



Dr Helen Hays.

Ses deux principaux objectifs sont l'avancement du traitement et de la gestion de la douleur chronique irréductible et le développement de projets de recherche visant la découverte d'un remède ou d'un traitement pour cette maladie. L'association estime devoir informer et sensibiliser la communauté des soins de santé et le public afin de réaliser ses objectifs.

Madame Claude Roberto est l'une des directrices de la CPAC. Pour en savoir plus sur cette association, on peut avoir recours au site Web : www.chronicpaincanada.com/ ou utiliser le courrier électronique : cpac@chronicpaincanada.com. ◆

PIERRES DE GUÉ

FÉLICITATIONS À TOUTES ET À TOUS

Normand Fortin, Ph.D., a reçu son accréditation en tant que *Certified Program Planner*. Une plaque et une médaille ont été remises au directeur du Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF) à la Faculté Saint-Jean dans le cadre du congrès Lifelong Learning qui s'est déroulé à Toronto du 18 au 20 novembre 2004. C'est l'institut américain Learning Resources Network (LERN) de River Falls, au Wisconsin, É.-U., qui offrait le cours au sein du congrès tenu au Canada. LERN est un organisme international, fondé en 1974, qui dessert plus de 9 000 professionnels chaque année dans le domaine de la formation continue.

Félicitations au professeur de mathématiques **Hassan Safouhi**, Ph.D. À la Faculté depuis l'automne 2001, il deviendra professeur agrégé le 1er juillet 2005. Spécialiste du calcul intégral et différentiel, sa recherche porte principalement sur le « développement de nouvelles méthodes mathématiques pour l'accélération de la convergence des intégrales fortement oscillantes. » L'application directe de ses travaux de recherche, c'est d'évaluer plus rapidement et plus précisément l'énergie totale des molécules. Les résultats de ses recherches feront l'objet de conférences dans des congrès internationaux qui auront lieu cette année en Europe et aux États-Unis. Le professeur Safouhi a été choisi récipiendaire du Prix de la recherche de la Faculté 2004-2005.

Félicitations à **Hélène Larouche**, MBSI, directrice de la Bibliothèque Saint-Jean, dont le statut permanent a été confirmé par le réseau des bibliothèques de la University of Alberta le 3 décembre 2004. Elle a assumé la direction de la BSJ lors de la prise de retraite de Juliette Henley en octobre 2001.

Micheline Picard [1988, B.Ed./AD et 1987, B. A.] habite présentement à Doha, au Qatar. Elle y a suivi son mari, Matthieu Corriveau, ingénieur à l'emploi de la firme Schlumberger Overseas. Cette firme internationale fait de l'exploration et de l'exploitation pétrolières. Par contre, en ce moment, elle exploite le gaz naturel à partir de plates-formes en mer. Au Canada, Micheline a enseigné en Alberta, puis est déménagée à Halifax (N.-É.). Là, elle est devenue gérante d'unité pour l'entreprise 'Creative Memories'. À Doha, elle prend plaisir à la chaleur, mais pas aux tempêtes de sable. Elle étudie l'arabe, s'adonne au conditionnement physique et à des activités variées organisées par l'Association des conjointes des employés de Schlumberger. « Au Qatar, les trois-quarts de la population proviennent d'ailleurs. On entend parler toutes les langues possibles et imaginables; de plus, nous sommes témoins de traditions et de cultures bien différentes des nôtres. Je suis heureuse de vivre cette expérience fort enrichissante. » On peut joindre Micheline électroniquement à : tiara909@netscape.net .

Marc Croteau [1987, B. A.] a été transféré de Francfort (Allemagne) à Genève (Suisse), en juin 2004. Il travaille à titre de consultant principal pour COMIT Gruppe, une société de consultation en technologie financière.

Après ses études à la FSJ, il entame sa carrière dans le monde financier, d'abord à la Banque Royale à Edmonton (1987-1990), ensuite à Montréal (1990-1993) comme agent de prêts personnels et hypothécaires.

En 1994, il obtient un MBA de l'école des Hautes études commerciales de Montréal avec spécialisation en Finance et gestion internationale. Il est alors récipiendaire d'une importante bourse du Fonds pour la Formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR, maintenant devenu le Fonds Nature et Technologies).

L'année suivante il est stagiaire d'enseignement et assistant de recherche à l'école des HÉC et enseignant de cours de crédit hypothécaire pour le mouvement Desjardins. Après un court stage dans une école d'administration des affaires à Helsinki en Finlande, il fait le virage vers le monde de la technologie, mais toujours dans le secteur financier, en travaillant comme directeur de comptes chez Financial Models Co. Inc. à Montréal (1995-1997).

De 1997 à 2003, il approfondit son expérience dans le domaine de l'informatique financière. Il est analyste de systèmes d'abord, puis il est architecte de solutions d'affaires à Placements TAL, une division de la Gestion des avoirs CIBC.

En mai 2003, il réalise un de ses rêves. Il quitte emploi et avoirs à Montréal et part pour l'Allemagne. En plus de son expérience de travail dans le domaine financier et de son MBA, il possède une connaissance élémentaire de l'allemand, langue étudiée à UofA. « Je voulais vivre une expérience culturelle et perfectionner mes connaissances de cette langue. » Marc Croteau est d'abord embauché comme consultant par COMIT Gruppe. Un an plus tard, il est promu consultant principal en systèmes de gestion de portefeuilles et muté à la succursale de Genève.

« Je garde toujours un excellent souvenir de la Faculté et je maintiens le lien en lisant les *Nouvelles de Saint-Jean* et en contribuant au Fonds de la bourse Jean Léon Côté, qui était mon arrière-grand-père. J'aime aussi recevoir des courriels d'anciens ami/es, professeur/es, et camarades de classes (mcroteau@ch.inter.net). »

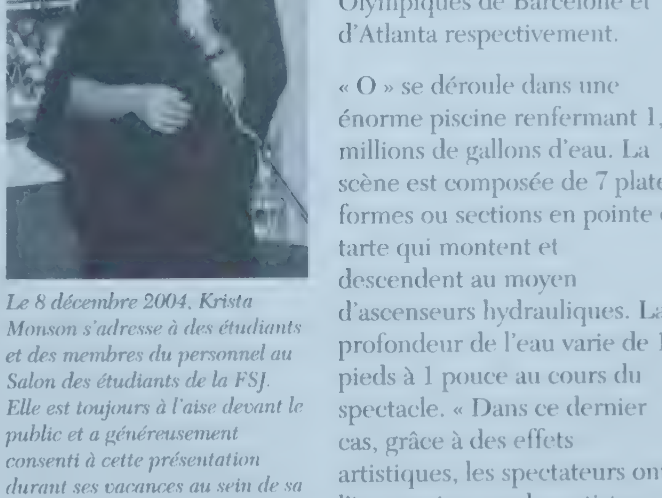
RECONNAISSANCE DE CHEMINEMENT

KRISTA MONSON

COORDONNATRICE ARTISTIQUE DU SPECTACLE « O » DU CIRQUE DU SOLEIL
« JE SUIS FRANCOPHILE ET J'ADORE LA LANGUE FRANÇAISE! »

Diplômée de la Faculté en 1991 (B.A. avec distinction), **Krista Monson** a depuis sillonné le Canada d'Est en Ouest, et a travaillé en Californie avant d'accepter un poste avec le Cirque du Soleil (Cirque) à Las Vegas (É.-U.).

Krista Monson a vu son premier spectacle du Cirque du Soleil à Montréal en 1992. Elle n'a jamais oublié l'émerveillement que lui ont inspiré les acrobaties, les chorégraphies époustouflantes et les costumes féeriques du Cirque. Pendant dix ans, Krista a fait ses preuves dans le domaine artistique. Elle a signé des chorégraphies et a présenté des spectacles professionnels – danse et chant – au Fringe Festival d'Edmonton, au Mayfield Dinner Theater, au Citadel Theater et au Winspear Concert Hall. De plus, elle a été professeure de danse et de théâtre musical à Grant MacEwan Community College. Deux fois, elle a décroché la reconnaissance « Outstanding Choreography ». L'artiste a mis sur pied son propre spectacle, *Rythmatix* (composé de percussion, de danse et de comédie), et est partie en tournée nord-américaine. En 2001, elle a signé la chorégraphie des cérémonies d'ouverture et de clôture des Mondiaux 2001 de l'IAAF (Association internationale des Fédérations d'athlétisme) tenus à Edmonton. Après les Mondiaux, Krista et son mari Paul Shihadeh (autrefois bassiste pour le chanteur Roger Whittaker et maintenant bassiste dans le nouveau spectacle que monte Franco Dragone) sont déménagés à Los Angeles. Dans l'avion, Krista a rencontré une dame dont la fille est nageuse synchronisée à l'emploi du Cirque du Soleil. La jeune albertaine décide alors d'envoyer son curriculum vitae **en français** aux dirigeants du Cirque. C'est le premier pas dans une démarche dont l'aboutissement sera une entrevue intense et intensive de deux jours à Las Vegas, suivie de l'offre et de l'acceptation du poste de coordonnatrice artistique du spectacle « O ».



Le 8 décembre 2004, Krista Monson s'adresse à des étudiants et des membres du personnel au Salon des étudiants de la FSJ. Elle est toujours à l'aise devant le public et a généreusement consenti à cette présentation durant ses vacances au sein de sa famille à Saint-Albert, Alberta.

Quatre-vingt-quatre personnes – 11 musiciens et 73 acrobates et autres artistes en provenance de 26 pays et ayant entre 19 et 36 ans – assurent le succès phénoménal que connaît « O » depuis sa création en 1997. Le Cirque entraîne constamment de nouveaux artistes et c'est la **coordonnatrice artistique** qui décide du moment opportun d'intégrer les recrues au spectacle. Son adjointe est l'olympienne canadienne **Sylvie Fréchette** – médaillée d'or (solo, 1992) et d'argent (équipe canadienne de nage synchronisée, 1996) des Jeux Olympiques de Barcelone et d'Atlanta respectivement.

« O » se déroule dans une énorme piscine renfermant 1,5 millions de gallons d'eau. La scène est composée de 7 plates-formes ou sections en pointe de tarte qui montent et descendent au moyen d'ascenseurs hydrauliques. La profondeur de l'eau varie de 17 pieds à 1 pouce au cours du spectacle. « Dans ce dernier cas, grâce à des effets artistiques, les spectateurs ont l'impression que les artistes marchent sur l'eau… Le titre « O » représente la création, pas seulement l'eau. Il s'agit de mondes différents… Un jeune garçon entre dans ce monde et un vieil homme le prend par la main pour que l'enfant puisse rêver des mondes qui défilent devant ses yeux. Le concepteur du spectacle, **Franco Dragone**, voit cela comme une peinture en mouvement. C'est un peu daliesque… Les gens peuvent interpréter à leur guise et le spectacle doit les émouvoir. »

Pour faire la transition entre les mondes du théâtre et du Cirque, Krista a tout d'abord vécu un émerveillement face à ce qu'elle voyait au Cirque : la magie, la poésie, beaucoup d'éléments intangibles. Maintenant, elle vit cela comme quelque chose de tout à fait normal. « Les artistes ont les mêmes préoccupations que tout le monde… Les défis sont les mêmes ici qu'au théâtre Citadel d'Edmonton. La chorégraphie m'a permis de travailler avec le corps, mais surtout de réaliser que ma matière première, c'est un être humain. **J'ai compris que les êtres humains sont des êtres humains, peu importe où ils se trouvent. Ils veulent être reconnus et faire partie d'une équipe valable; ils veulent s'améliorer, progresser dans leur vie.** Une de mes responsabilités, c'est de motiver les



Krista Monson montre son côté réfléchi à l'auditoire.



... page 22

RECONNAISSANCE DE CHEMINEMENT

Krista Monson…

artistes. J'adore ce *job*, c'est un *perfect match*! On travaille très fort, très intensément, mais il y a aussi une grande liberté… **Ce n'est pas l'argent qui apporte la richesse, c'est la liberté qui rend riche.** »



Krista Monson discute avec P.J. Bogart qui incarne l'un des principaux personnages du spectacle « O ». Photo gracieuseté de Brigitte Bélanger-Warner, publiciste « O », Cirque du Soleil.

Face à l'univers mirifique du Cirque du Soleil, comment Krista Monson s'y prend-elle pour communiquer avec des artistes qui sont aussi de grands athlètes? « Le langage du Cirque est différent de celui du monde du théâtre. Je viens du monde du théâtre et mon rôle avec « O » se compare à celui du directeur résident d'une troupe de théâtre. Mes décisions quotidiennes manipulent ce qui se passe sur scène au niveau de la lumière, du son, de la musique, de la profondeur de l'eau, etc., mais **je dois absolument garder l'intégrité de la vision originelle du spectacle**. Je travaille avec les artistes, les motive pour qu'ils *nourrissent* le spectacle. Je dirige des répétions pour développer des aspects artistiques. Il ne s'agit pas d'un spectacle d'acrobaties, mais nous nous servons d'acrobaties pour traduire sur scène des préceptes artistiques. Les athlètes viennent de partout dans le monde et c'est vraiment intense, car les artistes ont différentes approches au métier. Certains veulent qu'on leur dise directement ce qu'il faut faire, tandis que d'autres préfèrent discuter à fond, qu'il y ait un échange entre la direction artistique et eux. Je dois trouver des façons de les toucher profondément pour qu'ils puissent, à leur tour, émouvoir le public… Parfois, il faut agir très vite, dans le feu de l'action, surtout si une plate-forme ne veut pas fonctionner; dans ce cas, il faut modifier le spectacle sur-le-champ. »

Le personnel du Cirque du Soleil comprend une équipe de physiothérapeutes, de techniciens de l'éclairage et du son, de charpentiers, de techniciens en automatisation et de metteurs en scène. « **Je parle français tous les jours au Cirque du Soleil**, mais communique aussi régulièrement en anglais avec bon nombre d'artistes. Les contorsionnistes viennent de Mongolie et la langue de ce pays ressemble beaucoup au russe, alors nous utilisons les services d'une athlète russe pour communiquer avec les jeunes contorsionnistes. En Mongolie, toutes les jeunes filles étudient le métier de contorsionniste; c'est comme étudier le ballet en Europe. »

Qui parle du Cirque du Soleil, de ballet et d'athlétisme parle aussi d'un même souffle de blessures. Krista Monson a vécu cette expérience elle-même, car c'est après avoir endommagé ses cordes vocales dans le théâtre musical qu'elle a décidé de passer de l'avant-scène à la chorégraphie. « Il est normal quand on travaille avec le corps d'avoir des blessures. C'est la vie d'un athlète. Souvent, un athlète se sera blessé au moins une dizaine de fois avant d'accéder au Cirque. Et le Cirque demande à chacun de présenter un spectacle 476 fois par année…: Le Cirque est un employeur généreux. Cette entreprise figure parmi seulement 5 % des employeurs aux États-Unis à offrir un programme de bénéfices de soins de santé aussi avantageux à ses employés, dont, entre autres, un service de physiothérapie sur les lieux. Ailleurs aux États-Unis, les gens paient souvent des primes de 300 $ par mois pour leur assurance médicale; par surcroît, ils ont aussi une franchise, montant à leur charge, de 2 500 $ à défrayer. »

Krista Monson est originaire de Saint-Albert, Alberta, à environ une demi-heure au nord d'Edmonton. Elle a fait ses études secondaires à l'école Paul Kane. Krista et son mari habitent à trente minutes des lumières de Las Vegas, dans un quartier résidentiel où leur fils Jaden est entouré d'enfants, de verdure et d'écoles. « Je ne pensais jamais pouvoir trouver un tel équilibre entre la famille et le travail à Las Vegas, mais c'est bel et bien le cas. » ◆



Denis Fontaine, diplômé de 1992 de la FSJ et maintenant directeur, Recrutement et Services aux étudiants, a présenté une veste souvenir de la FSJ à Krista Monson.

RECONNAISSANCE DE CHEMINEMENT

MERCEDES OLINYK, HALTÉROPHILE

CIBLE ULTIME : LES OLYMPIQUES



Félicitations à **Mercedes Olinyk**, qui, le 22 janvier 2005, a remporté une médaille d'argent dans la catégorie junior lors des compétitions nationales en haltérophilie tenues à Port Alberni en Colombie-Britannique. À l'arraché [L'athlète amène la barre à bout de bras en un seul temps, avec action motrice de jambes (fente ou flexion), la stabilise puis la repose sur l'ordre de l'arbitre], elle a hissé des poids de 50 kilos. À l'épaulé et jeté [enchaînement de deux mouvements successifs et distincts, l'épaulé et le jeté], elle a soulevé 70 kilos au-dessus de sa tête. Son rêve? Faire partie de l'équipe canadienne aux Olympiques.

Entre temps, sur un plateau de 4 m sur 4 m, Mercedes Olinyk s'entraîne et démontre son savoir-faire lors de compétitions provinciales et nationales. L'étudiante de 2e année en éducation secondaire à la FSJ s'adonne à l'haltérophilie depuis 4 ans. Auparavant, elle s'entraînait en patinage artistique à Sherwood Park et au sol au Royal Glenora Club à Edmonton : « J'ai quitté le patinage, car j'avais envie de faire quelque chose de très différent, quelque chose que pas beaucoup d'autres femmes ne font… J'en avais assez de la politique entourant le patin… En haltérophilie, c'est ce que tu peux accomplir qui compte. On met beaucoup plus l'accent sur le sport lui-même, et cela me plaisait. J'ai un oncle qui pratique l'haltérophilie, et c'est lui qui m'a initiée à ce sport que j'adore… J'ai aussi l'appui de ma famille. »

L'haltérophilie exige beaucoup de discipline, et Mercedes s'entraîne de 4 à 5 fois la semaine, 90 minutes par session, au gymnase Power Plus sous la direction de Larry Mather, un entraîneur chevronné. C'est lui qui l'aide à maintenir sa motivation et qui dirige ses sessions de renforcement. La jeune femme fait partie de l'association provinciale en haltérophilie. De plus, elle étudie à temps plein et est tutrice de français auprès de deux jeunes enfants. En 2004, l'étudiante bilingue a été récipiendaire d'une bourse d'études d'une valeur de 2 500 $ de la Robert Spence Foundation. L'athlète voudrait bien que la Faculté installe un plateau (en bois et en caoutchouc) destiné à l'haltérophilie dans la salle d'entraînement attenante au gymnase. Pour l'instant, c'est l'espace qui manque et, possiblement, l'intérêt.

Mercedes Olinyk est d'ascendances ukrainienne et hollandaise. Chez elle, à Sherwood Park (AB), elle parlait anglais avec ses parents, Denise et Darcy Olinyk. Ceux-ci ont toutefois tenu à lui offrir une éducation bilingue en l'inscrivant en immersion française dans les écoles d'Ardrossan – élémentaire, intermédiaire et secondaire. Sa sœur Delaney, qui pratique tous les genres de danse, a aussi étudié pendant 9 ans en immersion française. « J'adore la langue. C'est une autre façon de m'exprimer. Je suis certaine que cela m'aidera aussi, plus tard, à décrocher un bon emploi. » ◆



RECONNAISSANCE DE CHEMINEMENT

PRÉCILIA MATHIEU

ON NE TUERA PAS LA PIANISTE
© PRÉCILIA MATHIEU



Je pleure pour mon passé
Des larmes pour mon corps et mon esprit
Des larmes pour les personnes qui ne voulaient pas voir

Je pleure pour la lumière que je vois dans mes rêves
La lumière qui permet la fin de mon passé
La lumière qui m'offre la clé pour mon bonheur

On peut tuer mon corps
Mais, on ne tuera pas mon esprit
On ne tuera pas la pianiste

Je pleure pour mon futur
Des larmes pour mon enfant
Des larmes pour les personnes qui l'ont pris de mes bras

Je pleure pour les rêves de mon enfant
Des rêves sans l'esprit de sa mère
Des rêves d'une personne qui lui donnera mon amour

On peut tuer mon cœur
Mais, on ne tuera pas les mémoires de mon enfant
On ne tuera pas la pianiste

Je pleure pour l'espoir d'une vie sans mon passé
Une vie d'amour et de liberté
Une vie sans les rêves de cette lumière

Je pleure pour l'espoir d'une vie avec mon enfant
Une vie pleine d'amour et d'amitié
Une vie sans les personnes qui l'ont pris de moi

Un jour mes larmes s'arrêteront
Je ne verrai plus cette lumière
Je serai en paix avec mon corps
Mon cœur sera avec mon enfant
Mon esprit sera encore là
On ne tuera pas la pianiste

Ce poème est un des travaux de session soumis par Précilia à son professeure de français, Anne-Marie Goggin, en 2004. *On ne tuera pas la pianiste* est le titre d'un air de jazz créé par Céleste Blaudelle, héroïne du roman *Les Portes tournantes* de Jacques Savoie.

Précilia Mathieu a remporté le prix amateur et une bourse de 570 $ de la catégorie junior du concours CBC Alberta Anthology. Dans une entrevue radiophonique, Ted Blodgett, poète lauréat du Prix du gouverneur général en littérature et l'un des juges du concours, a précisé que même si le concours était en anglais, le poème de Précilia avec été retenu, car il représentait une contribution d'une des deux langues officielles du Canada ainsi que le véritable esprit de la poésie. Un enregistrement radiophonique du poème a été diffusé sur les ondes de CHFA – Radio-Canada, Edmonton.

Née en Allemagne, Précilia est déménagée au Québec alors qu'elle était fillette. Elle a fait ses études élémentaires et secondaires en anglais à Valcartier, où son père était alors militaire. Sa mère, originaire de la Colombie-Britannique, est anglophone. Jeune adulte, Précilia a habité pendant quelques années avec des amis dans cette province, puis est déménagée en Alberta. Elle y est établie depuis presque 10 ans. Diplômée en comptabilité de NAIT, elle travaille à temps plein dans ce domaine tout en faisant sa 2e année d'un baccalauréat en éducation élémentaire à la Faculté Saint-Jean. « Bien que je sois bilingue, c'est la première fois que j'étudie en français, mais ça va bien. Il a fallu que je m'y mette et on m'a beaucoup encouragée. » ◆

CAFÉ PHILOSOPHIQUE : LES PRÉJUGÉS CULTURELS

Le professeur de philosophie **Paulin Mulatris** a animé une discussion sur la question des préjugés culturels au Salon des étudiants le 25 novembre 2004. Plusieurs étudiants et professeurs ont pris part à une vive discussion pendant leur heure de dîner.

Il a été souligné que tous ont des préjugés culturels; le défi est de trouver comment dépasser ces barrières qui se dressent entre les gens. Une jeune femme qui est très grande, on dit immédiatement qu'elle doit être bonne au basket-ball, même si elle ne connaît rien à ce jeu. Un Oriental, on croit qu'il est bon en calcul. Québécois et Franco-Albertains voient les choses différemment et se regardent avec méfiance. Un héritage mulâtre, en l'occurrence noir et écossais, est difficile, sinon impossible à assumer pleinement à cause des préjugés qui font que la société étiquette d'abord la personne par la couleur de sa peau. Dans l'esprit des gens, si on est noir aux cheveux crépus, on ne peut pas avoir d'antécédents écossais. Une jolie blonde aux yeux bleus qui tient son fiancé marocain par la main se fait dévisager par des membres du public qui ne voient pas ces relations interraciales d'un bon œil.

Plusieurs étudiants en avaient aussi contre le fait que le français parlé en France était mieux vu par certains professeurs que les autres formes de français utilisées. Ces jeunes gens ont constaté du fait qu'un accent français ou britannique était plus apprécié qu'un autre. Il a été souligné que le français écrit avait des règles qui le régissaient et qu'il fallait les respecter. À l'oral, certains se défoulent en utilisant délibérément du *franglais*.

Certains étudiants ont mentionné qu'ils avaient l'habitude de toujours se tenir avec d'autres qui avaient les mêmes ascendances qu'eux. En se rendant compte de leur façon d'agir, ils avaient décidé d'élargir leur éventail de connaissances pour briser un peu les stéréotypes et mieux connaître leurs collègues d'études. La rectitude politique a aussi été citée comme une entrave à la communication. Certains ont peur d'offenser et ne savent pas trop comment aborder les différences culturelles. Une suggestion a été de poser des questions à leurs collègues de classe en dépit de cette timidité, car l'ignorance de l'Autre demeure à la base des préjugés culturels. Chose certaine, les étudiantes et les étudiants sont très conscients de l'existence de ces préjugés, chez eux et chez les autres. Ils en sont à la fois auteurs, porteurs et victimes.

Finalement, le rôle et la responsabilité des professeurs ont été soulignés comme étant d'importants facteurs pouvant favoriser les dialogues en salle de classe et ailleurs. Leur ouverture d'esprit et leur accueil de l'Autre serviront d'exemple et encourageront une meilleure communication entre tous. Ainsi, au lieu de vivre du multiculturalisme en parallèle, l'on en viendra à vivre des relations interculturelles, véritables partages entre les gens. ◆





Me Marie-France Albert, doyenne de la Faculté de droit de l'Université de Moncton, est venue rencontrer des étudiants de la Faculté qui pourraient s'intéresser à poursuivre des études en Common Law en français

SERVICES AUX ÉTUDIANTS ET RECRUTEMENT

ANGLAIS LANGUE SECONDE

Le doyen **Marc Arnal** et **l'équipe du Recrutement et des Services aux étudiants** sont toujours à l'écoute des étudiants et de leurs préoccupations. Certains parmi ceux-ci éprouvent des difficultés avec la maîtrise de l'anglais, leur langue seconde. Le 27 janvier 2005, le doyen leur a annoncé que dès la rentrée automnale de 2005 les cours d'anglais langue seconde suivis par les étudiants voulant s'inscrire à la Faculté seront reconnus par la UofA comme faisant partie de leurs dossiers scolaires.

Les chauffeurs d'autobus Georges Bachand et Jean-Jules Soulard portent fièrement leurs nouvelles vestes « Campus Saint-Jean ».



L'étudiant James Restall s'apprête à prendre un des nouveaux autobus.

De plus, le doyen prévoit mettre un nouveau service d'aide langagière à la disposition des étudiants – le pendant anglais du CCOÉ (Centre de communication orale et écrite).

Au niveau des services d'autobus, la Faculté est maintenant propriétaire de deux nouveaux autobus de 24 places, fabriqués au Québec. Ceux-ci font la navette entre la Faculté et la UofA, offrant ainsi un moyen de transport aux étudiants de la FSJ qui suivent aussi des cours au campus ouest. ◆

ATELIER DE GIGUE



Sur l'heure du midi le 3 février 2005, Casey Edmunds, étudiant de la Faculté et professeur de danse à La Girandole, a donné un atelier de gigue traditionnelle au Salon des étudiants. Un autre élément culturel à ajouter au bagage de connaissances des étudiants fréquentant la FSJ. ◆

Casey Edmunds, à l'avant-plan, et Patrick Giguère, violoneux, font danser les étudiants.

SERVICES AUX ÉTUDIANTS ET RECRUTEMENT

CONSEILS SCOLAIRES À LA FACULTÉ

Le 17 décembre 2004, la Faculté a accueilli des représentants de divers conseils scolaires albertains afin de faciliter les échanges entre eux et les finissants en éducation. Les étudiants ont non seulement pu déposer leur curriculum vitæ en main propre, mais ils ont aussi pu se renseigner sur les diverses régions, subir des entrevues et même parafer un contrat d'enseignement pour l'année à venir. Une autre rencontre du même genre aura lieu le 29 avril 2005. ◆



Dolorèse Nolette, directrice générale du Conseil scolaire du Nord-Ouest et vice-présidente de l'ACFA provinciale, s'entretient avec l'étudiante Gabrielle Bergeron



Martine Larrivée en compagnie de Cecile Bonnar, directrice générale des Écoles catholiques et francophones du Sud.



De gauche à droite, les étudiantes Annick Miller et Roxanne Kokaram en compagnie de Kurt Sacher, directeur général adjoint du Conseil scolaire de Wolfcreek (AB).

SOUPER INTERNATIONAL

Des étudiants bénévoles ont mis sur pied le Souper international annuel de la Faculté le 5 février 2005 en empruntant une nouvelle formule. Pas de prix d'entrée, mais chaque convive devait apporter un plat représentant son héritage culturel. Une cinquantaine de personnes ont ainsi pu goûter à des plats allemands, canadiens-français, capverdiens, congolais, danois, français, indiens, japonais, libanais, tchadiens, thaïlandais et ukrainiens. Le souper s'est déroulé sous le signe de la convivialité et de l'apprentissage de l'Autre. ◆



Les bénévoles du Souper international 2005 : Sonia Mucyo, Donna Myers, Eric Vaillant, Doriane Bazira, Rosâgela Tavares, Floriane Bazira et Jean-Clode Macena.



Des participants se préparent à déguster des plats savoureux

SERVICES AUX ÉTUDIANTS ET RECRUTEMENT

LA FACULTÉ ACCUEILLE DES ÉTUDIANTS DE LA U of A

Le 14 janvier 2005, la Faculté a accueilli des étudiants de la University of Alberta dans le cadre de leur événement annuel *Antifreeze* (antigel). Du 10 au 15 janvier, vingt-deux équipes, chacune composée de 10 étudiants et de 3 substituts, se sont affrontées en relevant divers défis dans l'espoir de remporter des prix. Les activités faisaient appel à l'endurance, à la force physique et à la faculté mentale des compétiteurs. À la Faculté, les étudiants ont dû fabriquer un traîneau à partir des éléments mis à leur disposition. Puis, ils ont dû braver le froid et participer à une course dans la neige. ◆



Denis Fontaine, directeur, Recrutement et Services aux étudiants, souhaite la bienvenue aux étudiantes et aux étudiants de la UofA.



Avant d'entamer la course proprement dite, les étudiants doivent battre un sentier dans la neige.



Une équipe a fabriqué son traîneau et s'apprête à tirer une participante faisant partie intégrale du traîneau en carton.



DÉJEUNER AUX CRÊPES

Afin de favoriser les rencontres informelles entre les étudiants et le personnel, les Services aux étudiants ainsi que des membres du personnel ont offert un déjeuner aux crêpes aux étudiants dans la rotonde de la Faculté Saint-Jean le 18 janvier 2005 – de quoi faire fondre les froids sibériens que l'Alberta avait connus la semaine précédente. En tout, 150 repas ont été servis – une autre belle initiative de l'équipe des Services aux étudiants! ◆

Un autre déjeuner a eu lieu le 1er février 2005 afin de prélever des fonds pour la Société des étudiants en pédagogie (SEP). Sur la photo, on aperçoit de gauche à droite : Mélanie Durocher, Adèle Anctil et Natalie Fox.

SERVICES AUX ÉTUDIANTS ET RECRUTEMENT

STAGES À TOULOUSE

« NOUS SOMMES VRAIMENT FIÈRES D'ÊTRE BILINGUES. »

Christine Katerynych et **Vanessa Duret** complètent leur 4e année en éducation élémentaire à la Faculté suite à un stage de trois mois en France sous l'égide de l'IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres de Toulouse°).



Vanessa Duret et Christine Katerynych.

Christine est originaire de Bonnyville (AB), tandis que Vanessa est née à Ottawa et a vécu à Régina et à Saskatoon (SK) durant sa tendre enfance; elle habite à Red Deer (AB) depuis l'âge de 10 ans.

Les deux jeunes femmes s'étaient donné comme objectifs d'en apprendre le plus possible sur le système scolaire français et de voyager en Europe durant leurs moments de loisir. C'est chose faite dans les deux cas.

Pour la transition entre les systèmes français et canadien, elles ont pu bénéficier de l'aide inestimable des étudiantes françaises Magali Foussats et Céline Kowaleski. Celles-ci avaient fait un stage semblable à la Faculté Saint-Jean l'an dernier. « Elles connaissaient l'Alberta et la situation des francophones de l'Ouest », de dire les Canadiennes. Elles enchaînent à tour de rôle : « Nous voulions savoir comment fonctionne le système d'éducation français… Il y a le public, le privé, le traditionnel, le nouveau, les écoles publiques laïques … Les techniques d'enseignements sont différentes…Il y a un grand écart entre le maître et l'élève… Par contre, dans les écoles dites 'nouvelles', la philosophie constructiviste ressemble à celle du Canada… Les élèves en bénéficient…L'enseignant donne une piste et l'élève découvre. L'enseignant agit en guide. » Vanessa et Christine ont fait leurs stages dans des écoles élémentaires – de la 1ère à la 4e année. Ce printemps, elles accompagneront deux nouvelles stagiaires françaises à la Faculté Saint-Jean afin de faciliter leur intégration à la culture canadienne de l'Ouest.

Une fois acclimatées au climat humide de la Côte d'Azur, les amies canadiennes se sont rendues à Biarritz et à Bayonne (pays basque français), à Barcelone (pays basque espagnol) ainsi que dans plusieurs autres villes et régions françaises, dont : Bordeaux, Paris, la Bretagne, Lyon, les Alpes et Carcassonne.



Vanessa et Christine ont enseigné la gigue canadienne française à des élèves de l'école Sylvain Dauriac à Toulouse. Elles leur ont aussi enseigné des chansons traditionnelles françaises maintenant oubliées en France

Les étudiantes canadiennes ont exploré divers aspects de la culture européenne. Elles déplorent le fait que les Français qui n'ont pas beaucoup voyagé persistent à entretenir une version romanesque du Canada (Inuits, igloos, Autochtones) et qu'ils ne connaissent rien à la réalité francophone pancanadienne. Elles ont pu leur expliquer qu'elles avaient fréquenté l'école avec des Autochtones et que ceux-ci s'habillaient comme tout le monde. Par contre, elles avaient beaucoup d'affinités avec les étudiants internationaux, en provenance d'un peu partout dans le monde, eux aussi bilingues.

... page 30



La formation musicale Cumbia Nabis, à Barcelone.

SERVICES AUX ÉTUDIANTS ET RECRUTEMENT

Stages à Toulouse…

Leur souvenir le plus cher de la France? La nourriture et le vin français de qualité. Mais, en plus de vivre l'expérience culinaire et culturelle des divers pays qu'elles ont visités, Vanessa et Christine ont fait un cheminement personnel qui leur permet maintenant d'affirmer le caractère unique qu'occupe la francophonie à leurs yeux. Il faut dire que l'interculturel, elles l'avaient vécu au quotidien durant leur enfance. Pour Christine, le français est sa deuxième langue. Sa mère est francophone, son père ukrainien. Pour Vanessa, le français est sa première langue. Son père est canadien français, sa mère est une anglophone bilingue.

Dorénavant, l'organisation, professionnelle ou autre, ne leur fait plus peur. « Nous avons dû organiser nos déplacements européens minutieusement et nous familiariser avec des systèmes de transports très différents des nôtres… L'expérience a été vraiment valable. » Leur motivation, leur curiosité intellectuelle et leur débrouillardise y sont sans aucun doute pour beaucoup. Bon retour en Alberta! ◆

° *Ce programme d'échange prendra de l'ampleur dès janvier 2005, car trois universités européennes et trois universités canadiennes feront dorénavant partie du Projet Canada-Europe : l'IUFM-Midi-Pyrénées (France), la Universidad Complutense de Madrid (Espagne) et la Universidade de Coimbra (Portugal) pour l'Europe, et la Faculté Saint-Jean (UofA), l'Université d'Ottawa (ON) et la Simon Fraser University (CB) pour le Canada. Les stagiaires pourront aussi avoir recours à des bourses aidant à subvenir à leurs dépenses.*

Photos prises en Europe : gracieuseté de Vanessa Duret.



Le château médiéval Henri IV (à Pau, dans les Pyrénées océanes) où l'on peut admirer la carapace de tortue qui servit de berceau au roi français.



Vanessa (arrière gauche) et Christine (2e rangée, extrême droite) en compagnie des étudiants internationaux.



Pays basque français.

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

COORDONNATEURS DES LANGUES OFFICIELLES DU CANADA

Le 9 février 2005, le ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest (DEO) a accueilli les coordonnateurs des langues officielles du Canada au Centre Saint-Jean. Sur l'heure du midi, **Oryssia Lennie**, sous-ministre de la DEO, a présenté une brève causerie soulignant l'importante contribution des coordonnateurs de langues à la valorisation des deux langues officielles du Canada dans l'Ouest. « Il me fait plaisir de vous accueillir dans l'Ouest dans ce petit joyau de l'université qu'est la Faculté Saint-Jean… Chaque personne dans l'Ouest canadien a l'occasion de participer au succès économique de l'Ouest. De plus, vous pouvez voir les deux côtés de la médaille. Je vous félicite pour la reconnaissance qui vous a été décernée en décembre 2003, soulignant le respect que vous accordez aux deux langues officielles. »



La sous-ministre Oryssia Lennie (6e de gauche) s'adresse aux participants.

Pour sa part, le doyen **Marc Arnal** a dressé un synopsis des différents programmes offerts à la Faculté et a souligné la promotion active de la dualité linguistique et d'une vision d'ensemble qui reconnaît les minorités en tant que ressource sociale. « C'est pour cela que l'on a ouvert la Faculté Saint-Jean à la communauté gratuitement. Nous avons changé la culture au sein de l'université et nous nous efforçons de changer la culture au sein de la communauté… Récemment, une étudiante turque ayant visité la Faculté a remarqué l'importance que nous accordons à la diversité… Nous sommes aussi à élaborer des programmes de français à l'intention des fonctionnaires. » ◆



Quelques-uns des coordonnateurs des langues officielles



Oryssia Lennie, sous-ministre du ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest (2e de gauche), en discussion informelle avec des fonctionnaires et le doyen Marc Arnal (2e de droite).

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

LA FONCTION PUBLIQUE À LA FACULTÉ

Le 10 décembre 2004, le Centre d'enseignement et de recherche en français à la Faculté Saint-Jean (CERF) a reçu les enseignantes et les étudiants en provenance de la Commission de la fonction publique du Canada. Dix groupes d'employés fédéraux suivent des cours de français – du niveau débutant à celui du perfectionnement de la langue – à l'année longue à Edmonton.

Dans son mot de bienvenue, le doyen **Marc Arnal** a annoncé la tenue d'un séminaire international d'été en 2005 à la Faculté. Des cours accrédités de français seront dispensés. Le doyen sensibilise aussi les instances gouvernementales à la réalité *des francophonies* et milite en faveur de sa reconnaissance. Il voudrait que la Semaine de la francophonie devienne la Semaine des francophonies afin d'inclure le plus possible de parlants français.

De plus, le doyen a annoncé que Saint-Jean aurait, dès la rentrée de janvier 2005, de nouveaux autobus de 24 places (voir p. 26) permettant le transport d'étudiants entre le campus-ouest et le campus-est de l'université; ces autobus favoriseront également des liens plus étroits entre les étudiants de français travaillant à Place Canada et les nombreuses ressources de Saint-Jean.



Des membres de la fonction publique.

Fidèle à sa tradition d'incorporer la langue et la culture à ses activités, la Faculté avait, pour cette occasion, invité deux jeunes chanteurs francophones de l'Ouest, soit **Marie-Josée Ouimet** (Alberta) et **Casey Edmunds** (Colombie-Britannique), à interpréter des airs traditionnels de la période des Fêtes. ◆



La professeure France Levasseur-Ouimet présente la Salle historique qu'elle a aménagée aux employés fédéraux.



Marie-Josée Ouimet et Casey Edmunds.

DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Pour la première fois, des diplômés de l'Université Laval vivant dans la région d'Edmonton se sont réunis le 2 décembre 2004. L'événement a eu lieu à la Bibliothèque Saint-Jean afin de permettre aux participants de nouer des liens amicaux. Le professeur de géographie Jerry Toupin a organisé cette rencontre qui fait partie d'un regroupement à l'échelle internationale. Des professeurs et des médecins chercheurs étaient de la partie cette année. Jerry se promet de reprendre l'activité l'an prochain. ◆



De gauche à droite : Les professeurs Jerry Toupin (géographie) et Frédéric Boily (science politique), Éric Parent (candidat au doctorat – Rehabilitation Science de la UofA/ science de la réadaptation), le professeur Carol Léonard (éducation) et Dr Francis Davoine(recherches postdoctorales au Pulmonary Research Group de la UofA/ asthme et autres affections respiratoires).

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

VISITE DE L'ÉCOLE HOLYROOD

Des élèves de l'école élémentaire Holyrood en immersion française se sont rendus à la Faculté le 11 février 2005 pour réaliser des expériences scientifiques du cru des étudiantes et des étudiants en éducation de la Faculté Saint-Jean. Les étudiants de la professeure Cynthia Pharis ont tenu compte de la programmation établie par le ministère de l'Apprentissage, puis ont élaboré des activités scientifiques à l'intention des élèves de l'élémentaire. Ces derniers font l'apprentissage de la Faculté et des sciences, tandis que les étudiants universitaires en éducation vivent une expérience concrète de préparation de cours de sciences et de mise en pratique. ◆



Cynthia Pharis (professeure en enseignement des sciences à la FSJ – extrême gauche), Suzanne Préfontaine (enseignante de 6e année – 2e de droite) et Redwane Cherkaoui (enseignant de 4e et 5e année – extrême droite) posent devant un groupe d'élèves de l'école d'immersion et des étudiants de la FSJ



Étudiants universitaires et élèves à l'élémentaire explorent les astres

REGROUPEMENT ARTISTIQUE FRANCOPHONE DE L'ALBERTA (RAFA)



De gauche à droite : Jean-Claude Giguère, Mariette Rainville (coordonnatrice du RAFA), l'écrivain Denis Monette, Sylvie Ross, éditrice des Éditions des Plaines, Françoise Sigur-Cloutier, éditrice des Éditions de la nouvelle plume, l'écrivaine Jocelyne Verret et Ernest Chiasson.

Le Centre Saint-Jean a accueilli une vingtaine de personnes s'intéressant aux arts littéraires les 26 et 27 novembre 2004. Le RAFA, sous la présidence de **Ronald Tremblay**, a lancé la première de ses activités dans le secteur des arts littéraires sous la direction de **Jocelyne Verret**, écrivaine publiée par les Éditions des plaines, les Éditions Guérin et les Éditions de la nouvelle plume.

Cette première activité regroupait plusieurs aspects de l'écriture. C'est pourquoi le RAFA avait invité deux directrices de maisons d'éditions, nommément mesdames **Sylvie Ross**, des Éditions des plaines, et **Françoise Sigur-Cloutier**, des Éditions de la nouvelle plume, à présenter leurs maisons d'éditions aux participants. Cette démarche a été faite afin de répondre aux questions de ceux et celles qui voulaient en savoir plus sur la mise sur pied d'une maison d'édition. Étant donné l'ouverture de ces maisons d'édition de l'Ouest à l'écriture albertaine francophone, le RAFA consacrera plutôt ses énergies à la professionnalisation de ses écrivains et écrivaines en herbe. Un plan d'action sera élaboré au début de janvier 2005.

Une fois renseignés sur des débouchés pour leurs écrits, les participantes et les

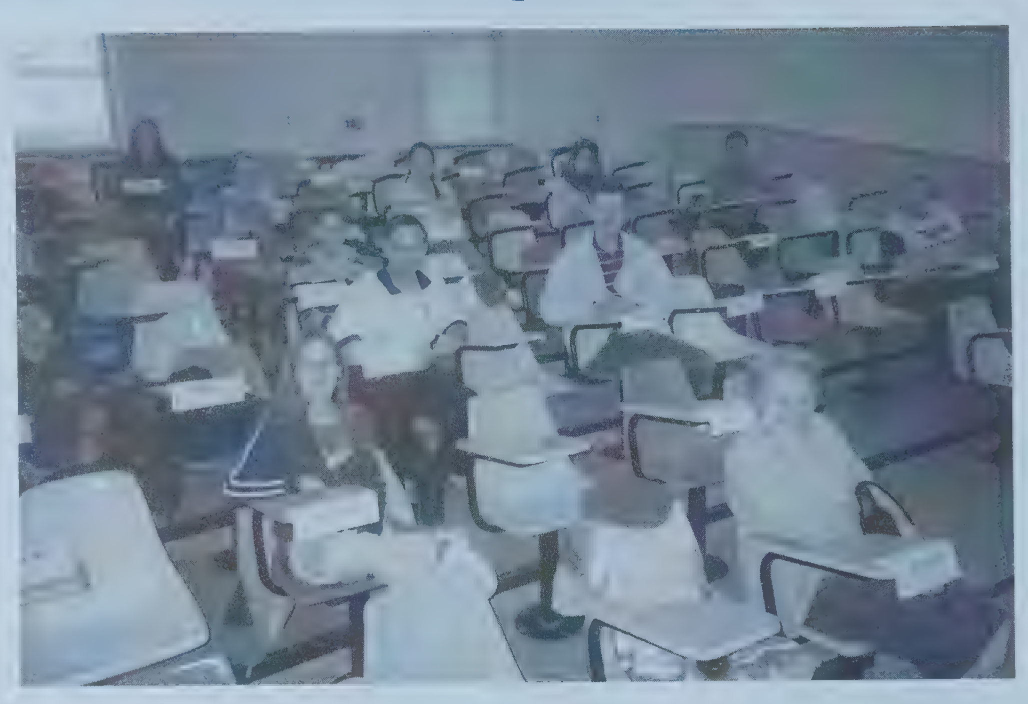

... page 34

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

DICTÉE DES AMÉRIQUES

Le 6 novembre 2004, de nombreuses personnes ont participé à la Dictée des Amériques annuelle qui a eu lieu à la Faculté Saint-Jean. La catégorie junior s'adressait aux moins de 19 ans, tandis que la catégorie senior accueillait ceux et celles ayant entre 19 et 99 ans.

Cette activité est le fruit d'une collaboration entre l'Alliance française à Edmonton et l'ACFA-régionale d'Edmonton. ◆



*À l'avant-plan, **Sarah Dubé** (catégorie junior) et **Maria Ciesewska** (catégorie senior) ont gagné un voyage à Québec (QC) où elles représenteront leurs catégories respectives à la finale de la Dictée des Amériques le 9 avril 2005. Bonne chance à toutes deux!*

RECTIFICATION :

Dans notre édition de décembre 2004, l'article *Réunion des rhétoriciens de 1954*, à la page 15, comprend une erreur d'identification. Nous avons donné le prénom de Gérard à monsieur **Armand Laing**. Nous nous excusons pour ce contretemps. ◆



RAFA...

participants ont eu droit à trois activités d'écriture variées : un atelier présenté par l'écrivain québécois à succès **Denis Monette** à partir du titre de la nouvelle qui lui a valu son premier cachet en tant qu'écrivain; un atelier dirigé par **Jocelyne Verret**, selon la méthode mise au point par **Eunice Scarfe** (Saga Seminars); et un troisième, à partir de masques de théâtre, dirigé par le dramaturge edmontonnien **Brian Dooley** (originaire de Sherbrooke, Québec).

La libraire Le Carrefour a reçu Denis Monette vendredi après-midi afin de permettre aux lecteurs et lectrices d'Edmonton de rencontrer un auteur qu'ils et elles ne connaissaient jusqu'alors que par le biais de ses romans. Après une carrière en journalisme, où il a gravi les échelons jusqu'aux postes de directeur général et vice-président des publications de Québecmag, monsieur Monette quitte le journalisme en 1989 pour se consacrer à l'écriture. Il connaît le succès dès son premier roman, *Adèle et Amélie*, qui sera suivi d'un récit d'enfance intitulé *Les Parapluies du Diable*. Son second roman, *Les Bouquets de Noces* (1995), le propulse comme auteur en fracassant des records de vente. Son onzième roman paraîtra en 2005.

Le RAFA remercie ses principaux collaborateurs, dont : le SAIC, la Faculté Saint-Jean, Le Carrefour et Radio-Canada. ◆

CHORALE SAINT-JEAN

SONS MÉLODIEUX

Le directeur de la Chorale Saint-Jean et professeur de musique **Laurier Fagnan** a fourni l'occasion à ses étudiants de musique et de chant de se produire, parfois pour la première fois, devant un public le 1er décembre 2004. Le personnel et les étudiants de la Faculté ont eu droit à divers styles de chant et d'interprétation en français, en italien et en allemand. Bravo! ◆



Danielle Brosseau.



Une écoute attentive de la part du professeur Laurier Fagnan, 2e de droite, d'étudiants et du professeur René Langevin, milieu de la 2e marche.



Dan Desjardins



Caroline De Grave.



Derrière la rampe : Christian Tremblay, animateur culturel, le professeur de mathématiques Ahmed Bouferguene et Louis-Charles Trempe, 2e année du baccalauréat ès arts, surplombant trois étudiantes et accordant toute leur attention à l'un des chantres.

Denise Lavallée, accompagnatrice.



Gabrielle Charland



Casey Edmunds.

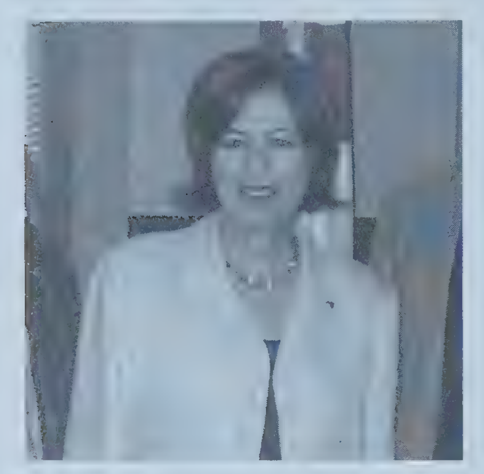


Miriam Moquin

CHORALE SAINT-JEAN

CONCERT DE NOËL

Le 4 décembre, la Chorale Saint-Jean a présenté son concert du temps des Fêtes à un auditoire nombreux et enthousiaste en la All Saints' Anglican Cathedral à Edmonton. Au grand plaisir de tous, quatre membres de la famille Neeland, dont Élise (flûte et harpe), Émilie-Anne (violon), Brian (violoncelle) et Laura (harpe et clarinette) étaient les invités d'honneur de la chorale. La Chorale a aussi ravi l'auditoire en interprétant *Toi, moi, tout un monde*, chanson thème de la Semaine de la francophonie 2004, dont les paroliers sont **France Levasseur-Ouimet** et **Normand Fortin**, de la Faculté Saint-Jean. Les harmonies vocales ont été créées par A. Bevan, de Calgary. Cette chanson fera partie de la Tournée 2005 au Québec. Depuis dix ans, l'accompagnatrice attitrée de la Chorale Saint-Jean est la talentueuse **Jane Fagnan**, qui touche du piano et de l'orgue, et est professeure de piano en plus d'exercer le métier d'avocat.



Claudette Tardif, présidente d'honneur de la Tournée au Québec 2005 de la CSJ, présente un bref historique de la CSJ. La tournée comprendra une prestation en l'église St-Christophe d'Arthabasca (Victoriaville) afin de souligner le centenaire du passage de Wilfrid Laurier en Alberta lors de l'inauguration de la province en 1905.

Une réception très animée a suivi ce concert du temps des Fêtes. Les chantres, leurs familles et leurs amis se retrouvent chaque année à cette occasion pour marquer une tradition franco-albertaine qui leur est très chère.

Note d'intérêt : le 1er décembre, le directeur de la CSJ a été interviewé par l'animatrice radio de la CBC Shelagh Rogers dans le cadre de son émission nationale 'Sounds Like Canada'. Il était question de la recherche de Laurier Fagnan portant sur l'acoustique des chœurs. Nous vous avons présenté le professeur, sa direction chorale et sa recherche dans *Laurier Fagnan* [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2003, VOL. 12, N° 3, p. 16]. ◆



Foule à la réception.



Le professeur Laurier Fagnan, directeur de la Chorale Saint-Jean, s'adresse à la foule.



Chantres ayant participé à la Tournée au Québec de 1949 : Jacques Moquin, Noël Constantin, Charles-Émile (Chuck) Joly, Mathias Tellier et Jean-Louis Moquin. Photo gracieuseté d'Éric Batalla de l'hebdomadaire Le Franco.

MERCI AUX DONATRICES ET AUX DONATEURS

JUSQU'À PRÉSENT, LA CSJ A RECUEILLI LA SOMME DE 100 000 $ EN VUE DE SA TOURNÉE AU QUÉBEC 2005.

THÉÂTRE

DRÔLES DE DRAMES!

La dernière journée des cours du semestre automnal, soit le 8 décembre 2004, les étudiants suivant des cours d'art dramatique ont présenté *Drôles de drames!*, une série d'exercices théâtraux en l'auditorium de la Faculté Saint-Jean.

Bernard Salva, professeur et artiste-pédagogue, signait la mise en scène.

Rappelons que le professeur **Roger Parent**, coordonnateur du programme d'art dramatique à la Faculté, est à faire le design d'une pédagogie de performance théâtrale dans un cadre culturel. [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2004, VOL. 13, N° 1, p. 11-12].


... page 38

Les professeurs Roger Parent (gauche) et Bernard Salva s'adressent à l'auditoire.



Marissa Massey et Phil Milburn

James Restall, Julien Doucette et Erin Mathieson.

Le 8 décembre, la première partie du spectacle consistait en une « initiation à l'art théâtral et à l'improvisation » La distribution comprenait Chana Berg, Jocelyne Bérubé, Julien Doucette, Simon Eng, Rania Eshak, Tania Gilbey, Karen Jackie, Shaz-Marie Lindt, Marissa Massey, Phil Milburn, Ashley Neveu, Pauline Purcha, James Restall, Carly Scott, Lisa Slutsken Alan Tannas, Pauline Weatley et Danielle Wiart.

THÉÂTRE

Drôles…

En deuxième partie, les amateurs de théâtre ont eu droit à de courts extraits représentant « l'histoire du théâtre universel ». Des scènes tirées de *Médée*, d'Euripide (4 siècles avant JC) ; des *Fourberies de Scapin*, de *L'amour médecin* et de *Tartuffe* de Molière (17ᵉ sièlce) ; d'*Ubu roi* de Jarry (1899) ; d'*Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche (1851) ; de *Robert Zucco* de Koltès (1999) ; de *Cendres de cailloux* de Danis (1992) ; et d'*En attendant Godot*, de Beckett (1953), ont permis aux interprètes et aux membres de l'auditoire de voyager dans le temps grâce à la littérature dramatique. ◆



Céline Gareau-Brennan dans le rôle principal de Médée.



Jeannine Bussière et Coralie Tremblay dans une scène d'En attendant Godot.



La soirée s'est clôturée par un concert de jazz, rappel des années 60, au Salon des étudiants. Les étudiants Lisa Slutsken (flute) et Simon Eng (violoncelle) et le professeur Charles Bellerose (guitare) accompagnent l'artiste-pédagogue Bernard Salva qui interprète une de ses compositions.

PROCHAINES PRODUCTIONS À LA FACULTÉ SAINT-JEAN

Le samedi 2 avril à 20 h : Exercice public « Un chapeau de paille d'Italie », d'après Eugène Labiche.
Le vendredi 15 avril à 20 h : Exercice public d'improvisation – 17 comédiens

AU SEIN DU PERSONNEL

UN PEU DE TOUT

Bienvenue à **Racqel Kokaram**, récemment arrivée à la Faculté. Elle travaillait auparavant à la University of British Columbia. Racqel remplace Carmen Baldwin-Déry en tant que directrice aux affaires académiques. Racqel Kokaram a obtenu un diplôme d'études secondaires dans le programme du baccalauréat international à Red Deer (Alberta); puis elle a fait ses études de 1er cycle en sciences à Halifax (Nouvelle-Écosse). Une maîtrise en études chrétiennes et une maîtrise en arts, en français, à la UofA ont suivi. C'est une grande voyageuse qui a une expérience de travail variée et pour qui l'informatique n'a pas de secret.

Bienvenue à **Dennis Hughes**, nouveau directeur des Admissions et des dossiers étudiants. Originaire du Québec (Caplan, dans la région de la Baie des Chaleurs), Dennis Hughes est en Alberta depuis deux ans. Il a travaillé au collège NorQuest (Edmonton) avant d'assumer son nouveau poste à la Faculté. Dennis Hughes a vécu une douzaine d'années en Colombie-Britannique, où il était à l'emploi du ministère d'Éducation de Victoria en tant qu'enseignant, évaluateur des dossiers académiques et chargé des recommandations à l'admission aux programmes. Il a aussi passé un an au Moyen Orient (2001) à titre de consultant en éducation.

Louise Savard a récemment été nommée adjointe administrative de Normand Fortin, directeur du Centre d'enseignement et de recherche en français à la Faculté. Pendant la dernière année, Louise a remplacé Marie Simuong qui était en congé de maternité. Détentrice d'un baccalauréat en administration des affaires, Louise a travaillé pendant 25 ans pour Télé-université (Université du Québec) à la direction des ressources financières.

Carmen Baldwin-Déry a donné naissance à Katelyn le 11 février 2005. Celle-ci pesait 7 livres et 7 onces. Le couple **Carmen** et **René Déry** offre ainsi une petite sœur à leur fils Matthieu. Meilleurs vœux à tous.

Félicitations à **David Martin** et à son épouse **Jennifer**. Le 16 novembre 2004, Jennifer a donné naissance à **Alexandre**, 8 livres et 2 onces. Beaucoup de bonheur à toute la famille. David est aide-bibliothécaire, acquisitions/collections à la Bibliothèque Saint-Jean.

Félicitations à la professeure **Florence Gobeil-Dwyer** et à son époux **Vincent Dwyer** qui sont à nouveau grands-parents. Leur fils **David** et son épouse **Karen** ont accueilli une deuxième petite fille dans leur famille récemment. **Sarah Soleil** (7 lb 3 oz) leur est née le 17 janvier 2005 – une sœur pour **Anna Libera**, née en 2002. Meilleurs vœux de bonheur aux parents et aux grands-parents. ◆



DÉPART DE DANIELLE NANTEL

Le 13 janvier 2005, le CERF a dit au revoir à Danielle Nantel, adjointe administrative de Normand Fortin depuis 5 ans. Normand Fortin lui a offert un cadeau au nom du personnel. Bonne demi-retraite, Danielle!

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À

8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY
EDMONTON AB T6C 4G9

AU SEIN DU PERSONNEL

RÉCEPTIONS

Le 17 février 2005, la Faculté a tenu une réception afin que les employés récemment embauchés puissent rencontrer ceux déjà en place depuis un certain temps. ◆



Dennis Hughes, nouveau directeur des Admissions à la Faculté, et la professeure Lucille Mandin.



Yvette Langlois, assistante à l'administration académique, et Marie Simuong, secrétaire éducation/pratique de l'enseignement/maîtrise. Bon retour, Marie.



Les professeurs Phyllis Dalley et Ghislain Sangwa-Lugoma entourent Janelle Saint-Laurent, la nouvelle adjointe à la recherche de la professeure Dalley. Janelle est une diplômée de 1er cycle en arts à la Faculté Saint-Jean. Elle entreprendra un 2e diplôme, en éducation cette fois, à l'automne 2005.



Racqel Kokaram en conversation avec Diane Delongchamp de la Bibliothèque Saint-Jean.



Louise Savard, adjointe administrative du directeur du CERF.

RÉCEPTIONS

CHERCHEUR UKRAINIEN À LA FACULTÉ



Les professeures de français Karine Germann-Gibbings, Suping Song, Suzie Beaulieu, Annabelle Guillemain (boursière Killam, de France) et Myriam Gosselin, le chercheur Dmytro Muratov et Normand Fortin, directeur du Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF).

Le 17 février 2005, des professeurs de français de la Faculté Saint-Jean ont rencontré un homologue ukrainien Dmytro Muratov lors de son passage à Edmonton. Celui-ci est en tournée exploratoire à la Faculté, à la University of Alberta et au Grant MacEwan College. Le professeur à l'Institut de philologie de la Kyiv National Taras Schevchenko University espère créer un institut canadien de langue et de culture à son université. Il voudrait aussi que des programmes d'échanges entre professeurs et étudiants soient établis entre des institutions postsecondaires canadiennes et ukrainiennes.

Selon le professeur Muratov « Le sujet d'un environnement bilingue a toujours été significatif au Canada comme en Ukraine. Dans le contexte de la mondialisation, la co-existence de deux langues ou plus sur un même territoire présente de nouveaux défis à la société et aux linguistes en particulier... Chaque personne a le droit d'être éduqué dans sa langue maternelle; dans ce contexte donc, l'Ukraine pourrait bénéficier de l'expérience de l'Alberta. Lorsque que j'ai appris qu'on enseigne toutes les matières en français à la Faculté Saint-Jean de la University of Alberta, en dépit du fait qu'il s'agit d'une université majoritairement anglophone, j'ai voulu en savoir plus sur cette institution... Je m'intéresse énormément aux problèmes reliés à la coexistence de deux langues ou plus, à l'influence mutuelle qu'exercent les langues les unes sur les autres ainsi qu'à l'interférence langagière. »

Cette première visite du professeur Muratov à la Faculté Saint-Jean pourrait servir de fondement à une importante collaboration internationale éventuelle. ◆

AU SEIN DU PERSONNEL

RÉCEPTIONS



NOËL DES ENFANTS!

Les membres du personnel, leurs enfants et leurs petits-enfants ont, le 11 décembre 2004, entamé la saison des Fêtes en compagnie du Père Noël. ◆

Sarah Boerger réserve un accueil chaleureux au Père Noël!

Le professeur de mathématiques Ahmed Bouferguene, entouré de sa famille : ses fils Alexandre et David, et son épouse Amida. Comme le veut la coutume, les jouets des petits amusent beaucoup Papa.



AU SEIN DU PERSONNEL

RÉCEPTIONS

ANCIENS ET NOUVEAUX

Le 10 novembre 2004, la Faculté a tenu une petite réception afin de permettre aux anciens et aux nouveaux de faire plus ample connaissance. ◆

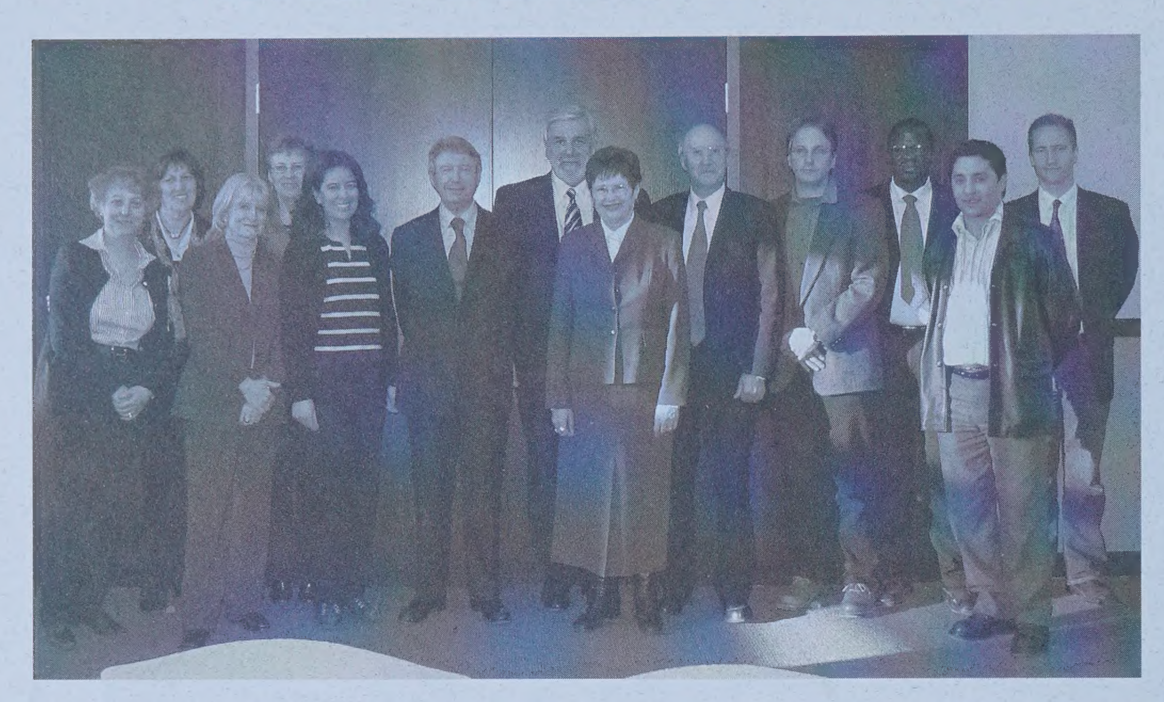


De gauche à droite : Guylaine Nolet, préposée aux Services aux étudiants, et les professeurs Anne Boerger, Ahmed Bouferguene, Nathalie Kermoal et Yamina Abiza.



Les professeurs Florence Gobeil-Dwyer, Simone Désilets et Charles Bellerose lors d'une conversation dynamique.

VISITE DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE



Au centre, son excellence Daniel Paul-Henry Jouanneau, ambassadeur de France en poste à Vancouver, le doyen Marc Arnal (FSJ), la professeure d'éducation Yvette Mahé et le Consul général de France Jean-Yves Defay, en poste à Vancouver.

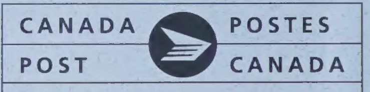
À gauche : La professeure d'éducation Martine Cavanagh, la coordonnatrice des événements spéciaux et des relations publiques Mona Liles, l'attachée culturelle française Carole Scipion, la vice-doyenne aux affaires académiques Yvette d'Entremont et la formatrice en technologies de l'information et de la communication Yamina Abiza.

À droite : Les professeurs Frédéric Boily (science politique), Olivier Zemba (psychologie), Hassan Safouhi (mathématiques, en avant-plan) et Manuel Sinor (linguistique).

Le 8 mars, une délégation française composée de l'ambassadeur de France, du consul général et d'une attachée culturelle ont rendu visite à la Faculté Saint-Jean. La présence de la délégation au Thé de la francophonie, tenu dans le cadre de la Semaine de la francophonie, a fait grand plaisir à tous et a donné lieu à des échanges très cordiaux. ◆



La délégation française discute de questions internationales avec des étudiants de la Faculté qui sont originaires d'Afrique.



Postage paid | Port payé

Publications Mail | Poste-publications

40012250

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À

8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY
EDMONTON AB T6C 4G9



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information de la Faculté Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités de la Faculté Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Veuillez adresser vos commentaires ou changements d'adresse à:

Jocelyne Verret, la rédactrice
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 485-8628
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jrv@ualberta.ca

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

PRINTEMPS 2005 - VOL. 14, N° 1


University of Alberta

